

Ville de Gand. Catalogue du Musée des beaux-arts...



VILLE DE GAND

CATALOGUE

DU

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Maîtres anciens

Peintures, dessins, gravures

1937

GAND

[IM]PRIMERIE F. DE VOS, Rue de la Monnaie, 24-26

CATALOGUE

DU

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE GAND

VILLE DE GAND

CATALOGUE
DU
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Maîtres anciens

Peintures, dessins, gravures

1937

GAND
IMPRIMERIE F. DE VOS, Rue de la Monnaie, 24-26



MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DE GAND

COMMISSION DIRECTRICE



Président de droit : M. l'Échevin des Beaux-Arts.
Président : M. G. Hulin de Loo
Secrétaire : M. G. Chabot
Trésorier : M. V. Carpentier
Membres : M. M. G. Crommelinck
Frédéric de Smet
Jean de Smet
P. Heckers
O. Roelandts
H Story
C. Tremerie
F. Vandenberghe
R. Van Herrewege

*
* *

Conservateur : M. Maurice Dupuis, Rue du beau pré, 8 Gand.

NOTICE HISTORIQUE.

Le premier fonds de peintures du Musée des Beaux-Arts fut réuni à la fin du XVIIIe siècle, à la suite de la suppression des couvents et de la main-mise sur les biens des églises et des communautés religieuses.

Les archives, dont l'étude est instructive à cet égard, fournissent la preuve que les richesses artistiques réunies dans plusieurs couvents gantois étaient considérables et conservées avec un soin jaloux; une description, malheureusement incomplète, donne d'intéressantes indications sur les œuvres d'art qui se trouvaient dans les églises de Gand au début du XVIIIe siècle; écrit entre 1730 et 1745 par le procureur De Sadeleire, le manuscrit est conservé aux archives communales de Gand; il a été publié par Piot (1).

Une autre description fut publiée à Amsterdam en 1772, par J. B. Descamps dans son *Voyage Pittoresque de la Flandre et du Brabant (1769)*.

Marie-Thérèse, préoccupée de la conservation du patrimoine artistique de son empire, attira sur ce point l'attention des administrations publiques et fit dresser un inventaire des tableaux appartenant aux mains-mortes séculères ou ecclésiastiques. Nous ignorons dans quelle mesure ces instructions furent suivies ailleurs; à Gand, le soin du travail fut confié à Philippe Laurent Spruyt, professeur à l'Académie. Bien qu'incomplet, cet inventaire présente encore quelque intérêt parce qu'il indique la situation antérieure à la domination française et à la révolution qui dispersa la majeure partie de notre patrimoine artistique. Conservé aux archives communales, l'inventaire de Spruyt date de 1777; Il décrit avec plus ou moins d'exactitude, l'état du patrimoine artistique existant à Gand, mais il ne s'agit pas d'une collection publique: à ce moment, Gand ne possédait pas de musée.

Ce relevé avait toutefois été précédé d'un autre, d'auteur inconnu, dont le manuscrit porte le titre: « *Den Kundigen Schilder* » et la date 1767.

(1) Voir le titre à la fin de cette notice.

NOTICE HISTORIQUE

Lorsqu'à la suite de la bataille de Jemmapes, la France s'empara de la Belgique, l'exode des œuvres d'art commença et prit rapidement une extension lamentable. Nonobstant les restitutions opérées plus tard, la France augmenta à ce moment, dans des proportions considérables. la richesse de ses musées.

Toutes les œuvres d'art ne furent pas enlevées à la suite de la suppression des couvents et de la main-mise sur leurs biens; une part, minime il est vrai, resta à Gand et forma le premier noyau de la collection communale; un décret du gouvernement français institua près de l'administration centrale du département de l'Escaut, un comité chargé de réunir les livres et tableaux pris aux couvents supprimés, afin d'en faire le premier fonds d'une bibliothèque et d'un musée des Arts; B. Coppens et Ch. Van Hulthem reçurent la mission d'effectuer ce travail; dès le 23 avril 1797 (4 Floréal an V), ils présentèrent un rapport préconisant d'une part la conservation de l''église de la ci-devant abbaye de Saint Pierre pour servir de local au musée en voie de formation, et de l'autre informant l'autorité départementale que les tableaux offrant quelque mérite avaient été enlevés des couvents supprimés et transportés au local de Baudeloo; le rapport signalait parmi les meilleurs, quelques œuvres de Boeyermans, de Craeyer, Theyssens, van Cleef et Roose; il déplorait l'enlèvement des chefs d'œuvres de l'école flamande dûs à Rubens, van Dyck, Otto Vœnius, Jordaens, Pourbus, van Eyck et d'autres. Voir « Note des tableaux, dessins et estampes déposés dans la ci-devant école de l'abbaye de Baudeloo, trouvés au quartier de l'abbé de Saint-Pierre » (Piot, annexe XXVIII pp. 193 et SS. 1420numéros).

Une loi du 9 septembre 1798 (23 Fructidor an VI) mit l'église Saint-Pierre à la disposition du département de l'Escaut pour y installer le musée; par arrêté du 15 novembre 1802 (24 Nivôse an XI), le préfet régla les jours auxquels la collection serait visible; P. F. de Goesin-Verhaeghe fut nommé conservateur; le sculpteur van Poucke lui fut adjoint; on publia un premier catalogue sous le titre : « *Notice et* « *description des tableaux et statues exposés au museum du* « *département de l'Escaut, situé à Gand dans l'église de* « *la ci-devant abbaye de Saint Pierre* ». Ce catalogue, édité également en flamand, fut imprimé le 1 frimaire an XI; il comprend 221 numéros appliqués à 234 tableaux, six statues et quinze «statues et bustes».

L'édition flamande attribue à Goesin le titre de conservateur du musée *(conservateur van 't museum)*.

Les œuvres mentionnées dans ce catalogue ne figurent plus toutes dans l'inventaire actuel; de 1809 à 1842, plusieurs

tableaux ont été replacés dans les églises d'où ils avaient été enlevés.

Sans pouvoir préciser la date et les motifs du transfert du musée de l'église Saint-Pierre au local de l'ancien couvent des Augustins, disons que le fait est signalé pour la première fois dans les archives de l'Académie, à la date du 28 septembre 1809; le procès-verbal de cette séance, après avoir constaté la nécessité du transfert, charge van Hulthem, Penneman et van Huffel de procéder, à cette occasion, à une sélection des tableaux; en collaboration avec de Goesin-Verhaeghe, ils sont autorisés à écarter les œuvres les moins bonnes. Dans sa préface du catalogue de 1870, Sunaert critique à juste titre une pareille autorisation, et laisse entendre que son exécution a privé le musée d'œuvres très intéressantes.

Il relève avec satisfaction qu'à l'intervention du préfet, les tapisseries et quelques autres pièces de valeur furent retirées de la vente annoncée pour le 26 février 1810; peut-être s'agit-il ici des tapisseries de Bruxelles actuellement exposées (1) dans la grande salle centrale : le motif allégué par le préfet, était que «ces objets pouvaient être utilement « employés par l'administration».

La vente eut lieu sous la direction du sieur Apers et rapporta la somme de fr. 1.083.06; il est regrettable qu'on n'ait pu retrouver le catalogue des objets vendus.

Le 6 avril 1810, van Huffel, un des directeurs de l'Académie de Gand, succéda à van Poucke, dans la charge de conservateur du musée; au dire de Sunaert, «son rôle ne fut « guère brillant. Son excessive complaisance à l'égard des « demandes de dépôts, appauvrit le musée au delà de toute « expression».

Il ne se préoccupa pas d'accroître les collections et ne sollicita jamais un crédit dans ce but.

Lorsqu'à la suite des événements de 1815, une partie des tableaux enlevés par la France revint en Belgique, le musée de Gand ne profita guère de cette restitution; la meilleure partie fit retour aux églises, notamment à la cathédrale Saint Bavon et à l'église Saint Pierre. Le musée ne possède plus qu'environ 67 des 234 tableaux qui formaient la collection du musée départemental de l'Escaut.

(1) Il y a deux séries de tapisseries; la première en comprend cinq, provenant du Château des Comtes (du Vieux-Bourg); elles sortent des ateliers du licier Urbain Leyniers, et datent de 1717. Elles représentent les triomphes de Vénus, Apollon, Diane, Mars et Pallas Les autres, un peu plus anciennes, se trouvaient jadis à l'Abbaye de Saint-Pierre. Elles rappellent divers épisodes de la «Vie de Darius». Ces dernières sont signées Van den Hecke, mais sans millésime.

Nommé conservateur-adjoint en 1840, Norbert d'Huyvetter succéda à van Huffel en 1844. Sous sa direction, la collection de tableaux anciens ne subit aucun changement. Mais il proposa et obtint l'abolition des concours annuels de peinture dont l'origine remontait à 1792; le dernier eut lieu en 1841. Chaque année, les œuvres couronnées entraient au musée; . Prosper Claeys en a relevé la liste avec méthode et exactitude dans son consciencieux *Essai historique*, publié à l'occasion du centenaire des expositions organisées à Gand et du salon triennal de 1892.

Sur la proposition de d'Huyvetter, le crédit affecté aux concours fut employé à des acquisitions faites aux expositions tenues à Gand. Le premier achat fut celui du tableau d'Eug. Verboeckhoven: *Paysage avec animaux*. Depuis lors, la Ville, avec le concours de l'Etat, n'a cessé d'acheter quelques œuvres à chacun des salons triennaux qui se sont succédés à Gand; ce ne fut que bien plus tard qu'on songea à l'accroissement de la collection d'œuvres anciennes.

A.-P. Sunaert, professeur à l'Académie, publia, en 1870, un catalogue descriptif du musée : il comprend 239 numéros; les œuvres y sont décrites avec soin; leur provenance, indiquée pour la plupart, fournit un élément précieux d'investigation aux historiens locaux. A tout prendre, le catalogue de Sunaert est une œuvre consciencieuse; il a servi de base pour le catalogue de 1905; dans le présent catalogue sa numérotation a été maintenue pour les tableaux de l'ancien fonds, à titre d'indication de provenance et pour la facilité des recherches.

A la mort de Sunaert, décédé en 1876, les fonctions de conservateur du musée échurent à Théodore Canneel, directeur de l'Académie; il les exerça jusqu'en 1882, date d'entrée en fonctions de M. Louis Maeterlinck. Celui-ci fut remplacé en 1921 par M. Fritz van Loo qui, atteint par la limite d'âge, fin 1936, a cédé la place à M. Maurice Dupuis.

De 1881 à 1896, l'administration communale témoigna sa sollicitude pour l'accroissement de la collection d'œuvres d'art modernes; en général, le choix fut fait avec la préoccupation de représenter au musée les différentes écoles nationales et étrangères.

Durant cette même période, les achats furent presque nuls en fait de maîtres anciens; il n'y a guère à citer que *Samson et Dalila* et un petit *portrait d'Adrien van Stalbemt*, attribués à Ant. van Dyck, des *Oiseaux de basse-cour* par Hondecoeter, des *Fleurs* par D. Seghers et un *Paysage* par J. van Artois; c'est alors seulement qu'on retira des réserves du musée et d'autres dépôts communaux, quelques toiles de Nic. Roose et de Robert van Audenaerde, les *Calamités humaines* de Keuninck, deux portraits du XVI siècle: etc,

* * *

Depuis longtemps, les artistes et les amis des arts, désiraient ardemment la construction d'un musée des Beaux-Arts; les locaux de l'Académie étaient insuffisants, trop peu éclairés, indignes d'une grande ville. En 1898, l'Administration communale vota la construction d'un nouveau musée au Parc de la Citadelle; les plans en furent dressés par M. van Rysselberghe, architecte de la Ville, sous l'inspiration de Fernand Scribe quant aux dispositions intérieures; commencés en 1900, les travaux furent terminés rapidement; en 1902, l'inauguration solennelle eut lieu à l'occasion de la Joyeuse Entrée à Gand de LL. AA. RR. le prince Albert et la princesse Elisabeth de Belgique; la même année, les salles furent mises à la disposition de la *Société pour l'encouragement des Beaux Arts*, pour l'organisation du salon triennal. Les artistes qui visitèrent à cette occasion le nouveau musée des Beaux-Arts, en louèrent les heureuses proportions ainsi que l'aménagement pratique des salles par la suppression des portes au centre des panneaux et leur disposition dans les angles. L'extérieur très simple est noyé dans la verdure du parc, à l'exception du péristyle de la façade; celle-ci est surmontée de deux statues en cuivre martelé, dues à MM. L. Van Biesbroeck, professeur à l'Académie des Beaux-Arts et Tavernier, artiste ferronnier. Une frise en graffites contourne le bâtiment et y rappelle les différentes périodes de l'histoire de l'art; elle est l'œuvre de M. Jean Delvin, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Gand.

Le transfert du musée au Parc détermina l'administration communale à constituer une commission de surveillance chargée de veiller aux intérêts des collections et de promouvoir leur développement.

En 1903 à l'issue du salon triennal, on procéda au transport des tableaux et des sculptures ; une délégation de la commission s'occupa du placement pendant les premiers mois de 1904; enfin le 9 mai de cette année, Sa Majesté le Roi vint procéder à l'inauguration solennelle du Musée des Beaux-Arts.

Depuis cette date, les collections se sont considérablement accrues, et ont acquis une réputation enviable et justifiée; une renaissance artistique a favorisé le succès d'une société nouvelle: fondée en 1897 par quelques amis des arts, à l'initiative de M. Fernand Scribe, la *Société des Amis du Musée* a pour but de poursuivre l'acquisition, en Belgique et à l'étranger, de tableaux ou sculptures anciens.

Encouragée et subsidiée par les pouvoirs publics, la Société agit en pleine indépendance; à la fin de chaque exercice, elle remet à la Ville de Gand les achats de l'année.

Grâce au travail persévérant de sa direction et nonobstant l'exiguité de ses ressources, la *Société des Amis du Musée* a réuni plus de quatre vingts œuvres, dont plusieurs sont enviées par les plus grands musées.

Les dons et legs, rares autrefois, se sont multipliés depuis l'inauguration du nouveau musée.

On en trouvera la récapitulation ci-après.

Bibliographie :

Piot. — *Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en* 1794 *et restitués en* 1815. Bruxelles 1883. On y trouvera aux pages 125-133 la reproduction du manuscrit (écrit entre 1730 et 1746) existant aux archives communales de Gand sous le titre: *Beschrijvinge der 7 parochiale kercken der stadt Ghendt, haere raeriteyten van schilderyen, ende door wat meesters die gemaeckt zijn; geschreven door den procureur De Sadeleire.*

de Goesin. — *Notice et description des tableaux et statues exposés au museum du département de l'Escaut, situé à Gand dans l'église de la ci-devant abbaye de Saint-Pierre.* Gand - Imprimerie G. F. de Goesin-Verhaeghe. (Premier Frimaire — An XI).

P. F. de Goesin-Verhaeghe. — *Notice des tableaux du Musée de la Ville de Gand,* précédée de la description de l'Académie Royale de dessin, peinture et architecture. — A Gand, chez P. F. de Goesin-Verhaeghe. (Ce catalogue porte la date 1825, mais on y trouve citées des acquisitions de 1829).

A. P. Sunaert — *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand.* E. Vanderhaeghen, 1870.

Prosper Claeys. — *Les expositions d'art à Gand* (1792-1892). *Essai historique.* — Gand chez N. Heins 1892.

Catalogue du Musée des Beaux Arts (54 illustrations) avec une notice historique par L. Maeterlinck, conservateur du musée. — Gand chez Meyer-Van Loo, 1905.

Catalogue du Musée des Beaux-Arts, publié par les soins de la commission directrice. — Gand, Imp. Annot-Braeckman Ad. Hoste, Succ. 1909.

Inventaire archéologique, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.



NOTE EXPLICATIVE

sur la division et la numérotation du catalogue.

Le catalogue du Musée des Beaux-Arts comprend, sous le titre « *Maîtres Anciens* », les œuvres antérieures au XIXe siècle: peintures, dessins et gravures.

Les œuvres sont rangées par ordre alphabétique des noms des artistes, en tenant seulement compte du mot principal, par exemple *Dyck* pour *van Dyck*, *Arthois* pour *d'Arthois, etc.*

Pour les œuvres dont l'auteur est inconnu, elles sont rangées chronologiquement sous la rubrique de leur école, par exemple, *XVe siècle flamand, XVIe siècle français*, etc...

Les mots servant à la référence au catalogue sont soulignés sur les étiquettes attachées aux œuvres exposées; par exemple *Dyck, Arthois, XVe siècle flamand*, etc.......

Cette numérotation s'écarte des usages généralement suivis; il convient d'exposer les raisons de cette modification et d'en faire ressortir les avantages.

L'application d'un numéro à une œuvre exposée, présente une double utilité; elle donne d'abord à l'œuvre une marque d'identité; elle assure ensuite un système de correspondance avec le catalogue.

En conservant toujours le même N° à une même œuvre d'art, la stabilité du numérotage facilite l'inventaire d'une collection, donne à un objet une désignation définitive qui l'identifie à perpétuité; on ne saurait méconnaître les nombreux avantages qui en résultent, notamment pour les tableaux faisant l'objet de recherches ou de discussions entre spécialistes. Si, à peu d'années de distance, une même œuvre d'art, est désignée sous deux, voire sous trois numéros différents, il devient difficile d'éviter des confusions et, par suite, des recherches inutiles, qu'un numérotage constant eût épargnées.

La numérotation habituelle ne peut prétendre à la qualité de stabilité; étant à la merci de l'accroissement des collections, elle est exposée à subir de fréquents changements.

NOTE EXPLICATIVE

Pour tous les catalogues dans lesquels l'ordre alphabétique est combiné avec une numérotation progressive, le changement de numéro doit s'imposer à chaque remaniement; et dès lors, l'acquisition d'une œuvre d'art et son inscription au catalogue entraîneront la modification de tous les numéros subséquents.

Pour réaliser un numérotage stable, il faut adopter un système qui permette l'augmentation indéfinie des collections sans modification du signe de numérotation des œuvres antérieurement cataloguées. Il faut, en second lieu, que le système adopté soit tel qu'il facilite les recherches dans le catalogue; il doit donc être simple et à la portée d'un chacun.

La solution de M.. G. Hulin de Loo, président de la commission du musée, répond à cette double condition; elle s'inspire au surplus du système suivi pour les collections de dessins du *British Museum;* elle consiste à classer d'abord les œuvres d'après l'année d'entrée au musée, et à distinguer ensuite par une lettre supplémentaire, toutes celles qui ont été admises au cours d'une même année. Un exemple fera mieux comprendre le mécanisme; en supposant l'achat successif de deux tableaux, d'une gravure et d'une sculpture pendant l'année 1900, les tableaux seront numérotés 1900 A et 1900 B, la gravure 1900 C, la sculpture 1900 D.

Si le nombre d'œuvres entrées au musée au cours d'une année dépasse le nombre des lettres de l'alphabet, il suffira de recommencer une seconde série avec l'emploi de lettres doubles, p. ex. AA, AB, etc.

Outre la stabilité de la numérotation, ce système offre l'avantage de faciliter l'inventaire des collections en rappelant la date d'entrée de chaque œuvre d'art possédée par le musée.

A ce système adopté pour toutes les œuvres exposées au musée il a été fait exception pour les tableaux des maîtres anciens appartenant au vieux fonds; ceux-ci sont désignés d'après le No du catalogue de Sunaert précédé de la lettre S. Par exemple, S 56 rappelle le No 56 du catalogue de Sunaert. Cette marque S 56 désignera dorénavant le tableau de Heda que Sunaert a numéroté de cette façon.

La présente édition du catalogue a été préparée par les soins de MM. Hulin de Loo, président de la Commission directrice et Fritz Van Loo, conservateur du musée.

MAITRES ANCIENS

DONS — *Soc. des Amis du Musée.* 1929 A : Adriaenssen; 1904C : Amsterdam;1924B :Benninc; 1910X: Beyeren;1902H; Bosch; 1908H: Bosch; 1905E: Bray; 1903C: Champaigne; 1909UUU: Clève; 1903G: Codde; 1913S:Cranach; 1909WWW: Cuyp; 1910AA: Delen; 1901D: Dyck; 1923C: Ehrenbergh; 1904 E : Fijt; 1907 V: Fijt; 1915 F : Ghislandi; 1901A : Gillemans; 1899G : Gillig; 1899E : Gillig; 1924C : Goes; 1920 E : Goes; 1911 AJ : Gysbrechts; 1907 B : Heem, C.; 1905 F: Heemskerk, E.; 1908 E: Hellemont; 1912 F: Hogarth; 1932A: Hoorenbaut; 1920F: Horemans; 1899B: Jordaens; 1937 Hulle; 1903F. Jordaens; 1921 A. : Jordaens; 1926A. : Jordaens; 1910AB : Jordaens; 1912 G : Keyser; 1900 C : Keyser; 1898 D : Lambrechts; 1904D : Leyde; 1906A : Maes, N.; 1923E: Magnasco; 1906C: Maître de Francfort; 1907H: Metsys, Q.; 1923D: Metsys, C.; 1904F: Molenaer; 1920J: Morland; 1905C: Nanteuil; 1923F: Patînir; 1906E: Peeters;: 1907 E: Pourbus; 1920 J: Rabel; 1920 K: Raeburn; 1905 B : Ravesteyn; 1908 G : Reynolds; 1902 J : Ring; 1910S : Rubens; 1910AC : Rubens; 1920H : Rubens; 1922C : Sammeling; 1930A : Seratin; 1920L : Snyders; 1925A : Snyders; 1910AD : Snyders; 1905D : Susenier; 1898E : Koninck; 1920G: Velde, W; 1907C: Venne; 1907D: Venne; 1899C : Verendael; 1927D : Verhaeghen; 1920M : Wilde; 1907G: Witte; 1903D: XVI S. Catalan; 1903E: XV S. esp.; 1901C: XVS. esp.; 1901B: XVIS. fl.; 1900B: XVIS. holl.; 1905A: XVII S. esp.; 1902J: XVII S. holl.; 1898C: XVII S. holl. (total: 80 œuvres).

Association belge de photographie — 1907F: Fijt.

M. R. Goldschmidt — 1913S: Cranach.

M. Jos. Hije Hoys — 1924E: XVIII S. Chinois.

Mme Vve De Meyer — 1929R: Coosemans; 1929A: Deyster; 1929P: Myerhop; 1920O: Rombouts.

Dr. Noever — 1931AI: Giordano.

M. Jos. Nève de Mévergnies — 1906H: Durer; 1934A: XVI S. holl.

La famille Paul — 1889A: Paul.

Mme Vve De Ronne-Martens — 1927O: Reysschoot.

M. Jules Hulin de Loo — 1914IN: Ryck.

M. G. Hulin de Loo — 1899A: Chardin; 1912J: Hogarth; 1903A Orcagna.

M. E. Renders — 1928D: Courtois; 192vAE: Gaeremyn.
M. Fernand Scribe — 1903B : Jardin.
Mme Vve Leon Tertzweil — 1923G: Francken: F.II

LEGS.

Vicomte Jacques de Buisseret — 1920AI: Ruysch; 1920AJ: Plattemontagne; 1920AH. XVII S. ital.

François Dart — 1896A: Key;

Fernand Scribe — 1914DE: Andriessens; 1914CJ: Brueghel; HX: Breughel.

HX: Breughel; Ch. Carracci: DA: Craesbeek; IA: Drooschloot; HZ: Duchastel; IB: Dyck; CB: Farinato; CT: Flinck; CN: Fromantiou; CW: Fyt; IC: Ghysbrechts; CV: Heda; 1914CA : Jordaens; CS : Kalf; GD : Loo; FP : Lorrain; CK: Luttichuys; IF: Miereveld; CD: Mostaer; IH: Muys; IG: Oost; CX: Ovens; ID: Pot; DF: Rubens; CF: Terborch; CL: Tintoret; CZ: Utrecht; CE: Ysenbrant; CF: XIVe S. fr.; CM: XIVe S. fl.; CV: XVIe S. fl.; IE: XVIe S. holl,; CX: XVIIe S. holl.; CO: XVIIe S. holl; II: XVIIe S. ital.; CC : Style Byzantin; HI : St. Italo Byz.; CG : Style romano byzantin.

Surmont — 1902E : Glimes; 1902G : Heem J.; 1902F : Honthorst.

Capit. van den Bemden d'Overwaeter — 1900A: XVIIe S. fl.

Vermeersch — 1911 EW : Aliamet; EX : Audran; GS : Bonnefoy GU : Bonnefoy; EM : Bonnet; EN : Bonnet; EE : Borman; EU : Clavareau; EV : Clavareau; GF : Dequevauvillier; GG : Dequevauvillier; EA : Descourtis; ER : Descourtis; EL : Earlom; EK : Earlom; FD : Greuze; GR : Lairesse; GT : Lairesse; GE : Launay; EO : Launay; EF : Launay; EI : Mac Ardell; EJ : Mac Ardell; EW : Mire; GK : Moucheron; GV : Prins; FW : Vernet, C; FX: Vernet; CQ: Vos, M.: ED: XVIIe S. fl.

H. de Baets — 1933L: Teniers.

DEPOTS — *Les Hospices Civils de Gand* — 1903 V : Coecke; 1923N: Myerhop; 1886A: Seghers; 1923M: Velde, J.; 1903I: XVe S. fl.

M. Hulin de Loo — 1905 AP : Champaigne J. B.; 1925 AM: Dupont; 1925AN: Fabritius; 1925Q: XVIIe S. ital.
M de Boer, Amsterdam — 1935AD : Brueghel P.II).



PREMIÈRE PARTIE.

MAITRES ANCIENS.

(?) ACHTSCHELLINCK (ARTHOIS? ou DE VADDER?)

LUCAS ACHTSCHELLINCK, Ec. flam. — Né à Bruxelles en 1626. D'abord, 1639 élève de Pieter van der Borcht, puis de Louis De Vadder; franc-maître en 1657. On lui connaît six élèves, parmi lesquels Théobald Michau. Décédé à Bruxelles en 1699. Lucas Achtschellinck peignit pour les églises et les couvents, un grand nombre de paysages étoffés par P. Bout, L. de Deyster, J. van Oost, G. Coques, etc. — Tableaux à Bruges (Musée et Hôtel de Ville), Vienne, Dresde, Pommersfelden.

S-7. GRAND PAYSAGE MONTAGNEUX AVEC LE CHRIST ET LES DISCIPLES D'EMMAÜS.

Toile H. 412. — L. 310 cm. — Attribution douteuse, d'origine inconnue. La comparaison avec les *Achtschellinck* du Musée de Bruges est peu convaincante. Il y aurait lieu d'étudier l'ancienne attribution à *L. De Vader;* malheureusement nous ne connaissons de lui que peu d'œuvres certaines, dont les petites dimensions rendent la comparaison difficile. Le style est proche voisin de celui de *Jacques d'Artois* auquel le tableau était attribué dans le catalogue du Museum du Département de l'Escaut. (Notice et description par P.E. de Goesin. — Provient du réfectoire de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand. Malingié, *Le Livre des Jours* 1779 (1) décrivant ce réfectoire, y mentionne «dix beaux tableaux de paysages placés entre les pilastres, parmi lesquels tableaux il y en a trois qui excellent, l'un de Vadere et les deux autres de

---

(1) Ms en 4 vol. — Gand, Bibliothèque de l'Université.

Van Uden ». — Ni l'inventaire anonyme de 1767 (Den Kundigen Schilder), ni celui de Spruyt 1777 ne parlent des peintures du réfectoire de St. Pierre, quoique Spruyt cite «Huit grands paysages peints par J. Dartois, les figures par différents maîtres», dans le réfectoire des Alexiens, dits «Cellebroeders».

ADRIAENSSEN.

ALEXANDER ADRIAENSSEN, Ec. fl. - Né à Anvers en 1587, y décédé en 1661; en 1597 apprenti chez Artus van Laeck; en 1610 franc-maître, comme «peintre à l'eau» (à la détrempe). Lié avec Rubens, qui possédait deux de ses tableaux, et avec Pieter Snayers. Son portrait gravé d'après François Denys (alias d'après van Dyck) porte une inscription latine qui le dit excellent peintre de fleurs, d'oiseaux et de poissons. Tableaux, souvent signés et datés, à Bruxelles, Anvers, Madrid, Amsterdam, Cassel, Dunkerque, Darmstadt, Schleissheim et dans plusieurs collections privées. Sa couleur lisse et transparente donne souvent aux objets un aspect un peu vitreux.

1929-A. NATURE MORTE.

Sur une table en partie couverte d'un tapis vert-brun, on voit au premier rang, de dextre à senestre : une assiette de métal chargée de crustacés (écrevisses, crabe, crevettes), un rameau chargé de quatre cerises, un citron coupé et pelé, avec un couteau, un moutardier et une bécasse; au deuxième rang: un petit pain, un verre de vin blanc, un jambon coupé sur un plat de métal qui tient le centre de la composition, et un poulet plumé suspendu par une patte à un croc auquel pend un autre oiseau; troisième rang: un bouquet de fleurs dans une canette de verre, un verre de Venise à haut pied rempli d'un vin rosé, et un hanap doré; quatrième rang: un pichet de grès brun avec couvercle d'étain, un rameau chargé de prunes bleues et des raisins blancs et noirs dans une jatte de faïence blanche et bleue. Signé sur le pied de la table: *Alex. Adriaenssen fecit A° 1647.* Toile. H. 56. — 81 cm. Acquis par la Société des Amis du Musée à la vente du 5 mars 1928, chez Giroux, Bruxelles.

AELST.

PEETER VAN AELST. — Voyez COECKE.

AERTSEN.

1914-IN. Ec. de PEETER AERTSEN. — Voyez RYCK.

ALIAMET.

JACQUES ALIAMET. Graveur fr. — Né à Abbeville en 1726; décédé en 1788.

Elève de Ph. le Bas; académicien 1763, grava surtout d'après les tableaux de J. Vernet, mais aussi d'après Berchem, Van de Velde, Wouwermans, Teniers, Jeaurat, Boucher, etc.

1911-GW. « I. VUE DU LEVANT ».

« J. Vernet Pinxit ». — « J. Aliamet sculpsit ». — Gravure sur cuivre. H. 30. — L. 43 cm. — Legs Vermeersch.

AMSTERDAM. JACOB Cornelisz, dit JACOB VAN AMSTERDAM

(JACOBUS AMSTELODAMENSIS). Ec. holl. — Des écrivains du XIX[e] siècle l'appellent arbitrairement Jacob van Oostsanen, d'après son lieu de naissance, Oostzaan près d'Amsterdam, où il naquit avant 1477. Il s'établit à Amsterdam et fut le maître de Jan van Scorel. Il mourut en 1533, avant le 18 octobre. — Ses œuvres portent souvent sa signature, composée de I et A, séparés par une marque de famille, dont firent aussi usage ses parents, tels que son fils Dirck Jacobsz. et son neveu Cornelis Buys. Peut être ce nom « Buys » doit-il être considéré comme celui de la famille; il était porté comme tel par un (autre?) Cornelis Buys qui travaillait à Séville en 1544.

1904-C. LE CALVAIRE.

Au centre de la composition, le Christ crucifié, posé de trois quarts; Marie-Madeleine, à genoux, embrasse ses pieds. Debout à sa droite, la Vierge soutenue par saint Jean et une sainte femme. A senestre, deux autres femmes assises. Paysage boisé, avec vue de ville au fond. Le type du Christ est tout semblable à celui du *Crucifiement*, jadis à Heeswijck, et aujourd'hui au Rijksmuseum d'Amsterdam. D'autre part, ce tableau rappelle en divers points le Maître du Martyre de sainte Lucie (école de Geertgen), dont Jacob van Amsterdam semble avoir subi l'influence. Bois H. 65. — L. 54 cm. (Jadis cintré du haut, le panneau a été transformé en rectangle par l'ablation du sommet et l'addition de coins) voir *Inventaire archéologique de Gand*, Série II — I, par M. Joseph Casier. Acquis par Les Amis du Musée en 1904. Provient du Couvent des Dominicains de Gand.

ANDRIESSENS HENDRIK ANDRIESSEN(S) dit MANCKEN HEYN (Henri

le Boîteux) — Ec. fl. et holl, — Né en 1607 à Anvers, où il fit son apprentisage, 1637; décédé en Zélande en 1655.

1914-DE. VANITAS.

Dans une niche de pierre, on voit une tête de mort à côté d'une lampe en potterie vernissée et d'une pipe. Au-dessus se dresse un bouquet de fleurs, surmonté d'une bulle de savon.

Signé, dans le coin inférieur dextre, d'un monogramme composé d'un H. un A et un D. — L'identification est due au Dr Willem Maulner, d'Amsterdam *(Oud Holland 1934 No 6)*. Bois — H. 49 — L. 37 cm.
Legs Fernand Scribe. — Provenance: Coll. Antheunis, Minard et Dael, à Gand.

ARDELL. Voyez MAC ARDELL.

ARTHOIS. JACQUES D'ARTHOIS ou VAN ARTOIS. Ec. flam. — Né à Bruxelles en 1613; apprenti chez J. Mertens en 1625; reçu franc-maître de Saint-Luc, dans sa ville natale en 1634. Mort en 1686. Jacques d'Arthois fut l'un des principaux paysagistes brabançons qui, à la suite de L. de Vadder, s'inspirèrent surtout de la forêt de Soigne, dont on reconnaît dans leurs œuvres les terrains jaunâtres. Il fut suivi dans cette voie par Corn. Huysmans. OEuvres nombreuses, notamment à Bruxelles, Vienne, Dresde, Dusseldorf, etc. — D. Teniers, qui était lié avec lui, a parfois étoffé ses paysages, que divers autres peintres ornèrent de figures. Les œuvres d'Achtschellinck et d'Ignace vander Stock sont souvent confondues avec les siennes.

1882-E. PAYSAGE BOISE.

Un chemin encaissé, bordé de talus de terre ocreuse, traverse une forêt. Il est animé d'attelages, tandis que des promeneurs circulent sous bois. Toile H. 134. — L. 239 cm. Acquis par la Ville de Gand, en 1882, au prix de 1350 fr. (Bull. Comm. 1882 p. 220).

S. 7. GRAND PAYSAGE.

Voyez ACHTSCHELLINCK.

AUDENAERDE. ROBERT VAN AUDENAERDE ou AUDENAERT. Ec. flam. — Né à Gand en 1663. — François van Cuyck dit Myerop, et Jan de Cleef furent ses premiers maîtres. En 1685, il partit pour l'Italie, où, d'après le « Kundigen Schilder » de 1767, il aurait été pendant près de 40 ans graveur (« plaetsnyder ») notamment durant plusieurs années pour *Carlo Maratta*, de sorte qu'il ne devint peintre que sur le tard. On vante son érudition. Revint à Gand en 1723, y fut reçu franc-maître en 1725, et y mourut en 1746. Il reste de lui un grand nombre de gravures sur cuivre et à l'eau-forte, d'après les maîtres italiens. Ses tableaux sont rares dans les musées.

S. 90. LES RELIGIEUX DE BAUDELOO, REUNIS EN CHAPITRE, SOUS LA PRESIDENCE DE L'ABBE DUERMAEL.

L'abbé est placé debout, à côté d'une table, dont le tapis porte ses armoiries (cinq pommes de pin renversées, rangées en sautoir). Autour de l'abbé sont groupés les religieux cisterciens debout ou à genoux. Dans le haut de la toile, apparaît la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. — Toile H. 410 — L. 455 cm. — Milieu cintré. Provient de l'abbaye de Baudeloo (N° 377 de l'Inventaire du Dépôt de Baudeloo).

1881-J. LES CONFRERES DE NOTRE-DAME DE LA GRANDE BOUCHERIE.

Sous une apparition de la Vierge avec l'Enfant, sont rangés les confrères, tous membres héréditaires du métier de la Grande Boucherie à Gand, groupés autour de leur chef doyen Messire Cabilliau dont on remarque les armes : de gueules à deux cabillauds adossés d'argent.

Peint en 1745, c'est l'un des plus importants portraits collectifs qui aient été faits dans notre pays au XVIIIe siècle. — Toile (cintrée au milieu du haut). H. 355.— L. 463 cm. — Provient de la chapelle de la Grande Boucherie à Gand; cette toile se trouvait au dépôt de Sainte-Agnès, d'où elle a été transférée au Musée en 1881.

AUDRAN.

GERARD AUDRAN. Ec. franç. — Né à Lyon en 1640; décédé à Paris en 1703. Graveur, élève de son père Claude et de son oncle Charles, aussi graveurs; travailla ensuite à Rome sous Carlo Maratta. Gérard Audran est considéré comme un des plus grands graveurs de la France.

1911 EY. ACHILLE CHEZ LYCOMEDE, RECONNU PAR ULYSSE.

Gravure au burin d'après Annibal Carrache. H. 48 — L. 36 cm. Legs Vermeersch.

(?) BACKER.

JACQUES DE BACKER, surnommé PALERMO, du nom de son premier maître. Ec. flam. — Anvers. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort et les «Liggeren» ne mentionnent pas non plus son accession à la franchise (il est vrai qu'ils présentent des lacunes, notamment pour 1578), mais le compte de Philippe Galle de 1585 donne la liste des membres de la Gilde de Saint Luc; il est surprenant que J. De Backer n'y figure pas. Les seuls éléments de date que nous possédons sont les suivants : s'il a été en second lieu élève de Hendrik van Steenwyck, il ne peut l'avoir été avant 1577

que celui-ci devint franc-maître à Anvers. Après 1583 il peignit un *Jugement Dernier* pour le tombeau de Peeter Goetkint, autre élève d'Anthoni van Palerme et son gendre, enfin Carel van Mander rapporte qu'il mourut jeune, âgé d'une trentaine d'années. Comme d'autre part on sait qu'il peignit un triptyque *(Jugement Dernier)* qui fut placé sur le tombeau de Christophe Plantin, mort en 1589, M. Pinchart en concluait qu'il aurait vécu vers 1560-1590.

94-S TRIPTYQUE.

Panneau central : *Le prophète Isaïe prédit à Ezéchias sa prochaine guérison.* Volet dextre : *Le Calvaire.* Volet senestre: *Jacques del Rio, 27e abbé de Baudeloo, et son saint patron.* Jacques del Rio était né à Bruges en 1522. Il fut abbé de Baudeloo de 1561 ou 1562 à 1610. Revers des volets : *Le Christ ressuscitant Lazare.* Une seule composition, en grisaille, couvrant les deux volets.— Bois. Panneau central cintré. H. au milieu 168, et de côté 144 cm. — L. 142 cm. Volets : H. 178 et 154 cm. — L. 67 cm. Inventaire de de Baudeloo, n° 55 : « *Les derniers instants du roi Sédécias* ». — Provient de l'abbaye de Baudeloo; figure dans l'inventaire de Spruyt, sous le nom de Jacques de Backer dit Palermo. — A. Sunaert, par suite d'une fausse interprétation de texte, crut devoir écarter cette attribution et y substitua le nom de François Pourbus, ce qui est une erreur manifeste. Il y a donc lieu de préférer l'attribution traditionnelle, que nous n'avons pu contrôler. La plupart des œuvres de Jacques de Backer ont disparu.

BEER. JAN DE BEER. Ec. flam. — Apprenti à Anvers en 1490 chez Gillis van Everen; franc-maître peintre en 1504, reçut des apprentis en 1510, 1513, doyen 1515. Décédé avant 1536; père de Aert de Beer, peintre-verrier cité par C. van Mander. L. Guicciardini cite «Giovanni di Ber» parmi les peintres fameux d'Anvers. L'identification de ses œuvres repose sur un dessin du British Museum, représentant plusieurs têtes d'hommes qui était attribué à Patinir et sur lequel nous avons, il y a plus d'un quart de siècle relevé la signature Jan de Beer ainsi que la date 1520. Jan de Beer semble avoir été le chef de l'école des *Maniéristes* Anversois bien qu'une partie des caractères essentiels de ce style ait vraisemblablement été importée de Leyde à Anvers par son contemporain *Jan de Cock* dit *Wellens* (fr.-maître à Anvers sous le nom de *Jan van Leyen* 1503).

1912-H. L'ADORATION DES MAGES.

La scène se passe devant les ruines d'un haut et somptueux édifice à l'intérieur duquel on aperçoit le bœuf et l'âne. A

l'avant-plan à dextre est assise la Vierge avec l'Enfant qui plonge la main dans le vase d'or offert par l'aîné des rois-mages. Derrière la Vierge, saint Joseph vêtu de rouge. Plus à senestre le second roi-mage qui se découvre, puis Balthazar, le roi nègre qui porte un manteau et un turban blanc. Au fond, paysage avec fabriques et nombreuses petites figures. Bois. H. 60. — L. 42 cm. Acquis à Paris à l'Hôtel Drouot, en 1912 par la Société Les Amis du Musée.

BENNINC. SIMON BENNINC (BENNING, BINNINK, BYNYNC) Ec. flam. - Célèbre enlumineur et historieur, né à Gand en 1483, fils du fameux «Maître Sandres», Alexander Bening, le chef de l'école gantoise d'enluminure, et de Catherine van der Goes. Elève de son père et longtemps son collaborateur, subit ensuite fortement l'influence de Gheeraet David. Après la mort de son père en 1519, il se fixa définitivement à Bruges et y travailla jusqu'à sa mort. Il laissa une importante production ; ses œuvres authentiquées sont : son propre portrait à l'âge de 75 ans signé et daté de 1558, le *Calvaire du Missel de Dixmude* (1530) détruit récemment pendant la guerre et la *Généalogie du Roi de Portugal*, enluminée sur les dessins de Francisco d'Hollanda 1530-1534 (Londres British Museum). On lui attribue à juste titre plusieurs livres d'Heures, notamment les *Heures Hennessy* (Bibl. Roy. Bruxelles), les Heures dites «*Golf Book*» (British Museum), etc. Il fut l'un des principaux historieurs du célèbre *Bréviaire Grimani.*

1924-D. LA VIERGE AVEC L'ENFANT.

A mi-corps. — Gouache sur parchemin. H. 8,5. — L. 6,1 cm. Acquis par Les Amis du Musée.

BERCHEM. NIKOLAS, ou CLAES Pietersz. BERCHEM. (BERGHEM, et BERRIGHEM). Ec. holl. — Né à Harlem en 1620. Elève de son père, le peintre de natures mortes, Pieter Claesz. Il eut aussi pour maîtres N. Moyaert, P. F. de Grebber, Jan Wills, et J. B. Weenix. On croit qu'il voyagea en Italie entre 1642 et 1656. Décédé à Amsterdam en 1683.

1898-A. ETUDE D'ANIMAUX.

Une des rares études d'après nature que nous possédons de lui. Elle montre à l'avant-plan, un bœuf, une chèvre et deux moutons; en arrière deux autres bœufs; le tout exécuté avec une largeur et une franchise de touche, une distinction de coloris, qu'on ne retrouve point dans ses meilleurs tableaux. C'est incontestablement son chef-d'œuvre. — Signé en bas à dextre: NIKOLAS BERCHEM. Papier huilé, marouflé sur

bois. H. 45. — L. 62 cm. — Acquis sur la proposition de la Société Les Amis du Musée, avec les fonds du legs Dart en 1898. — Provient de l'ancienne collection gantoise de M. Lefebvre-van den Berghe. Voir « *Inventaire archéologique de Gand* », 2e série, fiche n. 263 par A. Heins.

BEYEREN. ABRAHAM Hendricksz. VAN BEYEREN. Ec. holl. — Né à La Haye en 1620-1621. Travailla successivement à Leyde, La Haye, Delft, Amsterdam et Alkmaar. Décédé à Alkmaar en 1675. L'un des plus grands peintres de natures-mortes; méconnu de ses contemporains, il vécut dans la misère.

1902-A. UN ETAL DE POISSONNIER.

Divers poissons sont jetés sur une table. Signé du monogramma AVB (unis) et daté de 1666. Toile H. 95. — L 26 cm. — Acquis par la Ville de Gand,en 1902, à la vente Huybrechts à Anvers.

1910-X. LA DINDE.

Une dinde plumée gît sur un coin de table recouvert d'un tapis; sa chair blanche, molle et grasse se détache sur le fond sombre. A dextre, un mortier et son pilon, ainsi qu'une perdrix; vers le haut, deux oiseaux morts, suspendus par les pattes. Bois. H. 99. — L. 76 cm. Acquis par Les Amis du Musée, à Amsterdam, en 1910 (vente chez Fréd. Muller et Cie).

BOECKSENT. Frère JOANNES BOECKSENT. Ec. flam. — Né à Gand 22 octobre 1660, y décédé 9 avril 1727. D'abord frère lai, puis religieux profès (22 août 1685) au couvent des Récollets de Gand; élève de Cnudde, il fut un sculpteur de talent. Lorsque Mgr. Philippe-Erard van der Noot, 13e évêque de Gand (1696-1730) fit ériger son riche mausolée dans la chapelle Notre-Dame de l'église cathédrale Saint-Bavon, le travail de sculpture fut confié à J.-B. van Helderbergh (statue de l'évêque), à P. de Sutter (l'ange) et à frère Joannes Boecksent, pour le groupe du *Christ à la colonne,* flagellé par deux bourreaux. Il exécuta, en collaboration avec le même P. de Sutter et avec l'élève de celui-ci P. A. Verschaffelt,, les quatre figures colossales des *Evangélistes*, en haut-relief, qui ornent les pendentifs de la coupole de l'église abbatiale de St. Pierre. Enfin il fut l'auteur d'un *Ecce Homo,* et d'une *Mater dolorosa* en marbre blanc, à l'église Saint-Jacques, et de plusieurs statues dans l'ancienne église des Récollets. Sunaert dans son catalogue, cite encore un *Saint Jérôme,* qui appartenait alors (1876) à la famille Maelcamp.

S. 122. PORTRAIT DE L'ARTISTE.

Au fond se voit une de ses œuvres: *Le Christ à la colonne,* dont il a été question ci-dessus (cf. la gravure du mausolée par Mich. Heylbroeck). Bien que J. Boecksent ne soit point cité comme peintre, l'attitude et l'expression de ce portrait montrent suffisamment qu'il s'y est peint lui-même, d'après le miroir. Le catalogue De Goesin attribue ce portrait à Jan De Cleef. Toile H. 67 — L. 50 cm. Don de M. Fr. Huyttens, vice-président de l'Académie de dessin, en 1814.

(?) BOEL. PIETER BOEL. Ec. flam. — Né à Anvers en 1622. Probablement élève de J. Fyt, en tous cas son imitateur. Voyagea en Italie et ne devint franc-maître à Anvers qu'en 1650. Collabora encore à Anvers en 1671 au tableau offert par les peintres à l'avocat van Bavegom (Mauritshuis, La Haye). Il s'établit ensuite à Paris et travailla aux Gobelins. Son nom y fut orthographié *Boule.* Décédé à Paris en 1674. Il fut aussi graveur. — Chefs d'œuvre à Bruxelles, Madrid. Tableaux signés à Lille, Mosigkau, etc. Ses œuvres sont souvent confondues avec celles de J. Fyt, avec lequel il collabora peut-être quelquefois.

Attribué à tort, croyons-nous, à Boel:

S. 48. GIBIER MORT DANS UN PAYSAGE.

Un lièvre est suspendu à un arbre; à côté un héron et d'autres oiseaux. Toile. H. 108. — L. 177 cm. Provenance: Dépôt de Baudeloo, (Inventaire n. 287). Ensuite au Museum du Département de l'Escaut (n. 10), sous le nom de « Grief ». Rappelons qu'Adrian de Gryeff a été maître peintre à Gand, mais nous ne connaissons de lui que des peintures d'échelle réduite et de facture assez lêchée. C'est sans doute pourquoi Sunaert a substitué l'attribution à P. Boel, disciple connu de Fyt, dont l'imitation est visible; mais tandis que les œuvres de P. Boel se distinguent de celles du maître par un peu plus de précision et même de dureté, avec des noirs profonds, notre tableau s'en éloigne dans le sens de la mollesse et des tons bruns plus voisins de ceux de Gryef. La question reste ouverte.

1904-E. Voyez FYT.

BOEYERMANS. THEODORUS BOEYERMANS. Ec. flam. — Né à Anvers en 1620. Il semble avoir quitté le pays en 1634 (?) et fut peut-être à Londres élève de A. van Dyck; en tous cas son imitateur. En 1640, étudiant à Anvers, il obtint le grade de

licencié; il semble avoir ensuite visité l'Italie, car il ne fut reçu franc-maître peintre à Anvers qu'en 1654. Mort en 1678, laissant un grand nombre de tableaux religieux OEuvres, souvent signées, aux musées d'Anvers et de Nantes, dans les églises d'Anvers, Malines, Ypres, Bruges et dans des collections particulières, à Bruxelles, Gand (coll. Hulin de Loo), etc.

S. 1. VISION DE SAINTE MARIE-MADELEINE DE PAZZI.

Le Christ descend du ciel et présente son cœur à la sainte agenouillée, soutenue par des anges. Dans le haut du tableau, on aperçoit le ciel avec Dieu le Père et, un peu en dessous, la Vierge. Signé: T. BOEYERMANS pinxit. Toile. Fig. gr. nat. H. 318 — L. 214 cm. Jadis cintré du haut. — Inventaire du dépôt de Baudeloo n. 316 - Ce tableau, d'après l'inventaire de Spruyt, décorait l'église des Carmes chaussés de Gand. Il se trouvait à côté du chœur. Voir *Inventaire archéologique de Gand*. Série I, fiche 53 par Louis Maeterlinck.

S. 2. SAINT CHARLES BORROMEE SECOURANT LES PESTIFERES.

Le saint cardinal en aube et étole, accompagné d'un clerc tenant un cierge, porte l'extrême onction à une femme assise, mourant de la peste. Elle est soutenue par une vieille femme. D'autres pestiferes sont couchés autour de ce groupe principal. Dans le haut des anges voltigent, apportant des palmes. Toile Fig. gr. nat. H. 318. — L. 214 cm, Jadis cintré dans le haut, Pendant du précédent. — Provient également des Carmes chaussés de Gand (Inventaire de Spruyt 1777). Inventaire du dépôt de Baudeloo n° 317.

BOILLY.

LOUIS-LEOPOLD BOILLY. Ec. franç. — Né à La Bassée 1761, décédé 1845. Peintre de genre et de portraits; travailla d'abord à Douai et à Arras, puis s'établit à Paris. Sa production est extrêmement nombreuse. Ses tableaux de genre étaient très populaires et furent souvent reproduits par la gravure.

Gravures d'après lui:

1911-GS. « QU'ELLE EST GENTILLE ».

Voyez BONNEFOY.

1911-EV. « AH! COMME IL Y VIENDRA ».

Voyez CLAVAREAU.

BONNEFOY. JACQUES BONNEFOY. Graveur français. — Né à Arles, travaillait vers la fin du XVIIIe siècle à Paris; gravait surtout au pointillé et souvent en couleurs, d'après Boucher, Schall et Boilly.

1911-GS. « QU'ELLE EST GENTILLE ».

« Boilly Pinxt. ». — « Bonnefoy sculpt. ». Gravure en couleurs. H. 44,5. — L. 37 cm. Legs Vermeersch.

BONNET. LOUIS-MARIE BONNET Ec. franc. — Né à Paris en 1743; décédé en 1793. Dessinateur et graveur au lavis et à la manière du crayon. Il créa la gravure à l'imitation du pastel avec encadrement doré. Il obtint même du Roi une gratification pour son invention (1774). Séjourna quelque temps en Russie, où il grava plusieurs portraits entre autres ceux de Catherine II et du grand-duc Paul.

Estampes originales:

1911-EM. « THE CHARMS OF THE MORNING ».

Jeune femme à mi-corps en déshabbillé du matin. Ovale dans un encadrement doré. Eau-forte en couleurs à l'imitation du pastel : H. 36. — L. 24 1/2 cm. Legs Vermeersch.

1911-EN. « THE PLEASURES OF EDUCATION ».

Jeune femme à mi-corps enseignant un tour à un petit chien. Ovale dans un encadrement doré. Eau-forte en couleurs à l'imitation du pastel. Pendant du précédent.: H. 36. — L. 24 1/2 cm. — Legs Vermeersch.

BORMAN. JOHANNES BORMAN. Ec. holl. — Peintre de fleurs, inscrit en 1657 dans les registres de la *Sint-Lucas gilde* de Leyde; membre de la Gilde d'Amsterdam en 1659. Œuvres signées: un tableau au Rijksmuseum d'Amsterdam; une nature morte à Vienne (1897) à la vente du comte Hoyos.

1911-EE. NATURE MORTE: FRUITS.

Dans une niche, une table couverte d'une draperie, porte des fruits divers dans une corbeille, dans une coupe et sur une assiette. Un papillon vole près d'une grappe de raisins suspendue au haut de la niche. Signé : J. Borman f. (le J. à l'intérieur du B.). Bois. H. 87 — L. 95 cm. — Legs Vermeersch.

BOSCH. JHERONIMUS VAN AECKEN (AKEN), alias BOSCH. Ec. flam. — Date de naissance incertaine. On la place ordinairement vers 1460. D'après

son portrait et la date de sa mort, il faudrait la reculer encore. Cité à Bois-le-Duc depuis 1488, il signa habituellement du nom de cette ville: *Jheronimus Bosch* (en caractères gothiques). Travailla beaucoup pour la cathédrale de Bois-le-Duc (1494-1508). En 1504, Philippe le Beau lui commanda un grand retable. Il mourut en 1516. Jheronimus Bosch est l'un des plus grands peintres de l'ancienne école flamande. C'est un novateur et un chef d'école, créateur du genre fantastique et du genre populaire, où excellera Bruegel. Comme coloriste, il renouvelle la technique et les harmonies des tons. Enfin il est l'un des inventeurs du paysage du XVIe siècle: Patinir procède de lui. On ne connaît guère de lui qu'une vingtaine d'œuvres originales, la plupart dans la péninsule ibérique, surtout à l'Escorial; Berlin, Gand, Venise, Rotterdam, Londres viennent au premier rang des autres contrées. Ni Bruxelles, ni Anvers, ni Amsterdam, ni La Haye, n'ont de lui des œuvres incontestées. Nombreuses copies anciennes, parfois fort belles.

1902-H. LE PORTEMENT DE CROIX.

Composition très touffue à nombreuses figures grimaçantes, de grandeur naturelle, à mi-corps. Dans un coin, sainte Véronique. — Bosch a traité plusieurs fois ce sujet, entre autres dans deux tableaux conservés à l'Escorial, sans compter la grande composition perdue, gravée d'après L. Lombard. Coïncidence curieuse : Marcus van Vaernewyck rapporte qu'un beau tableau du même sujet fut détruit par les iconoclastes à l'église Ste-Pharaïlde à Gand. Bois. H. 74. — L. 81 cm, — Acquis par Les Amis du Musée, en 1902, de M. Fr. Kennis. Provenant d'une collection anglaise, puis chez MM. Nicholson à Londres et Hemmé, à Bruxelles.

1908-H. SAINT JEROME.

Le saint vêtu d'une tunique est prosterné, en prière devant une croix, à l'avant-plan d'un paysage étendu; près de lui, des plantes fantastiques; au dos du panneau, deux sceaux, celui de la famille Colbert et celui de la Commune de Marville (Nord de la France). Bois. H. 81. — L. 61 cm. Acquis par Les Amis du Musée en 1908. Provenant d'une collection anglaise.

BOUT PIERRE BOUT. Ec. flam. — Né à Bruxelles en 1658(?) On le dit devenu franc-maître à Bruxelles en 1670, ce qui est évidemment incompatible avec la date citée pour sa naissance. Il étoffait habituellement de figures, les tableaux de Adr. Boudewyns; collabora aussi avec L. Achtschellinck, J. d'Arthois, etc. Fut de plus graveur. Mourut après 1701.

S. 85. DEPART POUR LA CHASSE AU FAUCON.

Voir PONT.

BRAY. JAN DE BRAY. Ec. holl. — Né à Harlem vers 1627, fils de Salomon; doyen de la gilde de Harlem (1667-1684) ; portraitiste et graveur estimé. Enterré à Harlem le 4 décembre 1697. Ses meilleures œuvres sont les portraits qu'il peignit dans sa première manière tel le groupe des *Régents de l'Orphelinat* (1663) à Harlem.

1905-E. PORTRAIT DE JEUNE FEMME.

Sur un fond gris clair transparent, la tête blonde de la jeune femme se détache vigoureusement en tons clairs. Le portrait n'a pas été tout à fait achevé, comme on le voit surtout dans le corsage; quelques touches malencontreuses ont été ajoutées dans le bas, par un des derniers possesseurs, notamment à l'épaule droite dont elles ont élargi et déformé le contour.

L'attribution de cette œuvre remarquable a longtemps divisé les connaisseurs : certains penchèrent pour Carel Fabricius (MM. Percy M. Turner et Jan Veth) contrairement à l'avis de Hostede de Groot. M. J. O. Kronig (Art. Flamand et Hollandais 1912, N° 10) l'attribua catégoriquement à Jan de Bray, opinion aussitôt adoptée par M. A. Brédius — Une comparaison réitérée avec le portrait d'homme jeune au Musée Boymans (Rotterdam) nous a convaincu du bien fondé de cette attribution, tant au point de vue de l'exécution que de l'espèce de vitalité animale que respire le visage — Bois. H. 54 — L. 43 cm. — Acquis par les Amis du Musée en 1905, de MM. Fr. Muller et Cie, Amsterdam — Provient de la collection du peintre hollandais Theophile de Bock (déc. 1904).

BRUEGHEL JAN BRUEGHEL dit BREUGHEL DE VELOURS. Ec. flam. — Né à Bruxelles 1568; décédé à Anvers 1625, fils de Peeter Bruegel le Vieux et de Marie Coecke van Aelst. Orphelin à l'âge d'un an, il apprit à peindre de sa grand-mère maternelle Marie Bessemers, qui pratiquait l'aquarelle et l'enluminure, devint ensuite l'élève de P. Goetkint pour la peinture à l'huile. Après un séjour à Cologne il se rendit en Italie dès 1593 et à son retour de Rome il fut reçu franc-maître à Anvers en 1597. Doyen du métier en 1601. Rubens, Fr. Francken, etc. firent parfois les figures de ses tableaux et lui-même étoffa de petites figures les paysages de Joos de Momper. Une série de tableaux mythologiques lui valut le surnom de *Breughel d'Enfer,* lequel par malentendu fut à une époque plus récente appliqué à son frère Peeter II, de qui on ne connaît aucun sujet de ce genre. Jan Brueghel fit école comme peintre de fleurs et surtout comme paysagiste. Dans ce domaine son style se perpétua jusqu'au XVIIIe siècle (Théobald Michau).

1902-C. ETUDES D'ANIMAUX.
Sur un fond clair, simplement préparé, un chevreuil et un faisan morts, ainsi que deux singes grignotant des fruits. Dans la collection von Benda, à Vienne, il y a deux panneaux de la même main, semblablement composés de petites études d'animaux, mais ils sont de dimensions plus considérables (35-56). Ils ont été exposés à Bruxelles en 1910 (n. 386) ; un des chiens se retrouve dans un tableau incontesté de J. Brueghel et la comparaison avec d'autres animaux de celui-ci est tout à fait convaincante. En bas, à dextre, un faux monogramme (DT) de David Teniers. Bois. H. 20. — L. 31 cm. Acquis par la Ville de Gand à la vente Huybrechts à Anvers, en 1902.

BRUEGHEL.

PEETER II BRUEGHEL (ensuite BREUGHEL). Ec. flam. — Né à Bruxelles en 1564; franc-maître à Anvers en 1585; mort à Anvers en 1637-1638. Fils de Peeter Brueghel le Vieux, et frère de Jan Brueghel, dit de Velours. Il était l'élève du paysagiste Gillis van Coninxloo. Depuis le XVIIIe siècle les amateurs lui appliquent à tort le surnom: Breughel d'Enfer, qui auparavant désignait son frère Jan, à cause des scènes mythologiques infernales qu'il avait peintes dans sa jeunesse. On ne connaît de Peeter II que des copies de valeur inégale, d'après les tableaux, les dessins, les gravures de son père et d'autres peintres, tels que Merten van Cleve. Il y employa successivement cinq apprentis.

S. 46. REPAS DE NOCES.
Autour d'une longue table sont assis les invités, auxquels on apporte de grandes écuelles de riz au lait ou de flan.. Au bout de la table le bailli; à côté de lui, un franciscain. Copie réduite par Peter II d'après un chef-d'œuvre de Peeter Bruegel le Vieux, au musée de Vienne. — Bois. H. 70. — L. 105 cm. — Catalogue du Muséum du département de l'Escaut n. 201. — Inventaire du Dépôt de Baudeloo, n. 19 Provenant de l'appartement de l'abbé de St. Pierre.

1914-C-J NOCE VILLAGEOISE.
Danse de paysans; au fond est la mariée, à laquelle on apporte des cadeaux. Copie d'après un original perdu de son père; il en existe plusieurs répliques. Bois. H. 40 1/2 — L. 55 cm. — Legs Fernand Scribe.

1914-HX. NOCE VILLAGEOISE.
Copie d'après Merten van Cleve. Œuvre fatiguée et restaurée. — Bois. H. 76. — L. 107 cm. — Legs Fernand Scribe.

1935-AD-PROVERBE FLAMAND.
Copie de l'un des *Proverbes flamands* (*«Op de maan pissen»*)

par Peeter Bruegel le Vieux, dans la Galerie Mayer van den Bergh, à Anvers, avec adjonction d'un paysage au lieu du fond rouge. Une plus grande finesse d'exécution et le style différent du paysage nous portent à croire à une autre main, fort habile. Le paysage est peut être à rapprocher de ceux de Frans Mostaert. — Bois Ovale couché H. 17 — L. 19 1/2 cm. — Dépôt de M. de Boer à Amsterdam.

CAMPIDOGLIO. MICHEL - ANGIOLO DEL CAMPIDOGLIO

Ec. Ital. — Il peignait à Rome au XVIIe siècle; ses tableaux de fruits sont appréciés.

1920-AH. FRUITS.

Voyez *XVIIe siècle Italien.*

CAMPIN ROBERT CAMPIN - Voyez Maître de Flémalle.

CARAVAGGIO MICHEL-ANGELO AMERIGHI DA CARAVAGGIO (en français LE CARAVAGE). Ec. It. - Né à Caravaggio (Milanais) 1569; travailla à Venise, Rome, Naples, Malte et en Sicile; mourut à Naples 1609. Carrière agitée et violente. Chef d'une école naturaliste caractérisée entre autres par des recherches de clair-obscur à ombres opaques et par une palette à prédominence de tons ocreux. L'imitation du Caravage se répandit non seulement en Italie, mais aussi en Espagne, en France et aux Pays-Bas, où elle précéda l'influence de Rubens et se maintint concurremment avec celle-ci.

Ancienne copie:

1919-C. LA VIERGE SUR LE TRONE AVEC DES SAINTS.

Toile. H. 338 — L. 235 cm. Repris du dépôt de la caserne des pompiers, où il était inscrit sous le n. 58, ce tableau est rentré au musée le 15 janvier 1919. (Non exposé).

CARRACCI. ANNIBALE CARRACCI.

1911-EY. ULYSSE DECOUVRE ACHILLE A LA COUR DE LYCOMEDE.

Voyez AUDRAN.

CARRACCI. LODOVICO CARRACCI (en français LE CARRACHE). Ec. it. — Baptisé en 1555 à Bologne où il décéda en 1619. Il eut pour premier maître à Bologne, Prospero Fontana, étudia ensuite à Florence, Parme, Mantoue et Venise, notamment d'après les œuvres du Corrège, du Tintoret et de P. Véronèse. Retourné dans sa patrie, il y fonda un important atelier, auquel il associa ses cousins Agostino et Annibale Carracci. Ainsi prit naissance la célèbre académie de Bologne, où se formèrent le Guide, le Dominiquin, l'Albane, etc. Les Carrache peignirent ensemble d'importantes décorations à fresque dans les palais Fava, Magnani, Sampieri à Bologne, ainsi que dans diverses églises. Actuellement les tableaux de Lodovico se trouvent surtout dans les musées de Bologne, Cento, Parme et Londres.

1914-CH. PORTRAIT D'UN MEDECIN.

Assis de trois-quarts vers senestre, devant une table couverte d'un tapis et chargée de livres; vieillard au visage grave, aux traits gros et fatigués; barbe et cheveux blancs. Vêtu de noir avec col blanc rabattu. Coude droit appuyé sur l'accoudoir du fauteuil; la main sur une tête de mort placée sur la table. Grandeur naturelle. — Exposé à la Royal Academy, Londres 1871. — Collection Lord Dudley, Londres 1891.

Acheté par Fernand Scribe à la vente Sedelmeyer, à Paris, en 1907. (Catalogue n. 110) — Toile. H. 96. — L, 76 cm, Legs Fernand Scribe.

L'attribution traditionnelle a été maintenue provisoirement, mais M. Henri Bodmer, directeur de l'Institut Florentin, attribue ce portrait à Bartholomeo Passarotti.

CHAMPAIGNE PHILIPPE DECHAMPAIGNE Ec. flam. et franç. — Né à Bruxelles 1602. Il se rendit à Paris en 1621 chez le peintre Lallemand et s'y lia avec le Poussin. Revint à Bruxelles en 1627 pour l'éxécution d'un tableau commandé pour la confrérie de saint Job. Retourné à Paris, il y reçut en 1629 des lettres de naturalisation. Membre et recteur de l'Académie. Divers travaux au Luxembourg ,exécutés pour Marie de Médicis. Louis XIII, Richelieu, Anne d'Autriche et Louis XIV lui firent également plusieurs commandes importantes. Très lié avec les Jansénistes de Port-Royal, il peignit les portraits des principales personnalités de ce milieu , Mort en 1674.

1903-C. PORTRAIT DE PIERRE CAMUS.

successivement évêque de Belley et d'Arras. Il est peint en buste, de grandeur naturelle, et vu de trois-quarts. Une estampe de l'époque, gravée par J. Morin, ne laisse aucun

doute sur la personnalité du prélat représenté. — Daté au bas sur la tablette : AETs 58 — 1643 — Toile. H. 73 — 50 cm. — Acquis par les Amis du Musée, en 1903, chez M. Sedelmeyer à Paris. — Voir *Inventaire archéologique de Gand.*, Série III, fiche 558 par Joseph Casier.

1929-U GRAVURE D'APRES 1903-C

Voyez : MORIN.

CHAMPAIGNE

JEAN-BAPTISTE DE CHAMPAIGNE. Ec. fl. et franç. — Né à Bruxelles 1631, mort à Paris 1681 (d'après d'autres auteurs, il ne mourut qu'en 1691). Neveu et élève de Philippe de Champaigne qui l'emmena à Paris en 1642. Séjourna pendant quinze mois en Italie. En 1663 devint membre de l'Académie de Paris.

1925-AP. PORTRAIT D'ANTOINE ARNAULD DIT LE GRAND ARNAULD

(Buste grand. nat.). — Jean-Baptiste de Champaigne fit plusieurs fois son portrait; celui-ci semble être le dernier en date. — Toile. H. 61 1/2 — L. 49 cm. — Dépôt de M. Hulin de Loo.

CHARDIN.

JEAN-BAPTISTE-SIMEON CHARDIN. Ec. franc. — Né à Paris en 1699. Elève de Cazes et de Noël Coypel, reçu à l'Académie de Paris, en 1728. Pensionnaire du roi, il fut logé au Louvre. Mort à Paris en 1779. — A côté d'Antoine Watteau, Chardin fut le plus grand peintre français du XVIIIe siècle.

1899-A. NATURE MORTE.

Sur une table sont disposés un fromage blanc sur une feuille de chou, et quelques pommes de terre, encore rares en France à cette époque; un pot de crême et une boîte à lait complètent le tableau. — Signé : J. C. — Carton marouflé sur bois. H. 505 — L. 44 cm. — Donné en 1899, par M. Georges Hulin de Loo, alors vice-président de la Société des Amis du Musée.

CHASTEL.

Voyez : DUCHASTEL.

CLAVAREAU.

A. F. CLAVAREAU. Dessinateur et graveur français du milieu du XVIIIe siècle. — Biographie inconnue. Il travailla

beaucoup pour divers éditeurs de livres. On connaît de lui une gravure d'après Boilly et deux d'après Benwell.

1911- EU. « AH ! COMME IL Y VIENDRA».

« Louis Boilly Pinxt. » — « A. F. Clavareau Sculpt. » Gravure en couleurs. H. 36,5. — L. 28.5 cm. - Legs Vermeersch.

1911-EV. « LA LEÇON DE MUSIQUE ».

« A. F. Clavareau invt. delt. et sculpt. » — Gravure originale en couleurs. — H. 36,5 — L. 28,5 cm. Pendant de 1911-EU. Legs Vermeersch.

CLEEF. JOHANNES DE CLEEF. Ec. flam. — Né à Venloo 1646, baptisé le 6 janvier comme fils naturel de Gabriel de Cleef, militaire catholique. Elève de Primo dit Gentil à Bruxelles, puis de G. de Crayer, qu'il accompagna à Gand, pour lequel il travailla longtemps et dont il acheva les ouvrages après sa mort, notamment à Anvers les cartons des tapisseries exécutées pour Louis XIV. Franc-maître à Gand 1668. Juré du métier 1677 à 1679 et 1703 à 1705. Après un séjour à Paris, retour définitif à Gand où il mourut en 1716. Il a peint beaucoup de tableaux d'autels pour la plupart des églises de Gand. Ses œuvres fort admirées par Descamps (Voyage pittoresque) et alors encore brillantes de couleur, ont gravement souffert des préparations brunes sur lesquelles il peignait.

S-41. LA VISION DE LA CROIX.

L'Enfant Jésus, l'air inspiré, se tient entre la Vierge et saint Joseph, dans l'atelier de ce dernier. Dans le haut apparaît la croix portée par un ange.— Signé I D C(D et C entrecroisés). F. A° 1702. Tableau cintré du haut. Toile. H. 323 - L. 198 cm, Provient de l'ancienne église des Dominicains. Cité 1767 (« Den Kundigen Schilder ») comme Crayer; 1769 par Descamps, comme Van Cleef; 1777 par Spruyt, idem. Catalogue de Goesin n. 95. Jadis placé dans le vestibule de l'Hôtel de Ville; transféré en 1913 à la caserne des pompiers; placé au Musée en 1918.

S-39. SAINT JOSEPH COURONNE PAR L'ENFANT JESUS.

La Vierge agenouillée sur les marches d'un temple, tient des deux mains l'Enfant Jésus qui pose une couronne sur la tête de Saint Joseph agenouillé. Deux angelots l'assistent, tandis que Dieu le Père, précédé du Saint Esprit, apparaît dans les nues, accompagné de deux anges. Deux autres anges apportent des lis et répandent des fleurs sur le saint. Fig. gr. nat. Toile. H. 293 — L. 355 cm. D'après l'inventaire Spruyt 1777,

ce tableau était encastré dans la boiserie d'une des chapelles de l'église des Dominicains. — J. B. Descamps (Voyage pittoresque 1769) dit que ce tableau (qu'il appelle « Repos en Egypte ») était réputé le chef d'œuvre de l'artiste et « dans la manière de Pietro de Cortone ».

1918-AZ. LE RAVISSEMENT DE MARIE-MADELEINE.

Museum du Département de l'Escaut No 193.
Retiré de l'Hôtel de Ville. Toile. H. 322, — L. 180 cm.

CLEVE

JOOS VAN DER BEKE alias VAN CLEVE. Ec. flam. — Natif du Duché de Clèves où il doit avoir connu les œuvres de Jan Joest, franc-maître à Anvers 1511, y reçut plusieurs élèves en 1516, 1523, 1525, 1536, doyen du métier 1519. Il mourut à Anvers entre le 10 novembre 1540 et le 13 avril 1541, laissant un fils aussi peintre, Cornelis van Cleve, connu sous le nom de « Sotte Cleve ». Joos van Cleve avait fortement subi l'influence de Q. Metsys. Aux environs de 1530, il semble avoir séjourné en Italie, car sa manière trahit depuis lors une influence italienne. L. Guicciardini le vante comme portraitiste et son talent le fit appeler notamment à la cour de François 1er et chez Henri VIII.

Œuvre d'école ou copie:

1909-UUU. LA SAINTE FAMILLE.

La Vierge, assise à senestre, vêtue d'un manteau rose foncé, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus assis sur un linge et lui offre une poire. A dextre, au deuxième plan, Saint Joseph coiffé d'un large chapeau de paille, feuillette un livre. Bois. H. 41,5 — L. 30 cm. — Acquis par Société Les Amis du Musée à une vente de tableaux provenant en partie de la collection Victor Gay (Paris, 23 avril 1909)

CLEVE

MERTEN VAN CLEVE. Ec. flam. Né à Anvers 1527, y décédé 1581; fils de Willem van Cleve, entra avec ses frères Hendrick et Willem dans l'atelier de Fr. Floris; franc-maître en 1551 Après avoir au début peint dans le style de son maître, il changea de manière, étoffa les paysages de son frère Hendrick, de Jacob Grimmer et de Gillis van Coninxloo, puis peignit surtout des scènes de mœurs populaires, sous l'influence de P. Brueghel le Vieux. Il laissa une production nombreuse et de qualité fort inégale, sans doute en partie œuvre d'atelier, car on ne lui connaît pas moins de six élèves, et de la plupart de ses compositions, il reste plusieurs répliques.

Copie par Peeter II Brueghel.

1914-HX. NOCE VILLAGEOISE.

Voir BRUEGHEL.

CLEVEN

HENDRIC VAN CLEVEN (Cleve) Ec. flam. — Né à Anvers, fils d'un peintre de même prénom (1), il s'établit à Gand, y fut reçut franc-maître en 1598 et fut cinq fois juré du métier (1610, 1611, 1614, 1624, 1631); il y épousa Florence d'Hane, de la noble famille de ce nom et y décéda le 22 oct. 1646. On voyait dans l'église des Dominicains son épitaphe armoriée ornée d'un tableau : le *Christ descendu de la croix.* Il y était qualifié «pictor egregius» mais on ne possède plus aucune œuvre sous son nom, à moins que l'attribution «*Cleef*» du tableau ci-dessous ne se rapporte à lui.

S-40 LA MANNE.

Moïse, à l'avant-plan, regarde le ciel et lève la main droite tenant la verge. Autour de lui des soldats, des femmes et des enfants ramassent la manne. De chaque côté, des rochers surmontés d'arbres; dans le fond des montagnes. - Toile H. 86 — L. 136 cm. — L'inventaire du dépôt de Baudeloo mentionne ce tableau sous le No 160 : «La manne au désert par *Cleef*» sans prénom. Dans les catalogues plus récents cette attribution fut endossée à *Jan de Cleef,* bien que le style de l'œuvre n'ait aucun rapport avec celui de ce peintre bien connu et postérieur. Peut-on hasarder la conjecture qu'il s'agit du peintre gantois Hendric III van Cleven? — Spruyt en 1777 mentionne dans l'église de Saint Bavon un tableau du même sujet, comme étant de *Henry van Baelen.*

(?) CODDE

PIETER CODDE. Ec. holl. — Né à Amsterdam 1519 ou 1600. Mort en 1678. Peintre de genre influencé par F. Hals.

Attribué à Pieter Codde :

1903-G UNE TABAGIE.

Deux hommes, dont l'un porte le costume militaire, semblent se disputer au sujet d'un coup de dés. Une femme assise se trouve entre eux. A terre, on remarque une cuirasse, une épée et des gantelets. Sur la table, des pipes. — Bois. H. 32 — L. 42 cm. Attribution contestée. — Acquis par Les Amis du Musée en 1903, à Amsterdam (vente Fr. Müller et Cie).

---

(1) Le seul Hendric van Cleve qu'on trouve à Anvers à cette époque est le paysagiste, fils de Willem et frère de Marten, lequel mourut en 1589. Mais d'après Van den Branden celui-ci, marié en 1555, n'aurait eu que deux fils nommés Gillis et Hans.

COECKE VAN AELST PEETER COECKE (Coeck, Coucke VAN AELST. Ec. fl. — Né à Alost en 1502. Décédé à Bruxelles en 1550. Elève de Bernard d'Orley. Après un long séjour en Italie, se fixa à Anvers où il fut reçu franc-maître en 1527, comme peintre et imprimeur. Il fut aussi sculpteur, architecte, écrivain et surtout dessinateur de cartons de tapisserie et de vitraux. En 1533, pour le compte des hautelisseurs van der Moeyen, il se rendit à Constantinople où il séjourna un an. Il en rapporta des études de types, mœurs et costumes à l'aide desquelles il composa sa fameuse grande gravure des Turcs. Plus tard à Anvers il sculpta le géant Antigon. Les documents d'archives montrent qu'il y exécuta divers autres travaux. Il forma plusieurs élèves remarquables tels que Peeter Bruegel le vieux et Nicolas de Neufchatel; probablement aussi Willem Key (Willem van Breda 1529). On ne possède de lui aucun tableau authentiqué par signature ou documents, mais il est très probablement à identifier avec le *Maître des Saintes Cènes*, ainsi nommé d'après le grand tableau de la *Cène* daté de 1527 (jadis à Belvoir Castle) et les nombreuses répliques, toutes en réduction d'après celui-ci, diversement datées: Liége 1530, Bruxelles 1531, Richmond (Sir Herbert Cook) 1531, Rome coll. comte Gr. Stroganof 1538, Nuremberg 1556 (?), etc. L'œuvre de ce maître est abondant à l'extrême et le plus souvent production d'atelier : il semble avoir été le principal fournisseur anversois de tableaux religieux dans le second quart du XVIe siècle, succédant ainsi à l'activité du *Maître maniériste de 1518 (Maître de Dieligheni).* Henry Hymans le premier a proposé cette identification. M. Max Friedlaender s'y est rallié et l'a étayée de nouveaux arguments (Jahrburch der Koenigl. preussischen Kunstsammlungen T. XXXVIII fasc. 1 en 2, Berlin 1917).

S.-109 LA FEMME ADULTERE.

Le Christ pliant le genou droit, écrit en latin, sur le pavement, la sentence connue. — La date 1540 est incrite sur un cartel suspendu au centre du portique du fond. — M. Henry Hymans *(Carel van Mander t. I, p. 190)* a émis la conjecture que ce tableau pourrait être de Peeter van Aelst lui-même. En tous cas, son style dérive directement de celui des Saintes Cênes citées ci-dessus. — Bois. H. 51 cm — L. 97 cm. — Probablement le No 109 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo.

Même atelier ou école, autre main :

1903-J LA NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR.

Dans une étable en planches adossée aux hautes colonnes blanches d'un palais en ruines, la Vierge, à genoux, contemple Jésus nouveau-né. La lumière qui émane de celui-ci remplit

l'étable où se tient saint Joseph, et éclaire les bergers accourus avec leurs offrandes. En haut, dans un ciel noir, apparaît Dieu le Père, entouré d'anges d'allures très-italiennes. Ce groupe est entouré de rayons. Il existe de cette composition un grand nombre de répétitions sorties au moins du même atelier. Nous n'avons pu les comparer directement, mais une des meilleures nous a paru être celle qui appartient aux Hospices civils de Liège et a figuré à l'Exposition de cette ville en 1905, sous le nom de Lambert Lombard à qui sont attribuées actuellement les œuvres les plus hétérogènes. L'œuvre peint de ce romanisant de la première génération est entièrement à reconstituer. Le distingué historien de l'art, M. Karl Madsen, de Copenhague, a bien voulu nous signaler que cette composition est empruntée à Raphael. Voir Pasavant : *Raphael*. Paris 186, t. II p, 220 Les 12 tapisseries de la Vie du Christ. J. Grauwe, dans la manière de Marco de Ravenna (Bartsch XV, n. 15, n.3).Hier Cock exc. 1563. Petit cm-f — Bois. H. 68 — L. 57 cm. Dépôt des Hospices Civils en 1903.

Copie d'après Peeter Coecke ? imitation ?

1881-F L'ADORATION DES MAGES. (Fragment)
Atelier ou Ecole du Maître des Saintes Cènes: comparer avec l'Adoration des Mages à Buckingham Palace, à Londres. — Bois. H. 50 cm. — L. 40 cm. — Retiré, en 1881, de l'ancien dépôt Sainte-Agnès.

CONINCK

DAVID DE CONINCK. Ec. flam. — Né à Anvers 1636, élève de Peeter Boel 1659-60. Franc-maître 1663.Visita l'Allemagne, la France et l'Italie. Lors de son séjour à Rome, on le surnomma *Rommelaer*. Mort à Bruxelles après 1699.

S.-63. ANIMAUX DANS UN JARDIN.

Attribution traditionnelle confirmée par la comparaison avec les œuvres signées du même peintre, dans la galerie Lichtenstein, à Vienne.

Au milieu, une fontaine; autour, on remarque des coqs, des lapins, un perroquet, un paon. — Toile. H. 55. — L. 72 cm. Catalogue du Museum du Département de l'Escaut, n. 105.

COOSEMANS

ALEXANDER COOSEMANS. Ec. flam. — Né à Anvers 1627, y décédé 1689; apprenti chez Jan Davidz. de Heem 1642. franc-maître 1645. Œuvres à Bruxelles (Vanitas signée), Madrid, Schleissheim (deux tableaux : fleurs et fruits, signés), Stockholm (déjeûner signé), Vienne (déjeûner signé), etc.

1929-R. VANITAS.

Sur une table, au centre, un crâne couronné de lauriers, une montre d'or avec chaîne, posée sur un cahier gris; à dextre, un flambeau éteint, un nautile, un bouquet de fleurs, etc.; à senestre, une boîte cubique en velours rouge et un globe terrestre. A été attribué à Jacob van Es. Toile. H. 59. — L. 82 cm. — Don: Mme Veuve De Meyer, née Casier, de Bruges, à la mémoire du Dr Isaac De Meyer, chirurgien-major aux armées de Napoléon, né à Meerendré 24 août 1786, décédé à Bruges 29 mai 1861.

CORNELIS

Voyez LEYDE. CORNELIS Enghelbrechtsz.

COURTOIS

JACQUES COURTOIS, dit LE BOURGUIGNON. Ec. ital. — Né à St Hippolyte (Doubs) 1621, mort à Rome 1676. Peintre de batailles. Il vécut en Italie depuis l'âge de quinze ans.

1928-D. CHOC DE CAVALERIE.

Bois. H. 38,3 — L. 52,7 cm. — Don: M. E. Renders, de Bruges, par l'entremise des Amis du Musée.

COXCIE

RAPHAEL DE COXCIE, ou VAN COXCYEN. Ec. flam. — Né à Malines 1540, fils de Michel, mort à Bruxelles 1661. Franc-maître à Malines 1562, à Anvers 1584, travailla surtout à Bruxelles et y fit les portraits de plusieurs princes et princesses.

S.-54. LE JUGEMENT DERNIER.

Dans le haut de cette vaste composition on voit, assis sur une nuée, le Christ accompagné de la Vierge et de saint Jean. Une pleïade d'anges, de saints et de prophètes l'environnent. La partie inférieure est occupée par d'innombrables groupes de ressuscités. A dextre, les justes sont conduits au ciel par des anges, tandis qu'à senestre, les réprouvés sont précipités dans l'enfer. On prétend que le peintre a placé son portrait de profil, à droite de la composition. Ce tableau fut peint pour compte du magistrat en 1588-1589. remplaçant le grand tableau du même sujet peint de 1496 à 1500 par *Cornélis van der Goes*. D'après l'inventaire de Spruyt, il décorait encore le «Collège de la Keure» à l'Hôtel de Ville en 1777. Il fut placé au musée en avril 1825. Bois. H. 300 — L. 369 cm. — Voir *Inventaire archéologique de Gand*, Série III par Joseph Casier.

CRAESBEECK

JOOS VAN CRAESBEECK (ou CRAESBEKE). Ec. fl. — Né vers 1606 à Neerlinter près de Tirlemont; décédé avant

1662. En 1630 on le trouve établi à Anvers comme boulanger, et comme tel il fut admis dans la bourgeoisie en 1631. Devenu l'ami et l'élève d'Adriaen de Brauwer, Joos van Craesbeeck, sans renoncer à son métier de boulanger, fut reçu franc-maître peintre en 1633-34. Le 5 mars 1651 il fut inscrit dans la gilde de Saint Luc à Bruxelles. Il y vivait encore en 1654. Peintre de genre, Joos van Craesbeeck traita surtout les mêmes sujets que Brauwer, mais aussi d'autres, tels que des réunions de rhétoriciens,etc. Son amour du clair-obscur et sa touche grasse sont très caractéristiques. Il signait souvent des initiales CB. Les mêmes initiales se rencontrent dans un groupe de tableaux hollandais à figures de grandeur naturelle, œuvres d'un peintre non identifié (peut-être Cornelis Bloemaert). De là, de fausses attributions à Craesbeeck, malgré la différence marquée des styles et des techniques.

1914-DA. LE « ROMMELPOT ».

Un homme grimaçant, les yeux écarquillés, joue de l'instrument appelé « Rommelpot »; à sa gauche apparaissent une vieille femme et un enfant. Figures à mi-corps. Bois. H. 21.— L. 17 cm. — Legs Fernand Scribe.

CRANACH

LUCAS CRANACH. Ec. all. —Né en 1472 à Cranach (aujourd'hui Kronach) en Franconie, ville dont il prit le nom (sa famille semble s'être appelée Muller ou bien Sunder). Elève de son père; travailla surtout à Wittenberg, où il remplit plusieurs charges. Il y était établi depuis 1505 comme peintre de l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage. En 1508 il se rendit aux Pays-Bas et y fit le portrait de Charles V enfant. Il décéda en 1553 à Weimar, où il habitait depuis l'année précédente. Peintre, dessinateur et graveur, Lucas Cranach avait fondé un atelier où travaillaient avec lui ses fils et qui, après sa mort, fut continué par eux; de là les nombreuses répliques de ses œuvres fort abondantes. Le musée de Reims possède de lui une importante série d'études d'après nature en vue de portraits. Ce sont ses chefs-d'œuvre. Cranach fut le chef de l'école saxonne du XVIe siècle. Ami personnel et portraitiste de Luther, il fut le peintre attitré du milieu protestant. Il signait d'habitude les œuvres de son atelier d'un petit dragon (emprunté à ses armoiries) accompagné généralement de la date. Après sa mort, ses fils perpétuèrent cette marque de fabrique.

191-3S. LE COURONNEMENT D'EPINES.

Ce tableau provient, paraît-il, de Kronach. Bois. H. 163. — L. 96 cm. — Don de M. R. Goldschmidt, de Bruxelles, par l'entremise des Amis du Musée.

CRAYER GASPARD (ou JASPER) DE CRAYER (ou CRAEYER). Ec. flam. — Né à Anvers en 1582 (non 1584). Dans sa jeunesse il fut archer de la Garde Noble à Bruxelles, puis s'adonna à la peinture comme élève de Raphaël de Coxcie. Reçu franc-maître dans le métier des peintres de Bruxelles en 1607, doyen en 1614-15 et 1615-16, il forma plusieurs élèves de 1610 à 1658, et fut peintre en titre du prince cardinal Ferdinand. En 1664 il s'établit à demeure à Gand et y fut la même année inscrit dans le métier comme franc-maître. Il y mourut en 1669. De Crayer fut un des plus féconds et des meilleurs décorateurs d'autels du XVIIe siècle. Ses tableaux religieux sont encore nombreux dans les églises de Bruxelles et de Gand. Comme la plupart de ses contemporains, il commença par subir fortement l'influence du Caravage, laquelle se fait encore sentir dans son *Jugement de Salomon* (1619-1622). Plus tard, sa palette s'éclaircit de plus en plus, sans doute sous l'infuence de Rubens, qui appréciait son talent et l'honorait de son amitié, de même que Van Dyck. Il peignit aussi quelques portraits.

S. 18. LE JUGEMENT DE SALOMON.

Salomon assis sur un trône, la tête ceinte de la couronne, étend son sceptre de la main droite, pour commander à un soldat de saisir l'enfant disputé par les deux mères. — Sur l'avant-plan ,vue de dos, est agenouillée la vraie mère, l'autre est debout à droite L'enfant mort, un vrai chef-d'œuvre de peinture, est couché sur les marches du trône. C'est la plus ancienne œuvre de G. de Crayer que possède notre musée. On y remarque encore la recherche des fortes oppositions d'ombre et de lumière, due à l'influence caravagesque, qui dans la première partie du XVIIe siècle, se fit si fortement sentir dans nos régions. Toile. H. 243. — L. 325. Fig. grandeur nat. Ce tableau décorait jadis la Chambre collégiale de la Justice du Vieux-Bourg à Gand. — Des recherches faites par M. R. Schoorman aux archives de l'Etat à Gand, ont fait retrouver diverses pièces intéressantes qui le concernent. C'est ainsi que nous savons que la toile fut commandée en 1619, après approbation de l'esquisse envoyée par l'artiste qui habitait alors à Bruxelles. Le tableau ne fut livré qu'en 1622, après plusieurs lettres de rappel. Il fut payé 112 1/2 livres de gros (soit 1,132 francs-or).

S. 14. LE COURONNEMENT DE SAINTE ROSALIE.

La Vierge, sur un piédestal monumental, tient l'Enfant Jésus; à sa droite, se trouvent deux anges portant des roses; un troisième dans le haut soutient une draperie. A l'avant plan, sainte Rosalie couverte d'un manteau brodé d'or, s'agenouille devant le piédestal. A terre, une branche de lis, quelques livres et une tête de mort. Un archange, debout à côté de la sainte,

semble vouloir lui passer la couronne que l'Enfant Jésus lui présente. — Ce tableau fut peint en 1644 pour l'église des Jésuites d'Ypres et fit partie de la vente de 1677 à Gand après la suppression de l'ordre. Il fut acquis avec plusieurs autres par l'abbé de St-Pierre qui le plaça dans l'église abbatiale. Enlevé par les Français et donné au roi de Sardaigne, il fut restitué après 1815 et revint à Gand en janvier 1817 Fig. gr. nat. Toile. H. 322 — L. 364 cm. Il mesurait à l'origine 5.70 m. de large et on y voyait dans un paysage Jésus-Christ donnant la communion à la sainte. On ne sait quand il fut amputé de cette partie (plus de deux mètres!). — La peinture a été pliée en quatre pour faciliter son transport. Ceci explique de nombreux repeints assez visibles. Voir Inventaire Archéol. de Gand, 1e série, fiche n. 36 par L. Maeterlinck. Note manuscrite de M. D. Roggen.

S. 19. LE MARTYRE DE SAINT BLAISE.

Au milieu de la toile, le saint, vu de face et dépouillé de ses vêtements, est suspendu à un arbre. Un ange lui apporte la palme du martyre. Le bourreau, une femme qui recueille le sang ainsi que deux hommes complètent la scène. Le tableau est signé en bas : G. D. CRAYER F. A. 1668 AET. 86. (Le millésime 1668 intercalé après coup,d'autre main). Le peintre avait donc quatre-vingt six ans, quand il peignit cette toile. Même composition au musée de Bruxelles, avec quelques variantes. — Toile, cintré. H. 324 — L. 206 cm. D'après Spruyt, ce tableau se trouvait, en 1777, dans l'ancienne église des Dominicains à Gand. Descamps (Voyage pittoresque 1769) en loue le mérite. Inventaire du dépôt de Baudeloo n. 302. Voir *Inv. archéol. de Gand*, 1e série, fiche n. 56 par L. Maeterlinck. Gravé par F. Pilsen.

S. 13. TOBIE ET L'ARCHANGE RAPHAEL.

Tobie, un genou en terre, enlève la vésicule biliaire à un poisson, d'après les indications de l'ange lequel est vu de profil. Un chien se désaltère à l'avant-plan. La scène se passe dans un paysage. Descamps (Voyage pittoresque 1769) en juge les têtes très belles et loue le paysage. Toile Fig. grand. nat. H. 228. —L. 243 cm. D'après l'inventaire de Spruyt, ce tableau se trouvait en 1777, dans l'église abbatiale de Saint Pierre. Les musées de Brunswick, de Lille et de Louvain en possèdent des répliques.

S. 15. SAINT JEAN A L'ILE DE PATHMOS.

Le saint, représenté à mi-corps, appuie la main gauche sur un livre; de la droite, il tient une plume. A côté de lui, on remarque la tête d'un aigle. Toile H. 128 — L. 102 cm.

S. 16. LA RESURRECTION.

Esquisse en grisaille du tableau décrit au numéro suivant.

Toile. H. 60. — L. 46 cm. Sur l'envers de la toile, est figurée l'esquisse moins achevée d'un Christ en croix, également par de Crayer. N° 38 de l'inv. du dépôt de Baudeloo. Provient de l'abbaye de St-Pierre (appartement de l'abbé). — Gravé par G. Galle, d'Anvers.

S. 17. LA RESURRECTION.

Le Christ est figuré en grandeur naturelle, dans la même attitude que l'esquisse décrite au numéro précédent, avec cette différence qu'au lieu de poser le pied sur la tombe, il s'élève déjà dans l'espace. Il lève les regards vers le ciel; de la main gauche, il tient la bannière de la croix. Toile. H. 266. — L. 170 cm. — N. 364 de l'inv. de Baudeloo. D'après l'inventaire de Spruyt (1777) et le « Voyage pittoresque » de Descamps (1769) qui en loue la peinture et le dessin, ce tableau se trouvait dans l'église des pères Dominicains et ornait l'autel de la chapelle où était enterré G. De Crayer. Voir *Inv. archéol. de Gand*, 1e série, fiche n. 87 par L. Maeterlinck.

S. 20. LE MARTYRE DE SAINT LAURENT.

Le saint nu est étendu sur un gril, sous lequel un homme à genoux, à gauche, attise le feu avec une fourche, tandis qu'un autre, vu de dos, verse un panier de charbon sur le brasier. Un vieillard qui soutient le saint, regarde en suppliant un chef monté sur un cheval blanc. A l'arrière plan on remarque une tête de nègre copiée d'après Rubens. Au dessus deux anges apportent la couronne et la palme du martyre. Toile cintrée. H. 352. — L. 225 cm. — Provient de la chapelle saint Laurent (hospice Wenemaer, place Sainte Pharaïlde). Dépôt des Hospices civils en 1904.

S. 21. REMISE DE LA BULLE SABBATINE.

La Vierge debout remet au pape Honoré III, agenouillé en habits pontificaux, la bulle qui confirme l'institution du scapulaire. Fig. gr. nat. Toile H, 250 — L 195 cm Provient de l'église des Carmes chaussés de Gand (Inv. Spruyt 1777).

S. 22. SAINT SIMON STOCK RECEVANT LE SCAPULAIRE.

Le saint est agenouillé devant la Vierge assise sur des nuées et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Un archange assiste le Saint; dans le ciel, un concert d'anges. Fig. gr. nat. Toile. H. 277. — L. 150 cm. — Forme ovale. Même provenance que le n. S. 21. Voir *Invent. archéol. de Gand*. 1re série, fiche n. 68 par L. Maeterlinck.

S. 23. LA VIERGE, DELIVRANT DU PURGATOIRE, A L'INTERVENTION DE SAINT SIMON STOCK, LES AMES DES DEVOTS DU SCAPULAIRE.

Toile. H. 248. — L. 190 cm. Fig. grand. nat. Provient de l'église des Carmes chaussés. (Inventaire Spruyt 1777). Inventaire du dépôt de Baudeloo n. 314. Remisé autrefois à la caserne des pompiers sous le numéro d'ordre 9, ce tableau est rentré au musée le 15 janvier 1919 et a repris le numéro du catalogue de Sunaert S. 23.

1881-E. NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

Philippe IV et le pape Honoré III à genoux, prient devant elle; a côté d'eux divers prélats et moines. Près du bord inférieur, une pierre porte dans un cartouche un écusson aux armes de la noble famille Triest avec brisure de cadet. Toile. H. 287. — L. 211 cm. Transféré de l'ancien dépôt communal de sainte Agnès.

1882-B. VISION DE SAINT AUGUSTIN.

Le saint, assis à gauche, tient à la main son cœur enflammé; un ange derrière lui porte sa mitre. Il regarde la Vierge avec l'Enfant Jésus sur un nuage. Plus bas, trois Saintes. Toile. H, 281. — L. 196 cm. Ce tableau provient de l'église du Grand Béguinage de Gand. Il avait, lors du transfert des béguines à Mont-Saint-Amand, été vendu à un antiquaire pour la somme de 40 francs. Revendiqué par la ville de Gand en 1882, il fut restitué après un long procès. Mentionné dans l'inventaire de Spruyt.

CUYCK

FRANCHOIS VAN CUYCK DE MIEROP. — Voyez MYERHOP.

CUYP

AELBERT CUYP. Ec. holl. — Né à Dordrecht 1620, y décédé 15 novembre 1691. Elève de son père Jacob Gerritsz. Cuyp.

1909-WWW. COQ ET POULES.

Bois. H. 48. — L. 45 cm. — Don des Amis du Musée (acquis par cette société de MM. Van Snick et Van der Veken, marchands de tableaux à Bruxelles.

DELEN

DIRK VAN DELEN. Ec. holl. — Né à Heusden vers 1605, décédé à Arnemuyden 1671. De bonne heure il s'établit en Zélande où, dès 1626 on le trouve marié à Arnemuyden. Il y acquiert la bourgeoisie et est successivement collecteur d'impôts, membre du conseil, bourgmestre, etc. Tout en habitant cette ville, il est de 1639 à 1666 membre de la gilde des peintres de Middelbourg. En 1668-1669 il séjourne à Anvers et y est membre de la Chambre de Rhétorique « Olijftack » pour laquelle il peint un tableau étoffé de personnages par Th. Boeyermans. On cite plusieurs autres collaborateurs, mais il faut remarquer qu'il peignait lui-même fort habilement les figures, bien qu'il fût surtout peintre d'architecture imaginaires, de perspective correcte.

1910-AA. LE DEPART POUR LA PROMENADE.

Haute colonnade avec plusieurs petits personnage qui s'apprêtent à descendre sur la place publique.

Les figures ont été attribuées à Anth. Palamedesz, mais elles semblent de la même main que le reste du tableau. — Bois. H. 44. — L. 46,5 cm. — Acquis par les Amis du Musée de M. Lambeaux, marchand à Bruxelles, le 5 décembre 1910. Provient de la collection Fétis : n. 31 de la vente du 8 novembre 1909 à Bruxelles. 1

DEQUEVAUVILLER

FRANÇOIS DEQUEVAUVILLER. Graveur français. — Né à Abbeville 1745; décédé à Paris 1807. Elève de Daullé. Ses œuvres les plus connues sont deux gravures d'après Lavreince.

1911-GF « L'ASSEMBLE (sic) AU SALON ».

« Peint à la gouache par N. Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royal (sic) de Stockholm ». — Gravé par F. Dequevauviller 1783. Gravure au burin sur cuivre. H. 32,5. — L. 47 cm. — Legs Vermeersch.

1911-GG. « L'ASSEMBLEE AU CONCERT ».

« Peint à la gouache par N. Lavreince, peintre du Roi de Suède et de l'Académie Royale de Stockholm. » — Pendant de 1911-GF. — H. 32,5. — L. 47 cm. — Legs Vermeersch.

DESCOURTIS

CHARLES MELCHIOR DESCOURTIS. Graveur français. — Né à Paris 1753; y décédé 1820. Elève de Janinet; influencé par Debucourt; grava en couleurs, notamment d'après N. A. Taunay, d'après Schall. »

1911-EQ. « LES ESPIEGLES ».

« Schall pinx. ». — « Descourtis sculp. ». Gravure en couleurs, pendant de 1911-ER. — H. 38. — L. 30 cm. — Legs Vermeersch.

1911-ER. « L'AMANT SURPRIS ».

« Schall pinx. » — « Descourtis sculp. ». Gravure en couleurs, pendant de 1911-EQ. — H. 38. — L. 30 cm. — Legs Vermeersch.

DEYSTER

LOUIS DE DEYSTER. Ec. flam. — Né à Bruges avant 1656, y décédé 1711. Elève de Jean Maes, passa six années à Rome et à Venise; franc-maître à Bruges 1688. Epris de musique, il s'adon-

na à la fabrication d'instruments, au point de négliger la peinture et l'enseignement, il mourut dans l'indigence. Il avait peint de nombreux tableaux pour les églises de Bruges. Œuvres à Bruges (église Sainte Anne et Musée), Courtrai, (Notre-Dame), Vienne (galerie Lichtenstein, deux tableaux signés et datés 1704). Sa facture libre et nerveuse, ainsi que son coloris fluide et bitumineux, sont en avance sur son temps et annoncent déjà les maîtres du XVIIIe siècle.

1929-S. TOBIE ET L'ARCHANGE RAPHAEL.

Tobie assis au bord de l'eau semble hésiter; l'ange lui donne des instructions. — Toile. H. 161. — L. 213 cm. — Provient de l'abbaye de Baudeloo (appartement de l'abbé) et y faisait partie d'une série de quatre pièces, parmi lesquelles le numéro suivant *(Judith)*, « *Moïse sauvé des eaux* » et « *l'Histoire de Cicero* » (?). Voir Inventaire de Spruyt 1777.

1929-T. JUDITH MONTRANT AU PEUPLE LA TETE D'HOLOPHERNE.

Effet de nuit, clair de lune et reflets de lumières artificielles Judith et sa suivante se tiennent debout sur un tertre, au second plan; à l'avant-plan à dextre, une femme assise avec son enfant éclairés par un feu invisible. — Toile. H. 152. — L. 201,5 cm. — Provient de l'abbaye de Baudeloo (appartement de l'abbé). Inventaire de Spruyt 1777. Transféré en 1927 au Musée de la Byloke.

1929-Q. DEUX ENFANTS MONTRANT UN BUSTE D'ENFANT.

Paraît avoir été un dessus de porte symbolisant la *Sculpture*. Toile. H. 86. — L. 82 cm. — Don de Madame Veuve De Meyer née Casier, de Bruges, à la mémoire du Dr. Isaac De Meyer (1786-1881), ancien Chirurgien-major des armées françaises, attaché à la personne du Maréchal Ney jusqu'en 1814.

DONCKER

HERMAN MEYNDERTS DONCKER. Ec. Holl. — Peintre de genre, travaillait en 1653 à Harlem; résida à Enkhuyzen et à Edam. Œuvres datées 1634 (Stockholm, Université), 1650 (Amsterdam), 1651 (La Haye. vol. V. de Stuers).

1914-CY. Voyez XVIIe SIECLE HOLLANDAIS.

DROOCH SLOOT

JOOST CORNELISZ. DROOCHSLOOT. Ec. holl. — Né à Utrecht 1586 (?), y décédé 1666. Francmaître a Utrecht en 1616, doyen 1623 et 1644. Depuis 1638

régent de l'hôpital Saint Job; avait épousé en 1618 Angenietje van Ryevelt dont il eut un fils Cornelius Drooghsloot, qui devint peintre et imita la manière de son père. Joost Droochsloot peignit un grand nombre de tableaux représentant généralement des sujets populaires à nombreuses figures, le plus souvent de petites dimensions.

1914-IA. UNE CHAMBRE DES PAUVRES EN HOLLANDE (Utrecht?).

Entrant par une porte à dextre, les pauvres se pressent vers la table, derrière laquelle siège un personnage vêtu de noir qui écrit dans un registre. A ses côtés, une dame compte des pièces d'argent. Quelques autres pauvres sont dispersés par petits groupes dans la salle, dont les dispositions sont curieuses : les parois sont ajourées du haut. Celle par où l'on entre est entièrement vitrée. — Signé de façon peu distincte sur le tapis de la table, sous le registre : J C (unis en monogramme) D r . . . S l o. Toile. H. 115. — L. 170 cm. Legs Fernand Scribe. — Ce tableau a été acquis sous le nom de *Dirk van Deten*, attribution que nous n'avons jamais pu admettre. La découverte de la signature l'écarte tout au moins quant aux figures; mais nous croyons que l'architecture est de la même main que celles-ci.

DUCHASTEL FRANÇOIS DUCHASTEL, ou DU CHASTEL. Ec. flam.—

Né à Bruxelles en 1625 ou 1926. D'abord cornette dans un régiment de cavalerie, ne commença à peindre qu'à 24 ans. Elève de David Teniers. Séjourna en France, où il travailla avec Van der Meulen. On croit qu'il y est mort en 1694. Ses œuvres, souvent confondues avec celles d'autres peintres, tels que Coques, Biset et Van Tilborgh, se trouvent rarement sous son nom dans les musées.

S. II. FETE D'INAUGURATION DE CHARLES II, ROI D'ESPAGNE, COMME COMTE DE FLANDRE, EN 1666.

Ce prince est représenté par le marquis de Castel-Rodrigo, gouverneur général des Pays-Bas. La scène se passe au Marché du Vendredi à Gand. On compte sur cette vaste composition un milier de figures. Elle est généralement considérée comme le chef-d'œuvre du maître. Le peintre s'est représenté à l'avant-plan tenant un papier avec sa signature: F. DUCHASTEL, fecit A° 1668. Le même sujet est représenté dans une gravure de Lucas Vorsterman le jeune,, en plusieurs planches, encadrées de 116 portraits de personnages ayant pris part à la cérémonie.La composition n'est pas la même que dans notre tableau. Descamps (Voyage pittoresque) l'apprécie beaucoup et le juge « aussi beau à bien des égards que de Te

niers». — Toile. H. 335. — L. 535 cm. — Provient de l'Hôtel de Ville, où il décorait jadis la grande salle des Etats.

1914-HZ. REUNION DE FAMILLE (portraits).

A l'avant-plan, à senestre, devant une table chargée de verres de vin et de plats d'huitres, est assis, le visage tourné vers le spectateur, un homme jeune, de mise élégante. Derrière la table et à côté de celle-ci, sont assis: une jeune femme, un garçonnet, un homme d'âge mûr vêtu de noir et une jeune fille ou jeune femme en robe jaune, causant et buvant du vin. Devant la cheminée, un garçon debout est vu de dos. Une servante apporte un plat. Ce tableau a été acquis par feu Fernand Scribe sous le nom de Gillis van Tilborgh, attribution que dément manifestement la peinture. La comparaison avec les rares œuvres reconnues de François Duchastel montre que celui-ci en est l'auteur. Bien plus, on reconnaît ses propres traits dans le personnage assis à l'avant-plan, la tête tournée vers le spectateur. Le tableau représente donc vraisemblablement l'intérieur familial de l'artiste. Toile. H. 55. — L. 72 cm. — Legs Fernand Scribe.

(?) *Attribué à François Duchastel :*

1890-A. PORTRAIT DU SEIGNEUR DU FAING.

Il est représenté en armure et porte l'écharpe du commandement. Son image se retrouve dans le cortège des nobles qui suivent le représentant de Charles II, dans le premier tableau cité ci-dessus. C'est le seul motif pour l'attribuer à Duchastel. Ce portrait a été retrouvé dans une porte de placard de l'ancienne maison de M. Nicolas Hulin au Château des Comtes, lors de la démolition des constructions parasites. Il avait été rétréci à dextre. Une bande a été ajoutée par le restaurateur. — Toile. H. 82. — L. 68 cm.

DUJARDIN

Voyez JARDIN.

DUPONT

THOMAS GAINSBOROUGH DUPONT. Ec. angl. — Né à Londres en 1767, y décédé en 1797. Neveu et élève de Thomas Gainsborough.

1925-AM. PORTRAIT D'UN ECCLESIASTIQUE.

Toile. H. 92,5. — L. 72 cm. Dépôt de M. Hulin de Loo.

DUPONT dit POINTIE

Voyez PONT.

DUQUESNOY FRANÇOIS DUQUESNOY, surnommé IL FIAMINGO (le Flamand). Ec. flam. — Célèbre sculpteur, né à Bruxelles en 1594; déc. à Livourne en 1643. Elève de son père Henri, il sculpta d'abord surtout l'ivoire et le bois. Un subside de l'archiduc Albert lui permit de se rendre à Rome, ou il se fixa et produisit ses principales œuvres. Grâce à la protection d'un compatriote, le marchand Pieter de Visscher, du connétable Filippo Colonna, du cardinal Francesco Barberini et du marquis Vincentio Giustiniani, il parvint à triompher de l'hostilité et de l'envie de ses concurrents italiens. Lié d'amitié avec A. Van Dyck qui fit son portrait en 1623, avec Nicolas Poussin et avec l'Albane dont les beaux enfants lui servirent de modèles. Ses figures d'enfants furent surtout célèbres et lui valurent le surnom: *il fattore di putti.* Il mourut à Livourne, en route pour Paris où le roi Louis XIII l'avait appelé. Œuvres surtout à Rome : Sainte Suzanne, en marbre, à Sainte Marie de Lorette; Saint André (1640), fig. colossale en marbre à St Pierre, etc. Œuvres de jeunesse à Bruxelles, Ivoires à Paris (Coll. Rothschild), Dresde, Vienne (gal. Lichtenstein), Londres, Munich, etc. Il laissa aussi plusieurs dessins.

1906-D. DEUX PUTTI TENANT UNE GUIRLANDE.

Deux dessins au crayon rouge. H. 12. — L. 5. et H, 12 — L. 5,5 cm. — Don de la Société Les Amis du Musée en 1906.

DURER ALBRECHT DURER. Ec. all. — Né à Nuremberg en 1471, y décédé en 1528. — D'après lui:

1926-H. LA MISE AU TOMBEAU.

de la série dite la « Grande Passion ». Gravure sur bois. H. 38,7. — L. 27,5 cm. — Don de M. Joseph Nève de Mévergnies. — Non exposé.

DYCK ANTONIO VAN DYCK. Ec. flam. — Né à Anvers en 1599, d'une famille bourgeoise aisée; élève de H. van Baelen, montra un talent extrêmement précoce. Reçu franc-maître en 1618, il entra dans l'atelier de Rubens dont il devint le meilleur élève et le collaborateur le plus estimé. 1620-1621, premier séjour en Angleterre, y travaille pour le roi. Part alors pour l'Italie où il reste cinq ans, parcourant le pays jusqu'à Palerme et surtout peignant la série des fameux portraits de nobles Gênois. Après une seconde période anversoise, il s'établit définitivement en Angleterre, où il reçoit un brillant accueil à la cour de Charles 1er, qui le crée chevalier. Il y peint de nombreux

portraits, souvent avec la collaboration d'élèves. Meurt à Londres en 1641.

(?) Original? :

1900-D. JUPITER ET ANTIOPE.

Jupiter, sous la forme d'un satyre, découvre Antiope endormie. Un aigle accompagne le maître des dieux. La scène se passe dans un vaste paysage mouvementé. La composition de ce tableau, qui paraît dater de la jeunesse du maître, est certainement de A. van Dyck, et a été gravée sous son nom par Vorsterman. Il en existe plusieurs exemplaires peints. Peut-être l'original est-il perdu, et n'avons nous ici qu'une bonne copie du temps, ou une répétition d'atelier. (Voir «Panthéon», mai 1930. Article de M. Gustave Glück). Certains connaisseurs croient pourtant que notre tableau est l'original lui-même. — Toile. H. 110. — L. 220 cm. — Acquis par la société Les Amis du Musée 1900, de MM. P. et D. Colnaghi, à Londres.

Dessin original de A. van Dyck:

1901-D. CROQUIS D'UN PORTRAIT D'HOMME.

Dessin au crayon sur papier. H. 58. — L. 41 cm. Provient de la collection de lord Warwick. — Don de la société Les Amis du Musée en 1901.

(?) Attribué à A. van Dyck :

1914-IB. BUSTE D'HOMME BARBU (étude pour un apôtre).

Sans être certaine, ni universellement reconnue, l'attribution de cette étude nous paraît digne d'attention. L'œuvre devrait dater de la jeunesse du maître. Toile. H. 50,5. — L. 38 cm. — Legs Fernand Scribe.

Copie :

1882-A. PORTRAIT D'ADRIAEN VAN STALBEMT (grisaille).

Le modèle, un peintre de paysages anversois qui, comme A. van Dyck, peignit à la cour de Charles 1er en Angleterre, est représenté à mi-corps; de la main gauche, il relève son manteau. Une telle grisaille doit avoir été exécutée en vue de la gravure de Paul Pontius, mais la facture ne permet guère de la croire de la main même de A. van Dyck. D'ailleurs, plusieurs de ces grisailles ont été copiées. Bois. H. 25. — L. 18,5 cm. Acquis par la Ville de Gand à la vente du Bus de Gisignies, à Bruxelles, au prix de 3,000 francs.

Ecole de A. van Dyck :

1884-A. SAMSON ET DALILA.

Samson surpris se débat contre les soldats chargés de l'enchaîner. Dalila couchée contemple la scène. — Variante d'une composition d'Ant. van Dyck (Musée de Vienne). M. Gustave Glück croit reconnaître dans notre tableau la main de Lely, mais nous n'y trouvons pas les caractéristiques de ce peintre. — Toile. H. 149. — L. 204 cm. — Acquis par la Ville à la vente de la douairière van den Bossche, née Speelman, à Gand en 1884, au prix de 2,361 fr.

Ecole de A. van Dyck :

1904-B. APOLLON ET L'HYDRE.

Descendu de son char, dont on aperçoit les chevaux blancs, au fond, dans un rayonnement de soleil, Apollon foule aux pieds l'hydre qu'il vient de terrasser. Le dieu de l'amour semble le féliciter. — Toile. H. 60. — L. 50 cm. — Acquis par la Ville en 1904, de M. Herman van der Berghe, artiste peintre à La Panne.

Gravures d'après A. van Dyck:

1911-EJ. LE TEMPS COUPANT LES AILES DE CUPIDON.

Voyez MAC ARDELL.

1927-V. « STALBENT PEINTRE FLAMAND ».

Voyez SAHLER.

EARLOM

RICHARD EARLOM. Graveur anglais. — Né à Londres 1742 ou 1743, y décédé 1822. Elève de Cipriani, peintre de voitures. Vers 1765 il abandonna la peinture pour se consacrer à la gravure à l'eau-forte.

1911-EL. « A FLOWER PIECE ».

« Van Huysom (sic) Pinxit ». — « Rich. Earlom sculpsit ». — « Joseph Farington delint. ». — « John Boydell excudit 1778 ». Vase de fleurs, tableau signé : Jan van Huysum fecit 1722. Gravure sur cuivre. H. 50. — L. 40,5 cm. — Legs Vermeersch.

1911-EK. « A FRUIT PIECE ».

« Van Huysom Pinxit ». — « Rich. Earlom sculpsit ». — « Joseph Farington delint. ». — « John Boydell excudit 1781.» Vase de fruits, tableau signé : Jan van Hysum fecit 1723.

EERTVELT

ANDRIES VAN EERTVELT (ERTEVELDE ou ERTVELDT). Ec. fl. — Né à Anvers en 1590 franc-maître 1609, eut plusieurs apprentis; entre 1627 et 1630 il travaille quelque temps à Gênes. Mort e n1652. Son portrait par A. van Dyck se trouve au Musée de Dresde; il fut gravé par S. a Bolswert. — L'un des plus anciens peintres de marines flamands. Ses œuvres sont rares dans les musées; le Musée de Vienne possède une marine signée du monogramme AVE (unis). — Autres à Bamberg, Nuremberg, Spire.

S. 88. NAVIRES EN PERDITION.

A senestre, un navire turc s'engloutit, tandis que son équipage grimpe sur l'arrière ou se jette dans les flots. Plus à l'avant-plan, un autre navire sombre sur des récifs. A dextre on remarque un grand navire avec un nombreux équipage qui porte, sur le pont d'avant, la signature et la date. Plus en arrière, l'inscription: *God sij met ons allen, anno 1523*. Sur la mer houleuse, on remarque dans le lointain, plusieurs autres navires chargés de monde. L'un de ceux-ci porte un pavillon hollandais.Signature en partie effacée: ...VAN E..EVELDE.623. — Toile. H. 170. — L. 315 cm. — N. 217 du catalogue du Museum du dép. de l'Escaut; n. 323 de l'inv. du dépôt de Baudeloo. Il y porte le titre de : « Un tableau représentant le fameux combat naval de Lépante en 1523, (sic) peint par van Eertvelt en 1623 ». Voir *Inventaire archéologique de Gand*, 2e série, fiche n. 335 par L. Maeterlinck.

EHRENBERG

WILHELM SCHUBERT VON EHRENBERG. Ec. flam. — Né à Anvers 1630 (d'après d'autres, né en Allemagne en 1637). Franc-maître à Anvers 1663 y décédé vers 1616. Peintre d'architectures. Ch. Emm. Biset a peint les figures de plusieurs de ses tableaux, mais il eut aussi pour collaborateurs Gonzales Coques, Hieronym. Janssens, Luc Franchoys le j., H. van Minderhout.

1923-C. INTERIEUR DE L'EGLISE DE ST PIERRE A ROME.

Le vaste édifice est animé de nombreuses petites figures bien peintes, de main inconnue. Le tout est d'un coloris délicat et raffiné. Toile. H. 152. — L. 131 cm. — Acquis par la société Les Amis du Musée.

EISEN

CHARLES EISEN. Ec. franç. — Né à Valenciennes 1720, fils du peintre bruxellois François Eisen. S'établit à Paris; professeur à l'Académie St-Luc et maître de dessin de la Marquise de Pompadour: vécut ensuite à Bruxelles où il mourut 1778. Dessins et gravures.

1911-EW.

Voyez MIRE. Gravure d'après lui.

ENGELBRECHTSZ Voyez LEYDE.

ES

JACOB Fopsen VAN ES (ou ESSEN). Ec. flam. — Né à Anvers. Peintre de natures-mortes. Franc-maître à Anvers en 1617; y décédé en 1666. Œuvres signées à Francfort, Lille, Prague, Stockholm et Vienne (galerie Lichtenstein).

Attribution traditionnelle:

S. 87. RAISINS, HUITRES ET CONFISERIES.

Un plat d'huîtres, deux citrons, une assiette chargée de raisins, un pichet de grès clair ornementé et un hanap doré. A l'avant-plan, deux grands plats de confiseries Tous ces objets alignés en trois rangs. Daté sur le goulot du pichet: 1619. Ce type de composition, par addition d'objets détachés et rangés se retrouve à la même époque chez Clara Peeters, Flegel et jusque vers le milieu du siècle chez Alexander Adriaenssen, Osias Beet, etc. L'attribution traditionnelle à *Jacob van Es* paraît peu conciliable avec certaines œuvres signées. Bois. H. 64. — L. 106 cm. N. 125 du catalogue du Museum du département de l'Escaut. Voir *Inv. archéologique de Gand*, 2e série, fiche n. 307 par A. Dutry.

1929-R.

Voir COOSEMANS.

FABRITIUS

BERNAERT (ou BARENT) FABRITIUS. — La date de sa naissance et de sa mort sont inconnues. En 1657, il achteta une maison à Leyde et ses œuvres sont datées de 1659-1692. Il était frère de Carel et semble avoir été élève de Rembrandt. On remarque chez lui un curieux mélange de traits archaïques et de modernité.

1925-AL. LE PROPHETE ELIE ET LA VEUVE.

Devant les murs de la ville de Sarephta, le prophète Elie rencontre la veuve et son enfant, ramassant du bois mort. L. III Rois XVII, 10. — Toile. H. 64. — L. 56 cm. — Dépôt de M. Hulin de Loo.

FABRITIUS

CAREL FABRITIUS. Ec. holl. — Né vers 1620, décédé en 1654, victime de l'explosion de la poudrière de Delft. Elève de Rembrandt et maître de Vermeer de Delft.

1905-E. Voyez: BRAY.

FARINATI

PAOLO FARINATI ou FARINATO. Ec. ital. — Né à Vérone en 1522 ou

1525; mort en 1606; descend de la famille florentine Farinata degli Urbiti qui prit une large part à la querelle des Guelfes et des Gibelins; élève de Nicolo Gioffino; étudia Parmigiano, le Titien, Giorgione, Jules Romain; il peignait encore à 79 ans.

1914-CB. PORTRAIT D'UN MAGISTRAT.

Il est représenté de trois-quarts, vers senestre, à mi-corps, le visage aux traits puissants, en teint chaud, au regard sévère, dans l'encadrement des cheveux gris rejetés en arrière et d'une barbe grise longue et légère. Il porte un pourpoint de velours marron, à ganses d'or en lignes brisées, masqué par une chaîne d'or et un manteau brun fourré, jeté sur l'épaule gauche. Sur le fond on lit : DOMINIC ET REGI PRÆFEC. Toile, H. 65. — L. 53 cm. — Acquis à la vente Sedelmeyer en juin 1907 (cat. n. 124). — Legs Fernand Scribe.

FLINCK

GOVAERT FLINCK. Ec. holl. — Né à Clèves 1615; mort à Amsterdam 1660. Peintre d'histoire et portraitiste; élève de Lambert Jacobsz. à Leeuwarden, puis de Rembrandt; il fut portraitiste original et personnel. Tableaux datés depuis 1636. Il travailla surtout à Amsterdam ou il avait acquis la bourgeoisie en 1652.

1914-CT. PORTRAIT DE DAME.

A mi-corps, de trois-quarts, vue du côté gauche; elle a le visage encadré de boucles brunes; au cou un collier de perles; broche et boucles d'oreille; robe décolletée sur une guimpe blanche; manches courtes avec manches de dessous retroussées en lingerie. La main gauche est posée sur la droite qui tient un éventail fermé. Signé: G. Flinck. — Toile. H. 78. — L. 62,5 cm. — Legs Fernand Scribe.

FRAGONARD

JEAN HONORE FRAGONARD. Ec. franç. — Né à Grasse (Provence) 1732; décédé 1806. Elève de Chardin, puis de Boucher; grand prix de l'Académie; visita deux fois l'Italie. Ses œuvres eurent le plus grand succès; il devint le peintre à la mode, mais, ruiné par la Révolution, il mourut dans la misère.

Gravure d'après lui :

1911-GE. Voyez LAUNAY.

FRANCKEN

FRANÇOIS I FRANCKEN, ou FRANCK. Ec. flam. — Né 1542 à Herenthals, fils de Nicolas, peintre; décédé à Anvers en 1616. Elève de Fr. Floris 1565; 1569 franc-maître à Anvers,

doyen 1587-1589. Après 1597 il signa: *den ouden F. Franck* ou D. O. F. F., signature que son fils employa à son tour quand François III commença à peindre.

S. 93. VIES DE JESUS-CHRIST ET DE LA SAINTE VIERGE.

Double paire de volets d'un retable de maître-autel. — La partie centrale manque (elle était vraisemblablement sculptée.) — Les volets extérieurs : A et B; les volets intérieurs: C et D. — *A. et B. Faces externes:* Les volets extérieurs fermés, représentent une composition unique avec figures de grandeur naturelle: *La Sainte Cène.* On y voit, autour d'une table couverte d'une nappe blanche, le Christ et les Apôtres. Jésus tient d'une main le calice, et de l'autre présente une hostie à Judas, lequel, assis à l'avant-plan et se soulevant de son siège, cache derrière lui une bourse. A l'avant-plan du volet senestre, le portrait du donateur, un religieux franciscain agenouillé. Bois. Chaque volet: H. 198. — L. 148 cm, La partie centrale, cintrée du haut, comprend deux petits panneaux, chacun H. 71,5. — L. 30,5 cm.

A. et B. Faces internes; C. et D. Faces externes: Lorsque les volets extérieurs étaient seuls ouverts, on voyait, en une suite de 16 panneaux rectangulaires, les sujets suivants: *1) Naissance de la Vierge; 2) Présentation de la Vierge au temple; 3) Annonciation; 4) Visitation; 5) Mort de la Vierge; 6) Assomption; 7) Nativité de Notre-Seigneur; 8) Circoncision; 9) Adoration des Mages; 10) Présentation au Temple; 11) Baptême de Jésus-Christ; 12) Jésus tenté par le démon; 13) Noces de Cana; 14) Résurrection de Lazare; 15) Judas recevant les trente deniers; 16) Lavement des pieds.* — De plus la partie supérieure cintrée des volets intérieurs C et D (au-dessus de la Nativité et de l'Adoration des Mages) représente un ciel avec l'étoile de Bethléem. Aux angles, les parties cintrées des faces internes des volets exterieurs A et B montrent, l'une *saint François d'Assise,* l'autre *sainte Claire.* — *C. et D. Faces internes:* Les volets intérieurs ouverts, font voir les huit scènes suivantes: d'un côté *1) Jésus au Jardin des Oliviers; 2) Jésus devant Pilate; 3) Jésus souffleté devant Caïphe; 4) Jésus ramené de Caïphe à Pilate;* de l'autre côté, *5) Résurrection de Jésus-Christ; 6) Descente aux enfers; 7) Ascension; 8) Pentecôte.* — Au-dessus, la partie cintrée contient deux petits panneaux : a) *Le Serpent d'airain* et b) *Jésus, en jardinier, apparaissant à Marie-Madeleine.* — Bois. Chacun des panneaux rectangulaires H. 88. — L. 62 cm. Les petits panneaux cintrés. H. 71,5. — L. 30,5 cm. — Le centre manquant représentait peut-être un sujet unique, le Crucifiement, mais plus probablement plusieurs sujets; car huit scènes principales de la Passion ne figurent pas sur les volets: *Ecce homo, Couronnement d'épines, Flagellation, Portement de*

Croix, Crucifiement, Descente de Croix, Piétà, Mise au tombeau. Le retable, commandé pour le maître-autel de l'église des Récollets de Gand, se trouvait encore en 1581 dans l'atelier de François Francken qui parvint à le soustraire aux protestants en même temps que plusieurs autres œuvres d'art. il fut enlevé du maître-autel probablement en 1633 pour faire place au grand tableau de Rubens : *Saint François protégeant le monde* (Bruxelles). Les volets passèrent ensuite dans la collection accumulée par les abbés de Baudeloo; ils se trouvaient en effet, dans l'église de cette abbaye, lors de l'inventaire anonyme de 1767, qui les attribue à « Palermo » ou à « Porbus ». Les types et le style rappellent l'école de François Floris. — Inventaire du dépôt de Baudeloo n. 367.

FRANCKEN

FRANÇOIS II FRANCKEN (FRANCK). Ec. flam. — Né à Anvers 1581, fils de François Francken I, élève de son père, franc-maître à Anvers 1605, doyen du métier des peintres 1614. Du vivant de son père il signait : *Den jongen F. Franck(en);* quand son fils François *FRANCKEN* III commença à peindre, François II signa: *Den ouden F. Franck,* comme son père avait fait jadis. Sa production fut très abondante. Il collabora avec Brueghel de Velours, H. Steenwyck, Joos de Momper, etc.

1923-G. LE CALVAIRE.

Le sujet principal (le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean) est entouré d'une bordure avec les instruments de la Passion en camaïeu d'ocre et huit petites scènes en grisaille brochant au-dessus, dispositions imitées des enluminures des Benninc, dont François Francken fit plusieurs fois usage. — Bois. H. 70. — L. 54,5 cm. — Don de Madame Veuve Léon Tertzweil, en souvenir de feu son époux. Offert par l'intermédiaire des Amis du Musée.

FROMANTIOU(?)

HENDRIK DE FROMANTIOU. Ec. holl. — Né à Maestricht vers 1633, décédé après 1690 On le dit élève de Rembrandt. En 1670 nommé inspecteur de la galerie Electorale de Berlin. Il faisait en même temps le commerce de tableaux. Nature morte signée et datée 1666 à Berlin. Autres à Utrecht (coll. Van Diest Nyland), Brunswick, etc.

1914-CN. OISEAUX MORTS DANS UNE NICHE.

L'attribution est due à Madame de Zarnowska. On avait songé à Elias Vonck. — Toile. H. 59. — L. 64,5 cm. — Legs Fernand Scribe.

FYT

JOHANNES FYT. Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 15 mars 1611, y décédé le 11 septembre

1661. Commença en 1621-22 son apprentissage chez un certain Hans Berchs ou van den Berch, puis se forma sous la direction de Franchoys Snyders. Reçu franc-maître peintre en 1629-30; partit en voyage en 1631; on le trouve à Paris en 1633 et 1634; alla ensuite en Italie où il travailla surtout longtemps à Rome, mais aussi à Venise (palais Sagredo et Contarini). De retour à Anvers dès le 5 septembre 1641, il y employa comme apprenti et aide, à partir de 1643, Jéroom Pickaert; y fut reçu en 1650 dans la confrérie des Romanistes dont il devint consul en 1652. Ses nombreux procès pour des questions d'argent, trahissent chez lui un caractère intéressé. Ils nous apprennent aussi que dès lors circulaient des contre-façons de ses œuvres, déjà recherchées et bien payées. — Par la beauté de sa facture, la richesse de sa pâte grasse, Johannes Fyt est le premier de nos animaliers. Il peignit aussi avec brio les fleurs et les fruits. P. Boel et Nicasius Bernaerts furent ses disciples. Il eut comme collaborateurs pour les figures Erasme Quellin et Thomas Willeboirts Bosschaert. Fyt grava aussi à l'eau-forte.

1907-F. LE PAON.

Nature morte: diverses pièces de gibier, parmi lesquelles une hure de sanglier. A l'avant-plan un paon mort. — Signé: Johannes Fyt 1646. — Toile. H. 145. — L. 125 cm. — Acquis en 1907, à Amsterdam (vente du 30 avril chez Fr. Müller et Cie n. 79 du catalogue) par la Société Les Amis du Musée, avec le concours de la Section gantoise de l'Association belge de photographie.

1907-A. LE HIBOU.

Nature morte: sur une table de marbre, sont déposés un lièvre mort et divers oiseaux. Dans le haut, un hibou, les ailes ouvertes, menace un petit oiseau saisi de terreur. — Toile. H. 68. — L. 93 cm. — Acquis par la Ville en 1907, à la vente Sedelmeyer, à Paris (catalogue n. 17, sous le titre inexact : « Le Grand Duc »).

1904-E. BUTOR ET CANARDS SURPRIS PAR DES CHIENS.

Les chiens, dont on ne voit que l'avant-train, à senestre, fondent sur des canards épouvantés, et un butor qui, les ailes ouvertes, semblent vouloir se défendre. La scène se passe dans un marécage. — M. Max Friedlaender incline à croire le tableau de P. Boel, plutôt que de J. Fyt. — Toile. H. 138. — L. 172 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1904, de M. Kleinberger, à Paris.

1914-CW. LIEVRE CERNE PAR DES EPAGNEULS NAINS.

Un gros lièvre s'arrête médusé par cinq petits épagneuls blancs tachés de roux. La scène se passe dans un paysage grandement conçu, un des plus beaux que le maître ait peints. — Toile. H. 122. — L. 182 cm.— Legs Fernand Scribe.

1914-CZ. GUIRLANDE DE FRUITS.

Voyez UTRECHT.

GAINSBOROUGH DUPONT

1925-AM. PORTRAIT.

Voyez DUPONT.

GAREMYN

JAN ANTOON GAREMYN, GAEREMYN, ou GAEREMEYN. Ec. flam. — Né à Bruges 1712, décédé 1799. Elève de Roch Aerts, Lod. Roms, Jac. Beernaert et Math. de Visch. Professeur à l'Académie de Bruges. Auteur de tableaux d'églises et de toiles peintes décoratives à personnages, pour plusieurs hôtels brugeois. Quelques tableaux de chevalet : paysages étoffés et scènes d'intérieur. On a de lui des dessins et gravures à l'eau-forte pour l'illustration de la Chronique de Flandre. A l'âge de 79 ans il avait épousé une jeune fille de 24 ans.

1923-AE. CENT ET CINQ DESSINS.

Presque tous études de figures à la sanguine (souvent avec contre-épreuves) de formats divers; un dessin à l'encre de Chine: *Deux chasseurs.* (H. 20,4 — L. 16 cm.) et une *Tête de vieille femme*, à la terre noire, rehaussée de quelques traits blancs, datée du 2 juin 1795 (H. 33 — L. 28,5 cm.). Don de M. E. Renders, de Bruges. — En portefeuille.

GHISLANDI

FRA VITTORE GHISLANDI, appelé IL FRATE PAOLOTTO. Ec. ital. — Né à San Leonardo en 1655; élève de Sebastiano Bambelli; entra en 1675 au couvent de S. François de Paule à Venise. — Mort à Venise en 1743. On connaît de lui un certain nombre d'excellents portraits, trop longtemps méconnus, parce que ce peintre est peu représenté dans les musées.

(1915 - F) PORTRAIT D'UN JEUNE HOMME.

Dans un ovale.
Toile. H. 40,5 — L. 34,2 cm.
Acquis par Les Amis du Musée à la vente Crespi à Paris le 6 juin 1914.

GILLEMANS JOAN PAOLO GILLEMANS. Ec. flam. — Né à Anvers en 1618. Franc-maître en 1648. Encore vivant en 1675. Peintre de natures-mortes, influencé par J. D. de Heem. A Lutschena, il y a de lui un grand tableau signé qu'on pourrait prendre pour un P. de Ring; mais généralement il adopte un format plus petit que nature. Il fut aussi orfèvre.

(1901) LEGUMES ET FRUITS.

Dans un bol de porcelaine à décor bleu, sont déposés des citrons coupés; à l'avant-plan, une botte d'asperges, des raisins blancs, des cerises.
Bois. H. 39 — L. 50 cm.
Acquis par Les Amis du Musée en 1901 (vente chez Fiévez à Bruxelles).

GILLIG JACOB GILLIG. Ec. holl. — Né à Utrecht en 1636 (?), mort dans la même ville en 1701 Peignit surtout des poissons de rivière.

(1899. D) POISSONS D'EAU DOUCE.

Quelques poissons versés sur une table.
Bois H. 34 — L. 42 cm.

(1899. E) POISSONS D'EAU DOUGE.

Pendant du précédent.
Bois H. 34 — L. 42 cm.
Les deux tableaux acquis par Les Amis du Musée en 1899 à Amsterdam (vente Fr. Müller et Cie. — Ils ont figuré à l'Exposition de la Nature Morte, 1929 Bruxelles Palais du Beaux Arts.

GIORDANO LUCA GIORDANO. Ec. Ital. — Né 1632 + 1705 Naples Elève de Ribeira, puis de Pietro da Cortona, à Rome. Il travailla surtout à Naples, mais en 1692 il fut appelé à Madrid par Charles II et produisit plusieurs œuvres en Espagne. Rentré à Naples en 1702, il y travaila encore jusqu'à sa mort, laissant d'innombrables peintures exécutées dans diverses manières avec une facilité excessive qui lui valut le surnom «Fa presto». Certaines de ses toiles s'approchent fort de son maître Ribeira.

(1931 - AI) APPARITION DE LA VIERGE A UNE SAINTE (?)

La Vierge et l'Enfant, en haut à dextre, apparaissent à une femme agenouillée au centre de la toile, entourée de nombreux personnages.

L'attribution à Luca Giordano est appuyée par le Dr. Gust Glück (Certificat du 3 Novembre 1929 — Archives du Musée) Toile H. 74 1/2 — L. 124 1/2 cm.
Au dos, sur le chassis, note au crayon, peu lisible : Vente du Comte de Bayet 1707 (?)
Don du Docteur Noever, Bruxelles.

GLIMES

P. DE GLIMES. Ec. flam. XVIIIe siècle, Bruxelles. — Le seul renseignement que nous possédons sur cet artiste, est qu'il peignit un portrait de H.-C.-N. van der Noot, avocat au conseil de Brabant, gravé par Theodorus de Brode, et aussi par Bartolozzi (Londres 1787) d'où l'on pouvait conclure qu'il florissait dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Conclusion confirmée par l'apparition à la vente Victor Du Pré 13 et 14 Février 1937 (Galerie Fiévez, Bruxelles) d'un tableau signé et daté 1790: Satyre poursuivant une déesse. — Bois. H. 75 — L. 100 cm.)

(1902 E.) LE BAIN.

Sous de hautes futaies, au bord d'un petit étang, sont groupés quatre jeunes bergères, dont une est vêtue, tandis que les autres se baignent.
A l'avant-plan à senestre, une chèvre, deux moutons, une houlette et une corbeille de fruits. Une autre corbeille est suspendue à un arbre, à dextre.
A l'avant-plan, à dextre, sur un bloc de rocher, la signature, en partie peu distincte : P. DE GLIMES.
Toile H. 64 — L. 87 cm.
Legs de M. Surmont, d'Anvers, en 1902.

GOES

HUGHE (ou HUYGHE) VAN DER GOES. Ec. flam. — Né à Gand, où habitaient d'autres membres de sa famille, laquelle était peut-être venue d'Anvers, car le nom *van der Goes* y était assez répandu; cela expliquerait que L. Guichardin et Vasiri l'aient nommé *Ugo d'Anversa*;il fut reçu franc-maître à Gand le 5 mai 1467 et avait vraisemblablement fait son apprentissage chez *Joos van Wassenhove,* avec lequel il était en tous cas lié d'amitié. Juré du métier des peintres dès 1468, il fut doyen de 1474 à 1476. Cette dernière année ou au début de la suivante, il se retira comme frère lai au couvent des chanoines réguliers de Rouge-Cloître, lez Bruxelles,où déjà son frère Nicolas était religieux. Au retour d'un voyage à Cologne, il fut frappé de folie et mourut peu après, en 1482. — L'un des plus grands génies du XVe siècle, il poussa à certains égards plus loin que Johannes van Eyck lui-même, l'analyse et la caractérisation individuelle des formes humaines. Ses conquêtes artistiques

annoncent et préparent le XVIe siècle.
Il est regrettable pour la Ville de Gand qu'elle n'ait su conserver ni reconquérir aucune de ses œuvres. — Aucune statue, aucun monument n'y rappelle le plus grand génie qu'elle ait produit.

D'après Hughe van der Goes :

(1924-C) BUSTE DU CHRIST DE PITIE

Réplique d'atelier ou copie de l'époque. — Autre exemplaire au Musée de Dijon. — Copie par le *Maître de la Légende de Marie-Madeleine* (en pendant avec une Mater dolorosa) chez Mr Lucas-Moreno à Paris.
Bois H. 34,5 — L. 25 cm.
Acquis par Les Amis du Musée à la vente du 12 décembre 1922 chez Fiévez à Bruxelles.

(1920 - E) LA VIERGE DEBOUT PORTANT L'ENFANT.

Copie du XVIe siècle, à l'huile sur toile; grandes figures. Devant une draperie vert olive foncé à galons d'or, se tient debout la Vierge vêtue d'une robe bleu foncé brodée d'or et de pierreries, sur un jupon de dessous rouge foncé. Elle est enveloppée d'un manteau blanc doublé de jaune très pâle et tient dans ses bras l'Enfant assis, vêtu d'une tunique rose saumonné, tenant à deux main une pomme. Devant, à senestre, un vase de fleurs (un iris, un lis jaune, du muguet, etc). — Le style de Hughe van der Goes y est très manifeste. Nous sommes pleinement d'accord avec M. Friedlaender qui y voit une copie fidèle d'après le maître.
Toile H 140 — L. 89,5 cm.
Acquis par Les Amis du Musée d'un antiquaire de Lokeren qui l'avait acheté d'un amateur gantois, lequel le possédait de longue date. Provient, dit-on, de l'abbaye de Baudeloo.

(S-104) LE CHRIST MORT PORTE AU TOMBEAU.

Copie libre et médiocre, de seconde main, avec changement de proportions. Le cadavre du Christ est porté par Nicodème et Joseph d'Arimathie. Derrière ce groupe, la Vierge ainsi que St-Jean et Marie-Madeleine. Figures à mi-corps sur fond d'or. On connaît un très grand nombre d'exemplaires de cette composition célèbre, généralement traités en largeur comme devait l'être l'original. La meilleure de ces copies est conservée au Ryksmuseum (Amsterdam) comme centre de triptyque, avec donateurs sur les volets. Autre bonne copie au Musée de Naples. Une copie plus tardive figure au musée de Tournai, sous le nom de Roger van der Weyden, etc. etc. La composition a été gravée par Jérôme Wiericx. Quant à l'original de Hughe van der Goes, il était peint à la détrempe sur toile et a péri dans l'incendie d'un palais, à Gênes. Un fragment sauvé de la destruction (têtes de la

Vierge et de saint Jean) — se trouve dans la bibliothèque du collège de Christ Church, à Oxford.
Bois. H. 11 — L. 70 cm.
Donné au Musée, avant 1870, par M. Benoni Verhelst, antiquaire à Gand.

GOSSAERT

Voyez MABUSE

GREBBER

PIETER FRANSZ. DE GREBBER. Ec. holl. — Né à Harlem vers 1599 (ou 1600), mort en 1655. Elève de son père et de Hendrik Goltzius. Inscrit dans la gilde de Harlem 1632. D'après Houbraken, il eut pour élève Nicolas Berchem et Hendrik Graauw. Auteur de cartons de tapisserie. Il subit l'influence flamande.

(1918 - XV) L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

La Vierge vêtue d'une robe blanche bordée de bleu, est portée au ciel par huit angelots. Au-dessus d'elle trois autres apportent une couronne.
Signé et daté : P D G 1648.
Toile. H. 208 — L. 168 cm.
Faisait partie du Museum du Département de l'Escaut à l'Eglise S. Pierre (Catalogue De Goesin 1803 No 34).

(?)GREUZE

JEAN - BAPTISTE GREUZE. Ec. franç. — Né à Tournus (Bourgogne) en 1726; décédé à Paris en 1806.
Dessin attribué à Greuze :

(1911-FD) ETUDE ACADÉMIQUE.

Dessin H. 27 — L. 16 cm.
Legs Vermeersch.

GRYEF

ADRIAEN DE GRIJEF (GRYEFF, GRYF, GRIF ou GRIEF). Ec. flam. Biographie peu connue. — Né, prétend-on à Anvers 1670, mais la date est improbable car il fut reçu franc-maître dans le métier des peintres gantois en 1687 et d'autre part on sait qu'il épousa en 1689 Anne Fr. Marcus, béguine. Il demeurait à Bruxelles en 1690 et en 1694 à Anvers où il ne fut inscrit comme franc-maître qu'en 1699. On assure qu'il mourut à Bruxelles en 1715. Peintre de natures-mortes, il peignit surtout du gibier mort, parfois avec chiens et accessoires de chasse, le tout à échelle réduite: Weyerman assure qu'il y avait deux frères de ce nom.

GYSBRECHTS

CORNELIS NORBERTI GYSBRECHTS. Ec. flam. Biographie mal connue. Franc-maître à Anvers 1659—60; reçu la même année, le 16 novembre 1569, dans la confrérie des célibataires. L'intercalation du nom du père entre le prénom et le nom de famille fait présumer une origine hollandaise. D'après Würzbach C. N. Gysbrechts habita aussi Hambourg. Ses œuvres sont ordinairement, comme les nôtres, traitées en trompe-l'œil cependant le musée d'Ixelles possède une importante *Nature Morte* (Exposition de Bruxelles 1910) et celui d'Augsbourg une *Vanitas*, datée de 1652. Autres œuvres datées 1664, 1665 — Un *Franciscus Gysbrechts* reçu en 1674 dans la gilde de Leyde est peut être identique au *François* franc-maître à Anvers en 1676 reçu comme fils de maître Anversois : une *Nature morte* signée *F. Gysbrechts f.* faisait partie de la vente Lanfranconi 1895 (Obreen V. 234) ce François ne peut, vu les dates, être fils légitime de notre célibataire.

(1911-H J) TROMPE-L'OEIL

Un rideau vert, partiellement écarté, permet de voir des lettres à l'écriture scrupuleusement contrefaite, retenues par des rubans rouges tendus sur un panneau.
Toile. H. 101 — L. 83 cm.
Acquis par Les Amis du Musée.

(1914-I C) TROMPE-L'OEIL

Pendant du précédent et de composition analogue.
Signé : *C. N. Gysbrechts 1665* — Toile H. 100 — L. 83 cm.
Legs Fernand Scribe.

HAEN

ANTONY DE HAEN. Ec. holl. — Peintre et graveur à l'eau-forte. Né vers 1640; en 1656, élève de Philips Wouwerman à Harlem; inscrit le 6 août 1658 comme élève de Pieter Verelst à La Haye; cité en cette ville de 1662 à 1696. De ses œuvres on ne cite plus que quelques eaux-fortes.

1914-DE VANITAS.

Voyez ANDRIESSEN.

HALS

FRANS HALS, le Vieux. Ec. flam. et holl. — Né à Anvers, en 1580-81. Elève de Carel van Mander; influencé par Rubens. Se fixa à Harlem en 1604, et introduisit en Hollande la manière de peindre large et lumineuse du maître anversois. Hals devint lui-même un des plus grands virtuoses du pinceau. Sa verve et sa facilité sont sans égales. Ce Flamand de race, de tempérament et de formation artistique exerça une grande action sur l'école hollandaise. Il subit d'ailleurs lui-même l'empreinte du milieu.

Il mourut à Harlem en 1666. On y admire encore ses merveilleux portraits collectifs de corporations.

1898-B PORTRAIT D'UNE DAME AGEE.

Le visage est tourné de trois quarts vers la gauche, elle est vêtue de noir et porte une large collerette, ses deux mains superposées, reposent sur sa ceinture. Elle est représentée dans un encadrement ovale simulant la pierre. Cette peinture porte le monogramme du maître (H F accolés), sous l'inscription suivante: ÆTA SVAE 53. AN° 1640. — Toile. H. 84,5 — L. 67,5 cm. — Ce portrait fait pendant à un autre, représentant un homme, exécuté cinq ans auparavant. L'un et l'autre ont été gravés par W. Unger, et figurent dans le grand ouvrage: *L'œuvre de Frans Hals,* publié par Vosmaer.— D'après M. W. Bode *(Studien zur Geschichte der Holländische Malerei)*, ces portraits proviendraient de l'Académie de Cassel. Ils passèrent ensuite dans la galerie du Chev. Jos. de Lipmann-Lissingen à Vienne, qui fut vendue à Paris en 1876. Les deux toiles furent achetées par M. Küms d'Anvers. Lors de la vente de cette dernière collection, sur les instances de la Société des Amis du Musée, le portrait de dame de Frans Hals fut acquis par la ville avec l'intervention du Gouvernement. Prix: 25,000 fr. (28,000 fr. environ avec les frais) 1898. — Voir l'*Inv. arch. de Gand,* 1e série, fiche n. 174 par G. Hulin de Loo.

(?) HARP

(?) VAN HARP. Ec. flam. — Houbraken cite, sans prénom, un peintre «van Harp» lequel peignait des enfants nus et des scènes mythologiques, en se servant souvent de gravures pour ses compositions. On ne sait de quel peintre il s'agit. Peut-être s'identifie-t-il avec un Guillielmus (II) van Herp (né 1657, franc-maître à Anvers 1680, encore vivant 1729) qui reçut un grand nombre d'élèves à Anvers, entre 1694 et 1706, et sur lequel les renseignements biographiques font défaut. Quoi qu'il en soit, A. Siret, dans son Dictionnaire des peintres, donne le tableau ci-dessous comme une œuvre de « van Harp ».

S.-112 LES SAISONS (Esquisse).

Toile marouflée sur bois. H. 26. — L. 28 cm. — Le catalogue d'A. Sunaert rangeait ce tableau parmi les œuvres de maîtres inconnus du XVIIe siècle. Les inventaires précédents l'attribuaient à Fr. Boucher ou à Natoire. — Il se peut qu'il ait en effet été peint par un flamand d'après une gravure ou un dessin français; mais on ignore sur quoi se fonde l'attribution de Siret. Ce n'est peut-être qu'une conjecture. — Voir *Inv. archéol. de Gand,* Série III, fiche 434 par Louis Maeterlinck.

HEBBELINCK Voyez HULLE.

HEDA

WILLEM Claesz. HEDA. Ec. holl. — Né à Harlem en 1594, visita l'Italie, et séjourna à Rome. Résida temporairement à Anvers. Il se distingua surtout dans la nature morte. Sa manière fut imitée par son fils Gerrit Willemsz, par l'Anversois C. Mahu, etc. Heda atteignit un âge avancé : J. de Bray peignit son portrait à l'âge de 84 ans. Mort en 1679.

S.-56 DEJEUNER.

Nature morte : Des plats d'étain, une canette d'étain renversée, un vidrecome, des verres; un pâté entamé, des olives et des noisettes sont disposés sur une table couverte d'une nappe. Dans le fond un paysage (tapisserie?) rappelant un site d'Italie. Signé sur l'anse de la canette renversée : HEDA. 1634. (L'initiale est masquée par une retouche). — Le paysage classique qui forme le fond du tableau a été habilement ajouté après coup, probablement par le paysagiste franco-flamand *Francisque Millet* (Anvers 1642. Paris 1679), comme M. Max Friedlaender l'a remarqué le premier (voyez MILLET) ou bien par *C. Huysmans*, de Malines. — Bois. H. 58. — L. 83 cm. — Catalogue du Musée du département de l'Escaut, n. 88. Probablement le n. 147 de l'Inv. du Dépôt de Baudeloo, provenant de l'appartement de l'abbé de St-Pierre. Voyez *Inv. Archéol. de Gand*, 2e série, fiche n. 306, par A. Dutry.

1914-CU NATURE MORTE.

Sur une table couverte d'une nappe, un plat de jambon, des assiettes, des verres, une canette d'étain, une coupe d'argent renversée, un moutardier, un petit pain et des noisettes. — Bois. H. 60. — L. 79 cm. — Legs Fernand Scribe.

HEEM (C.)

CORNELIS DE HEEM. Ec. flam. — Né à Leyde en 1631, fils du célèbre peintre Jan Davidszoon de Heem. Il n'avait que cinq ans lorsque son père alla se fixer à Anvers. Elève et imitateur de son père, lequel avait lui-même subi l'influence de Daniel Seghers, Cornelis de Heem fut reçu franc-maître à Anvers en 1660-61, y vécut presque toute sa vie, et y mourut en 1695.

1907-B. FLEURS ET FRUITS.

Signé : C. DE HEEM. — Toile. H. 51. — L. 73 cm. — Acquis par la Société les Amis du Musée en 1907, à la vente de la collection Coster à Bruxelles.

HEEM (J. D.) JAN Davidsz. DE HEEM. Ec. holl. et flam. — Né à Utrecht 1606, mort à Anvers 1683 ou 1684. Elève de son père David, puis de Bart. van der Ast et en 1629 de D. Bailly à Leyde. En 1636 il fut inscrit au registre du métier des peintres d'Anvers dont l'année suivante il acquit la bourgeoisie. Il séjourna de nouveau à Utrecht de 1669 à 1672 puis retourna à Anvers où il finit ses jours; il peignit d'abord des déjeûners fort sobres de couleurs dans le genre de ceux de Heda et de Pieter Claesz; encore en 1638 (Coll. Delmonte). C'est donc à Anvers qu'il créa son style nouveau qui l'illustra comme peintre de fleurs et de fruits. Chef d'une nombreuse école en Hollande, mais surtout à Anvers.

(1902-G.) NATURE MORTE

Sur un coin de table, quelques fruits dans une coupe, un hareng-saur et un citron.
Signé dans le haut à senestre: J. DE HEEM 1643. La paternité de Jan Davidsz. a été révoquée en doute. On a pensé à un autre Jean de Heem: la facture ressemble à celle d'un tableau signé *J. van Son.* (Vente 14 mai 1912 à Amsterdam: Fr. Muller). — Bois. — H. 36 — L. 47 cm. — Legs de M. Surmont, d'Anvers, en 1902.

HEEMSKERCK MAERTEN (ou MARTINUS) VAN VEEN, dit VAN HEEMSKERCK. Ec. holl. — Né à Heemskerk (près d'Alkmaar), en 1498, mourut à Harlem en 1574. Apprit la peinture à Harlem sous Cornelis Willemsz et en dernier lieu, devint élève de Jan van Scorel; il se rendit en Italie en 1532 et séjourna à Rome. où il étudia spécialement Michel Ange. A son retour, il s'établit à Harlem. Ses œuvres trahissent ses efforts malheureux pour imiter Michel Ange. Il fut l'un des premiers romanisants hollandais. Bon portraitiste, dessinateur et graveur de talent, il fut aussi peintre-verrier.

S-53. LE CHRIST COURONNE D'EPINES, ENTRE DEUX ANGES

Il est vu de face, jusqu'aux genoux. L'un des anges va lui enlever sa couronne d'épines, tandis que l'autre l'éclaire avec un flambeau. — Sur un cartouche, au mlieu du tableau, une inscription avec les initailes du peintre: M. H. séparés par le millésime 1532. C'est donc une des œuvres les plus anciennes que nous connaissions du peintre, exécutée avant son départ pour l'Italie. — Bois. H. 84 — L. 72 cm, — D'après l'inventaire du dépôt de Baudeloo, ce tableau. qui y figure sous le num. 53, paraît provenir de l'église Saint-Corneille à Machelen.

S-52 LE CRUCIFIEMENT.

Le Christ en croix occupe le centre de cette vaste composition: Madeleine est agenouillée à ses pieds. A dextre, saint Jean soutient la Vierge défaillante.Des soldats à cheval armés de lances, entourent la croix. A senestre, trois bourreaux fixent dans le sol la croix du mauvais larron. Dans le coin inférieur dextre, est agenouillé le donateur, un prêtre en aube, portant l'étole. Signé M. HEMSKERCK FECIT, et daté sur une pierre: 1543. Ce panneau fut jadis utilisé comme porte; il a dû être fortement restauré: une partie a été ajoutée en bas, à senestre. — Bois. H. 335. — L. 270 cm. Cintré du haut. Fig. petite nature. — Provient de l'abbaye des religieuses Clarisses dites « Riches Claires ». Peut-être le n. 297 de l'inventaire du dépôt de Baudelco, bien que celui-ci soit dit « peint sur toile », probablement par distraction. Le musée de l'Ermitage à St-Pétersbourg, possède une composition très semblable, sous forme de triptyque, en proportions réduites, et avec une famille de donateurs. La peinture est de qualité supérieure. Voir *Inv. archéol. de Gand*, Série 3, fiche 431 par Louis Maeterlinck.

HEEMSKERK EGBERT VAN HEEMSKERK. Ec. holl. — Il y a eu plus d'un peintre de ce nom, et leurs biographies sont encore mal débrouillées. Un peintre Egbert van Heemskerk est né (à Harlem?) en 1634, car en 1663, à La Haye, il est dit âgé de 28 ans, et en 1665, à Amsterdam, il est cité comme âgé de 31 ans, C'est lui probablement qui fut élève de P. de Grebber (mort vers 1655). D'après Walpole, il alla se fixer en Angleterre, où il fut patronné par Lord Rochester et faillit avoir de graves démêlés avec la justice à cause d'une peinture satirique contre Charles II. Il serait mort à Londres en 1704, laissant un fils du même nom, peintre comme lui. Certains tableaux sont signés en toutes lettres E. Heemskerk, tel *un prêche de Quakers*, de la collection Höchst (vendue à Munich) qui portait la date: London 1690. Signatures analogues au Louvre, à Stockholm, etc. D'autres portent : HKeerk. Un grand nombre enfin le monogramme HK (accolés) ; Schleissheim, Dresde, Louvre, anc. coll. Schönlank (Cat. vente 1896), etc. On ne sait s'il faut les attribuer tous au même maître.

1905-F. INTERIEUR DE CABARET.

Bois. H. 30. — L. 29 cm. — Monogramme formé de H et K accolés. — Acquis par la Socété Les Amis du Musée, en 1905, à Amsterdam (Vente F. Müller et Cie).

HEERE LUCAS DE HEERE ou MYNSHEEREN. Ec. flam. — Né à Gand 1534. Mort en exil

1584. Fils du sculpteur Jan Mynheere et d'Anna de Smytere, qui pratiquait habilement l'enluminure. Elève de Fr. Floris à Anvers. Homme très cultivé: peintre, poète, humaniste et collectionneur. Epousa la fille du bourgmestre de Veere et embrassa la religion réformée, ce qui lui valut le 27 novembre 1568 une sentence de bannissement. Il passa en Angleterre et y resta neuf années, bien accueilli par la cour et jouissant d'une renommée comme portraitiste. La Pacification de Gand, 1576, lui permit de retourner dans sa ville natale. Sous le régime calviniste il rendit de grands services en soustrayant des œuvres d'art à la fureur des iconoclastes. A la fin de sa vie, il dût de nouveau s'éxiler. On ne connaît plus de lui avec certitude aucun portrait proprement dit, sauf ceux qu'on voit dans des compositions: la *Reine de Saba* 1559 (St-Bavon, Gand) et le *Calvaire* (Eglise de St Paul, Waes). Un grand nombre de portraits de mains diverses lui étaient attribués en Angleterre, parmi lesquels certains portent les initiales HE. Malheureusement les historiens d'art crurent y voir sa signature. Il est bien prouvé maintenant que ce sont les œuvres du peintre anversois anglicisé HANS EWOUTS. Le travail critique serait donc à recommencer en cherchant parmi les attributions naguère rejetées comme incompatibles avec celle-là. Pour se guider il faudra tenir compte du fait que, sorti de l'école de *Fr. Floris*, il forma plus tard *Carel van Mander* et *Marcus Gheeraerts le jeune*.

1930-O. PORTRAIT DE DAME.

Voyez XVIe siècle Flamand (vers 1580).

(S-101) DEUX VOLETS.

Voyez XVIe siècle Flamand (2e moitié).

HELLEMONT

MATTHEUS VAN HELLEMONT. Ec. flam. — Né à Anvers en 1623; mort en 1674; élève de D. Teniers.

1908-E. SCENE DE CABARET.

Un vieux paysan à la figure ridée, et coiffé d'un bonnet où il a piqué une longue plume, est assis, tenant une cruche sur les genoux. Un autre se penche au-dessus de ses épaules et semble remarquer avec regret que la cruche est vide. Signé : M. V. HELLEMONT. F. 16... — Bois. — H. 24 — L. 19 cm. A figuré au catalogue de la vente du 30 avril 1907 chez Fr. Müller et Cie à Amsterdam; acheté après la vente, à cette même firme, par la Société Les Amis du Musée, en 1908.

HELMONT

SEGER-JACQUES VAN HELMONT. Ec. flam. — Petit-fils de Mattheus van Hellemont, l'élève de David Teniers. Né à

Anvers, en 1683, reçu franc-maître à Bruxelles en 1711. Plusieurs églises de cette dernière ville possèdent de ses œuvres. Il y mourut en 1726.

S-3. LE CRUCIFIEMENT.

Le Christ est vu de face. Au pied de la Croix, la Vierge est assise, et Madeleine agenouillée. A senestre, saint Jean lève les mains jointes vers son divin maître. A dextre, un groupe de soldats, les uns à pied, les autres à cheval. Dans le lointain, la ville de Jérusalem. Signé en bas, à senestre: S. J. VAN HELMONT. — Toile. H. 415 r L. 336 cm. Figures grandeur naturelle. — Provient de l'ancien cloître des Carmes Chaussés, à Gand. (Inventaire de Spruyt 1777).

Non exposé.

HELST

BARTHOLOMEUS VAN DER HELST. Ec. holl. — Né à Harlem en 1611 ou 1612; décédé à Amsterdam 1670. Dès 1613 son père s'était fixé à Amsterdam, où le jeune Bartholoméus se forma apparemment sous l'influence de Nicolaes Elias Pickenoy. Il s'y maria en 1636. Le 20 octobre 1656, il fut l'un des fondateurs de la gilde des peintres d'Amsterdam. Quoiqu'il ait été très recherché comme portraitiste et accablé de riches commandes, il mourut sans fortune. Ses portraits collectifs sont parmi les plus beaux de l'école hollandaise.

1914-CR. PORTRAIT D'UN ARMATEUR.

Voyez LUTTICHUYS.

HELST

LODEWIJCK VAN DER HELST. Ec. holl. Né à Amsterdam 1645, fils de Bartholomeus, décédé après 1680. Peintre de portraits (Amsterdam 1667-1670), Budapest (1666), Utrecht.

1902-I.

Voyez *XVIIe Siècle Hollandais* (1667).

HEMESSEN

S-86.

Voyez REYMERSWAELE.

HERP

GUILIELMUS VAN HERP II (Anvers 1657-après 1729).

Voyez HARP.

HEUVEL

ANTHONIO VAN DEN HEUVEL, dit DON ANTONIO. Ec. flam. — Né à

Gand en 1600. Il étudia la peinture pendant une dizaine d'années à Anvers, puis à Rome. Franc-maître à Gand en 1628; juré en 1633, 1645, 1655, 1656, 1657; en 1663 il nettoya le retable de l'Agneau des frères van Eyck. Mort à Gand en 1677, ayant peint un grand nombre de tableaux d'autel pour les églises de Gand et des environs: l'inventaire de Spruyt 1777 en énumère 45 rien que dans les églises et chapelles de Gand. De l'*Adoration des bergers* aux deux tableaux des dominicains on remarque une forte évolution sous l'influence de C. de Crayer.

S-89. L'ADORATION DES BERGERS.

La Vierge agenouillée devant Jésus étendu dans un berceau, le montre aux bergers accourus. Ceux-ci apportent leurs modestes présents. Un mouton est couché à l'avant-plan. Dans le fond, un paysage peuplé de troupeaux et un ange dans le ciel. — Signé ANTHONIO VAN HEUVEL FECIT. On remarque à senestre un écusson ovale: de gueules à trois bustes de pucelles de carnation, chevelées d'or et vêtues de sable (sic), posés de front; l'écu sommé d'une mitre et d'une crosse. Ce sont les armes de Jacques Goethals, 26e abbé de Tronchiennes (1625-1647). Le tableau provient donc de cette abbaye. — Toile. H. 260. — L. 188 cm. — N° 303 de l'Inv. du dépôt de Baudeloo.

(1918-AY.) LA VIERGE DONNANT LE PORTRAIT DE SAINT DOMINIQUE AU SACRISTAIN DE SORRIANO.

La Vierge accompagnée de sainte Barbe (alias Marie-Magdeleine) et de sainte Catherine, déroule une toile sur laquelle est peint le portrait de saint Dominique qu'elle remet à deux religieux dominicains pour réparer leur négligence de ne pas avoir placé dans leur église l'image du fondateur de leur ordre. On remarque dans le coloris de ce tableau l'influence de G. de Crayer. — Toile. H. 285. — L. 210 cm, — Provient de l'ancienne église des Dominicains, où il pendait à côté du chœur (Inv. de Spruyt 1777). — Ensuite: Dépôt de Baudeloo (Inventaire n. 301), puis successivement déposé au Ryke Gasthuis, à l'église de S. Martin (1854), au dépôt de Ste Agnès, à la caserne des pompiers.

1929-AX. SAINTE CATHERINE DE SIENNE BAISANT LA PLAIE DU CHRIST.

Signé sur le pilastre du côté dextre contre le cadre qui cache peut-être l'initiale du prénom : . V. HEUVEL. — Toile. H. 296. — L. 180 cm. — Provient de l'ancienne église des Dominicains (Inv. de Spruyt 1777).

HOGARTH

WILLIAM HOGARTH. Ec. angl. — Né à Bartholomew Close (Londres)

le 10 décembre 1697; mort à Chiswick le 10 décembre 1764; d'abord apprenti orfèvre, puis graveur à 21 ans; peignit des portraits dès 1730, le genre et l'histoire jusqu'en 1757; à cette date il devint « sergeant-painter » du roi et se consacra presque exclusivement au portrait; il fut aussi écrivain. Ses compositions satiriques l'ont rendu fort populaire.

1912-F. PORTRAIT DE JEUNE DAME.

Le visage vu de trois-quarts du côté droit; le corps presque de face; vêtue d'une robe de satin d'un blanc jaunâtre. En buste dans un ovale. — Toile. H. 76,5. — L. 63,5 cm. — Acquis à Londres par la Société les Amis du Musée. — Exp. d'Art Anglais, Bruxelles 1929.

1912-J. ETUDE DE MAINS.

Quatre mains dont une gantée, plus un gant. — Toile. H. 43. — L. 58 cm. — Don de M. Georges Hulin de Loo, par l'intermédiaire de la Société les Amis du Musée en 1912.
Exp. d'Art anglais, Bruxelles 1929.

HONDECOETER

MELCHIOR D'HONDECOETER. Ec. holl. — Né à Utrecht en 1636. Elève de son père et de J. B. Weenix son oncle. Demeura quelque temps à La Haye, puis alla habiter Amsterdam. On lui décerna le surnom pompeux de Raphael des animaux. Mort en 1695.

1882-F. PALMIPEDES.

Parmi ceux-ci, on distingue un pélican, des canards, des oies, etc. — Ce tableau offre plusieurs points de ressemblance avec celui du musée d'Amsterdam, qui est connu sous le nom de : *La plume flottante*. — Toile. H. 134. — L. 150 cm. — Acquis par la Ville à la vente de la douairière van den Bossche, née Speelman, en 1882, au prix de 935 fr.

HONTHORST

GERRIT (GERARD) VAN HONTHORST. Ec. holl. — Né à Utrecht en 1590, y décédé en 1656. Il y fut l'élève d'Abraham Bloemaert, puis se rendit en Italie où il séjourna longtemps et devint l'un des imitateurs du Caravage. Dans la première partie de sa carrière, il s'attacha surtout à peindre, dans le style caravagesque, des effets de nuit et de lumière artificielle, qui lui valurent le surnom de: *Gherardo dalle Notti*. A son retour en 1622, il se fixa à Utrecht, puis de 1637 à 1652 habita La Haye, où il devint surtout peintre de portraits, principalement pour la maison d'Orange ainsi que pour l'Electeur de Brandebourg. Il travailla aussi passagèrement en Angleterre. Son frère Guilliam van Honthorst était aussi peintre de portraits et, comme l'initiale de son prénom était semblable à celle de son frère, leurs œuvres sont souvent confondues.

1902-F. DEUX TETES ECLAIREES PAR UNE CHANDELLE.

Une vieille femme, vue de face, est éclairée de bas en haut par les lueurs de la chandelle qu'elle tient. Un jeune homme, vu de profil, lui prend le menton; il serre de sa main gauche la bourse qu'elle vient de lui donner. — Toile. H. 60 — L. 49 cm. — Legs de M. Surmont, d'Anvers, en 1902.

HOORENBAUT

GHEERAERT HOORENBAUT (Horenbaut, Hoorenbault, Huerbaut, Haurenbault, etc.; en Angleterre: Hornebolt). Ec. flam. — Peintre et enlumineur, né à Gand, y acquit la maîtrise le 27 août 1487. Dès 1498 on le voit à la tête d'un atelier d'enluminure achalandé, se montrant difficile pour l'acceptation d'apprentis. En 1510 il exécute pour la Ville de Gand un travail cartographique. En 1515, il est nommé peintre et valet de chambre de la gouvernante Marguerite d'Autriche, pour laquelle il exécuta ensuite des travaux divers, entr'autres un portrait de son neveu le roi Christian de Danemark, un dessin de verrière, etc. Une de ses œuvres principales, à son service, fut l'achèvement de l'illustration des Heures Sforza (British Museum) que des renseignements précis nous ont permis d'identifier, formant ainsi un point de départ pour la reconstitution de son œuvre tombé dans l'oubli. Ce travail était terminé en 1521, quand Albert Dürer le rencontra à Anvers, s'étonnant du talent précoce de sa fille Suzanne, alors âgée de 18 ans environ. Nous le trouvons ensuite en Angleterre avec sa femme Marguerite de Vandere, qui y mourut en 1529 et dont la plaque tombale, gravée et armoriée a été retrouvée au cimetière de Fulham. Il était aussi accompagné de son fils Lucas, qui y devint peintre du roi et de sa fille qui épousa Gilbert Parker, trésorier du roi. Nous ne savons si Gheeraert retourna en Flandre ou s'il mourut aussi en Angleterre: en tous cas il était mort avant 1541. Il était surtout célèbre comme enlumineur et est cité par Marc-Ant. Michiel comme l'un des auteurs du fameux Bréviaire Grimani. Pourtant Carel van Mander connaissait de lui deux volets. à l'église de St-Jean: une *Flagellation* et une *Descente de Croix* exécutées pour Liévin Hughenois, abbé de St-Bavon, et un tableau rond à deux faces. *Vierge entourée d'anges* et *Couronnement d'épines*. Ces œuvres sont malheureusement perdues. On ne connaissait plus de Gheeraert Hoorenbaut aucun tableau lorsque nous pûmes identifier les suivants:

S-106. LA FAMILLE DE SAINTE ANNE. (Triptyque).

Sainte Anne est assise sur un trône au milieu du panneau central. Devant elle, assise sur le gazon, à dextre, la sainte Vierge soutenant l'Enfant Jésus entièrement nu; à senestre,

saint Joseph. Les époux de sainte Anne sont rangés de chaque côté devant une haie de rosiers; devant eux leur descendance. Le panneau central et les deux volets forment une seule composition. Sur le volet dextre est agenouillée la donatrice, une béguine âgée tenant entre les mains jointes une croisette rouge, signe qu'elle était déjà décédée avant l'exécution de la peinture. On remarquera l'emploi de la dorure pour les noms, les nimbes en anneau, les rayons, etc. Sur la bordure rouge de la robe de Salomé on lit en capitales pointillées blanches les mots: SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUS et dans les mêmes caractères sur la manche : GERARDUS. Ce nom, tout à fait étranger au sujet, ne peut être que la signature de l'artiste. Or à l'époque du tableau (vers 1490 à 1500) nous ne connaissons à Gand qu'un seul peintre du nom de Gerardus, c'est Gheeraert Hoorenbaut, dont le triptyque en question serait donc une œuvre de jeunesse.Des types et du style à ceux des manuscrits de 1521, l'évolution est très sensible, mais non invraisemblable. Faces extérieures des volets: *Noli me tangere* (fort repeint). — Bois. Panneau central: H. 88. — L. 94.cm.; chaque volet : H. 88. — L. 39 cm. — Provient du Béguinage de St-Aubert, dit « Poortacker » à Gand. Cité dans l'inventaire de Spruyt 1777: « peint dans le goût de J. van Eyck ». — Voir *Inv.* Archéol. de Gand, Série III, fiche 568, par Joseph Casier.

(1932-A) PORTRAIT DU DONATEUR: LIEVIN VAN POTTELSBERGHE, CHEVALIER, SEIGNEUR DE VINDERHAUTE (Volet de triptyque).

Le donateur, au visage coloré et aux cheveux bruns, est vêtu de noir, sauf les manches, de couleur cramoisie. Revers de fourrure brune; sur la poitrine, une croisette d'or. Il est agenouillé devant un prie-Dieu, sur lequel repose un livre d'heures richement enluminé, ouvert au feuillet représentant le Crucifiement. Sur le bas de la bordure dorée, à semis de fleurs, l'écu de la famille de *Pottelsberghe*, de sable au cor de chasse d'argent lié de gueules, le pavillon à senestre, au chef d'or plain; brisé d'une fleur de lys d'or entre le cor et son lien. Devise: PLVS EST EN LVY. Aux côtés du donateur, trois fils mort en bas-âge, comme on voit par les croisettes d'or tenues par leurs mains jointes. Le plus âgé, qui peut avoir une dizaine d'années, est vêtu de brun, bordé de noir. Ils sont présentés par un ange à l'aube d'un blanc bleuâtre. Les plumes de ses ailes sont brunes et cramoisies. Messire Liévin van Pottelsberghe, chevalier, seigneur de Vinderhaute, Meerendre, Wynsbeek et Ten Broucke (déc. 1531), conseiller et receveur-général de l'empereur Charles V en ses pays de Flandre, était un notable patricien Gantois, qui réédifia l'hospice Alyns. Le triptyque était probablement destiné, soit à la Chapelle de sa famille, dite chapelle de

Vinderhaute, dans l'église St-Michel, soit à la chapelle de son château de Vinderhaute. — Bois. H. 43. — L. 33,5 cm. — Acquis par les Amis du Musée, à l'aide du fonds Emile Renders, de MM. Fred. Muller et Cie, à Amsterdam.

1937-A. PORTRAIT DE DONATRICE: LIEVINE DE STEELANT (déc. 1562), Epouse DE LIEVIN VAN POTTELSBERGHE. (Volet de triptyque).

La donatrice est coiffée de blanc, à la mode d'environ 1515, et vêtue de noir, le corsage décolleté en carré sur une chemisette plissée, les manches évasées bordées de fourrure, avec manches de dessous carmin foncé. Une chaîne d'or lui pend au cou. A ses côtés, un jeune garçon encore vivant, blond, vêtu de brun bordé de noir, avec manches carmin foncé, et une petite fille décédée en bas-âge (croisette). Un ange blond, aux cheveux bouclés, aux ailes brunâtres et à la tunique rose, les présente (dans les deux volets des anges remplacent les patrons, parce que les deux donateurs ont pour patron le même saint). Sur le prie-Dieu de la donatrice est étalé un livre d'Heures richement enluminé, ouvert à la page où se voit la Vierge, debout, portant l'Enfant dans une gloire de rayons. Dans la bordure semée de fleurs, un losange parti de *Pottelsberghe* et de *Steelant* (de gueules à la fasce d'argent frettée d'azur). Devise: MA FOY EST TELLE. — Fond de paysage d'exécution méticuleuse, avec vue d'un château à donjon cylindrique, baignant dans un étang, au bord duquel une église de village. — Bois. H. 43 — L. 33,5 cm. — Acquis par les Amis du Musée en 1932 ensemble avec son pendant (n. 1932-A), pour le prix global de 16,000 florins, ce portrait ne put, faute de ressources, être offert à la Ville qu'en 1937 grâce à l'intervention pour un tiers de M. Hulin de Loo.

HOREMANS

JAN JOSEPH HOREMANS LE VIEUX. Ec. flam. — Né 1682 à Anvers, où il mourut le 7 août 1759; élève du sculpteur Michel van der Voort, ensuite du peintre Jan van Pee; franc-maître à Anvers en 1706. Les tons de ses tableaux se sont généralement obscurcis, d'où la dénomination « *den bruinen Horemans* » sous laquelle il fut connu des marchands et amateurs, par opposition avec son fils Jan Joseph le jeune (« *den lichten Horemans* »).

1920-F. LA VISITE PENDANT LE REPAS.

Toile. H. 51. — L. 60,5 cm. — Acquis par la Société les Amis du Musée.

HULLE

ANSELMUS HEBBELINCK alias VAN HULLE. Ec. flam. — Né à Gand le 1 juil-

let 1601. Franc-maître en 1620; juré en 1632. En 1646 ou 1647, il se rendit en Hollande où il devint peintre de Frédéric-Henri, prince d'Orange. Il fut chargé le 9 mars 1648 de faire les portraits des plénipotentiaires assemblés à Munster pour le traité de paix de Westphalie, portraits qui furent gravés par divers graveurs et publiés pour la première fois en 1648 (33 portraits). La troisième édition (1697) en contient 131. Quelques-uns de ces portraits peints à l'huile subsistent encore en Suède et en Hollande. Anselme van Hulle passa ensuite en Autriche au service de l'empereur Ferdinand III qui l'anoblit en 1652. En 1674 il obtint confirmation de ce diplôme de noblesse et semble être décédé peu après. Ses tableaux religieux montrent une forte influence de l'Ecole de Bologne. Il doit avoir étudié en Italie. Comme italianisant non-caravagesque on peut le rapprocher de son contemporain bruxellois Theodoor van Loon.

1929-AZ. LA PRESENTATION DE L'ENFANT JESUS AU TEMPLE. (Purification).

Dans un temple d'une riche architecture baroque orné de colonnes torses et d'une galerie à balustrade peuplée d'anges chanteurs et musiciens, au milieu d'une foule compacte, le grand-prêtre tient l'Enfant Jésus dans ses bras. A ses pieds la Vierge agenouillée; à dextre, deux jeunes filles portant des colombes; à senestre, deux acolytes avec encensoir et boîte d'encens. — Toile. H. 402. — L. 270 cm. — C'est le plus important tableau d'autel de l'artiste. Ce tableau ornait le maître autel de l'église paroissiale de Notre Dame St Pierre. Décrit par Descamps (Voyage pittoresque en Flandre 1769) qui toutefois confond le sujet avec la *Circoncision*. Il en loue la composition et les architectures. Cité dans les inventaires de 1767 et 1777 (Spruyt). Tous les trois donnent Anselmus van Hulle comme auteur. — Museum du Département de l'Escaut n. 92 sous le nom d'Abraham Janssens.

1929-AY. LE COURRONNEMENT DE LA VIERGE PAR LA SAINTE TRINITE.

Dans le ciel, la Vierge en robe violette et manteau bleu, est portée par un nuage soutenu par cinq angelots. Elle est placée entre le Père et le Fils; la Colombe du Saint-Esprit plane au-dessus d'elle et trois autres angelots lui apportent une couronne. — Toile. H. 332. — L. 245 cm. — Provient de l'église paroissiale de Notre-Dame St-Pierre, où il ornait l'autel de la chapelle de la Sainte-Trinité. — Cité par Descamps (Voyage ... etc. 1769) sous le nom d'Anselmus van Hulle, par l'inventaire anonyme de 1767, avec attribution à Joannes Janssens, et par Spruyt (1779) avec attribution à Abraham Janssens. Ces deux dernières attributions sont manifestement erronées. Museum du Département de l'Escaut n. 177, sous le nom de van Hulle.

1937-B. PORTRAIT D'HOMME.

En buste posé de trois-quarts et vu du côté droit. Il porte les cheveux longs, une fine moustache et la royale étroite sur le menton. Son vêtement est noir avec col rabattu orné d'un gland. Une chaîne d'or lui pend au cou. — Signé à senestre: A. VAN HULLE. — Toile. H. 58. — L. 48,5 cm — Acquis par les Amis du Musée.

S-49. LE CHRIST MORT SUR LES GENOUX DE LA VIERGE.

Il est étendu vers la gauche. D'un côté on voit Marie-Madeleine et Marie Salomé toute deux agenouillées; de l'autre saint Jean debout. La scène se passe dans une grotte; par une ouverture on aperçoit deux hommes. — Signé au milieu ANSELMUS VAN HULLE FE. — Toile. H. 171. — L. 215 cm. — N. 283 de l'Inventaire du Dépôt de Baudeloo.

HUYSMANS

CORNELIS HUYSMANS, dit HUYSMANS DE MALINES (« Mechelsche Huysmans »). Ec. flam. — Né à Anvers 1648, déc. 4 Malines 1727. Elève de Gaspar de Witte à Anvers, puis, à Bruxelles, de Jacques d'Arthois, pour lequel il travailla deux ans, peignant dans la forêt de Soigne. Il s'établit une première fois à Malines, où il se maria, rentra à Anvers en 1702 et y fut inscrit comme franc-maître en 1706, mais en 1716, il retourna définitivement à Malines. Ses remarquables paysages s'inspirent à la fois de la nature (forêt de Soigne) et du style classique qui le rapproche de Francisque Millet et de Poussin. Les œuvres de son frère J. B. Huysmans sont difficiles à distinguer des siennes.

S-56. DEJEUNER.

Voyez HEDA.

HUYSUM

JAN VAN HUYSUM. Ec. holl. — Né à Amsterdam 1682; y décédé 1749. Elève de son père Justus van Huysum, peintre de fleurs et décorateur, il peignit surtout très habilement et minutieusement les fleurs et les fruits, aussi des paysages mais avec moins de talent. Son art eut la plus grande vogue et il fut regardé par ses contemporains comme le plus grand peintre de fleurs de tous les temps. Il acquit richesse et célébrité et trouva longtemps des imitateurs même hors de son pays. Gravures d'après lui:

1911-EL. « A FLOWER PIECE ».
Voyez EARLOM.

1911-EK. « A FRUIT PIECE ».
Voyez EARLOM.

I. P.

INITIALES I. P. Ec. flam. ou holl. — Ces initiales pourraient être celles de *Jan Peeters*, d'Anvers (1624-1677) ou de sa fille *Isabelle Peeters*. Elles servirent aussi de signature à *Jan Porcellis (1585-1632)* et *Julius Porcellis*, son fils (né 1609). — Mais on ne connaît de tous ces peintres que des marines et des vues de villes. Par contre *Jan-Frans Peeters*, fils de Jan, né à Anvers 19 janvier 1655, passe pour être l'auteur d'un dessin, représentant des bœufs et des pourceaux, à l'Albertina. En 1680 parut un « Recueil d'estampes gravées par *Jan* et *Jacques Peeters graveurs* d'Anvers ». On ne sait rien d'eux.

(S-81) PAYSAGE AVEC OISEAUX AQUATIQUES

La rivière où s'ébattent cygnes, hérons et canards, s'étend jusqu'à l'horizon. Les initiales I. P. se trouvent dans le coin inférieur senestre. — Toile. H. 80. — L. 118 cm. — Inventaire du dépôt de Baudeloo, n. 39, provenant de l'abbaye de Saint Pierre (appartement de l'abbé). — Catalogue du Musée du Département de l'Escaut n. 70.

JACOB CORNELISZ

Voyez AMSTERDAM.

JANSSENS

JAN (Joannes) JANSSENS. Ec. flam. — Baptisé à Gand le 7 août 1590. Fils de Govard Janssens, médecin réputé, il étudia plusieurs années à Rome; franc-maître à Gand en 1621, doyen du métier en 1635 et en 1646. Imitateur manifeste du Caravage. L'église de St Pierre à Gand possède de lui un *Couronnement d'épines* commandé en 1627 et l'église de Saint-Nicolas un *Saint Jérôme* qui décorait l'épitaphe de son père décédé durant son séjour à Rome. (Ce dernier tableau, volé n'a pas encore été retrouvé).

S-91. L'ANNONCIATION.

La Vierge est agenouillée à senestre devant un prie-dieu recouvert d'un tapis. Elle a les mains croisées ur la poitrine et tourne la tête vers l'ange Gabriel, qui s'avance de

dextre et lève la main droite montrant le ciel. — Toile. H. 258 — L. 222 cm. — Fig. gr. nat. — Signé: JOANNES JANSENIUS GANDENSIS INVENIT ET FE. — N. 277 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo, N. 174 du cat. du Museum du Département de l'Escaut.

1929-BB. LE GRAND COURONNEMENT D'EPINES

Cinq figures colossales. A senestre du Christ, les deux bourreaux lui enfoncent la couronne d'épines sur la tête; à dextre se penche un soldat, dont la tête casquée masque le flambeau que tient un jeune garçon. — Toile. H. 374 — L. 300 cm. — Provient du Réfectoire des Carmes (Spruyt 1777). — Museum du Département de l'Escaut n. 137.

1919-BA. LE PETIT COURONNEMENT D'EPINES

A dextre un moqueur, à la toque à bord crénelé, met un genou en terre; il tient une torche dont la flamme est masquée par sa tête. Derrière lui un jeune garçon élève un fanal au bout d'une hampe. Cinq figures plus petites que nature. — Toile. H. 210. — L. 178 cm. — Provenance inconnue. Museum du Département de l'Escaut n. 173.

JANSSENS (H)

HIERONYMUS JANSSENS, dit LE DANSEUR. Ec. flam. — Né à Anvers 1624. Décédé 1693. Apprenti chez *Christoffel van der Lamen* 1637; franc-maître à Anvers 1644. Peintre de genre, représentait habituéllement des sociétés élégantes, comme son maître et Anth. Paamedesz, et notamment des scènes de bal, d'où son surnom « le Danseur ».

S-96. LA LUTTE POUR LA CULOTTE.

Sept jeune femmes bien habillées se disputent la culotte d'un jeune homme attablé et riant. — Traces de la signature H. Janssens. — Toile. H. 71 — L. 97,5 cm. — Museum du Département de l'Escaut n. 199. — Un mauvais vernis noirci rend le tableau presque invisible. — Non exposé.

JARDIN

KAREL DU JARDIN. Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1622, élève de Nicolas Berchem, se rendit ensuite en Italie, où il reçut le surnom de « Bokkebaard ». A son retour se fixa à La Haye (dès avant 1656), puis en 1659 à Amsterdam, où il résida jusqu'en 1674. Repris du désir de voir l'Italie, il y entreprit un nouveau voyage, mais mourut à Venise en 1679. Il peignit le paysage, le portrait et le tableau de genre. Il fit également quelques tableaux d'histoire.

(1903-B) PORTRAIT D'HOMME EN BUSTE.

Vu de trois-quarts, du côté droit, il porte la moustache et une étroite royale. Le manteau est jeté sur l'épaule gauche. (Petites dimensions).— Dr. C. Hofstede de Groot, l'éminent connaisseur hollandais, était d'avis que l'attribution de ce charmant petit portrait à Karel du Jardin, sans être certaine, est toutefois vraisemblable. — Bois. H. 32 — L. 25 cm. — Don de Fernand Scribe, président de la Société Les Amis du Musée en 1903.

JORDAENS JACQUES JORDAENS. Ec. flam. — Né à Anvers en 1592, fut élève de Adam van Noort, et fut reçu franc-maître à Anvers en 1625. Il fut ensuite influencé par P. P. Rubens, quoiqu'il n'ait pas été son élève, comme on l'a dit à tort. Jordaens prend rang, immédiatement après Rubens et van Dyck, parmi les illustrations de l'école anversoise du XVIIe siècle. Il peignit jusqu'à un âge très avancé et mourut à Anvers en 1678.

(S. 5) LA RECONCILIATION.

« Jésus ordonne aux ennemis de s'embrasser avant d'offrir sur les autels ». (Descamps). Au milieu du tableau, deux hommes s'embrassent en signe de réconciliation, devant un prêtre placé près de l'autel. On y remarque encore deux porte-cierges et plusieurs personnes apportant des offrandes. Provient de l'ancienne église abbatiale de St. Pierre. — Toile. H. 167 — L. 242 cm.

(S. 6.) LA FEMME ADULTERE.

Deux hommes amènent devant le Christ la femme coupable, en pleurs. A l'avant plan, on remarque un prêtre ainsi que trois assistants Divers spectateurs à l'arrière-plan.
Pendant du précédent. Dem fig. gr. nat. — Toile. H. 165 — L. 240 cm. — Provient de l'ancienne église abbatiale de St. Pierre.

(1899. B.) DEUX TETES D'HOMMES.

(Etude) — Ces têtes vues de profil, représentent un modèle familier de Jordaens, car on retrouve cette physionomie caractéristique dans divers tableaux du maître, notamment dans un faune portant un jeune garçon du célèbre tahleau la *Fécondité* du musée de Bruxelles. Le même modèle posa aussi pour A. van Dyck; on le retrouve notamment dans *la Pentecôte* du musée de Berlin. — Cette œuvre a appartenu successivement à H. Van der Haert et à Th. Canneel, tous deux de leur vivant directeurs de l'Académie des Beaux-Arts de Gand. — Papier huilé, marouflé sur bois. H. 45 — L. 52 cm. — Acquis en 1899 par la Société Les Amis du Musée. — Voir *Invent. Archéol. de Gand*, 1re série, fiche No 190 par F. Scribe. Exposé sous le No 738 à l'Exposition de l'Art Belge du XVIIe siècle», à Bruxelles en 1910.

(1902. D.) LE JUGEMENT DE MIDAS.

Bacchus est assis au milieu de la composition; à sa droite, se trouve Apollon, la lyre à la main; à sa gauche, Pan joue de la flûte. Le Faune musicien est entouré de plusieurs personnages, parmi lesquels Midas. Derrière Apollon, on remarque un groupe de trois muses ou nymphes. — Toile. H. 116. — L. 154 cm. — Acquis par la Ville de Gand à la vente Huybrechts à Anvers, en 1902.

(1914-CQ) LE REPOS DE LA SAINTE FAMILLE EN EGYPTE.

A dextre est assise la Vierge, coiffée d'un chapeau de paille, et serrant contre elle l'Enfant qui passe son bras droit autour de son cou; à senestre, saint Joseph tenant une palme et accompagné de l'âne. Au-dessus de ce groupe volent trois angelots devant un arbre. — Toile. H. 214 — L. 175 cm, Legs Fernand Scribe.

(1921.A) LA RESURRECTION DE JESUS-CHRIST.

La gamme de coloration, où domine l'opposition: jaune et bleu, s'écarte de la norme habituelle du maître; est-ce l'esquisse d'une grande œuvre? est-ce un tableau inachevé? — Toile. — H. 72 — L. 55 cm. — Acquis par les Amis du Musée.

(1926-A) L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

En haut, la Vierge, vêtue d'un ample manteau bleu clair, est assise sur un nuage porté par des angelots nus. En bas au premier rang saint Jean l'évangéliste (debout les bras levés. Autour du tombeau ouvert sont groupées quatre jeunes femmes agenouillées, entourées des douze apôtres dont les uns lèvent les yeux vers le ciel, tandis que les regards des autres plongent dans la tombe vide. Jeu d'ombres et de lumières fort accentué. Figures plus petites que nature. Toile. H. 280 — L. 178 cm. — Acquis par Les Amis du Musée. — L'œuvre a figuré pendant plusieurs années dans nos collections comme dépôt de M. Jean Laroche-Lechat.

(1903-F) SUJET MYTHOLOGIQUE.

A senestre un groupe de jeunes femmes reçoit des fruits d'un faune à moitié caché par les feuilles d'un arbre. Au milieu de la composition, un groupe de deux faunes. A dextre un homme nu assis (fleuve) ainsi que deux vaches et une chèvre. — Ce tableau paraît être une œuvre d'atelier. — Toile, H. 119. — L. 182 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1903,à Amsterdam (vente chez Fr. Müller et Co).

Dessins et aquarelles :

(1908-B) LA FEMME ADULTERE.

Esquisse du tableau du Musée de Gand (S. 6.) — Dessin au crayon rouge, H. 21 — L. 28 cm.
Acquis en 1908 chez Mr. G. von Mallman à Berlin.

(1910-AB) LA SAINTE FAMILLE.

La Vierge et l'Enfant avec sainte Elisabeth et le petit Jean. — Dessin relevé d'aquarelle, H. 24 — L 30 cm. Acquis par la société Les Amis du Musée. — Vente du 22 juin 1910 Fr. Müller et Cie à Amsterdam.

Fausse attribution à J. Jordaens :

(1910-AC) ECCE HOMO.
Voyez RUBENS (Copie).

Gravure d'après Jordaens.

(1918-W) LA FECONDITE.
Voyez HEINS (T. II : maîtres modernes)

(?) JOUVENET

FRANÇOIS JOUVENET. Ec. franç. — Fils de Laurent Jouvenet, né à Rouen en 1665. Fut nommé peintre ordinaire du roi, et reçu académicien en 1701. Mort à Paris en 1749.

Probablement copie :

(S.121.) PORTRAIT DE L'ARCHITECTE DOMINICAIN FRANÇOIS ROMAN.

C'est lui qui construisit à Paris le Pont-Royal dont il tient le plan de la main gauche. Roman naquit à Gand en 1646 et mourut à Paris en 1735 Il y était connu sous le nom de *Romain.* — Une gravure de Ch. Spruyt, datée de 1816, représente la tête seule de ce portrait. — Le catalogue de Goesin (1825) l'attribue à Pierre Subleyras + 1749 Le musée de Caen possède un portrait identique catalogué *Fr. Jouvenet le jeune* qui fut un contemporain de l'architecte religieux gantois. — Toile. H. 88 — L. 71 cm. — Ce portrait fut acheté en 1809,par la direction de l'Académie, à M. Rossel, ex-religieux, pour la somme de 58 francs. — Déposé au Musée d'archéologie (abbaye de la Byloke).

(?) KALF

WILLEM KALF. Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1622, y décédé le 31 juillet 1693, élève de Hendrik Pot, ami de Pieter Codde; il subit l'influence de Rembrandt; peignit des natures mortes, des cuisines, des paysages. Il fut en 1651 capitaine de la garde bourgeoise d'Amsterdam.

(1914-CS) ORFEVRERIES DANS UNE ARMOIRE OUVERTE.

Elles sont présentées en guise de trompe l'œil. — Toile. H. 62 — L. 47.cm. — Attribution discutée et peu vraisemblable. Legs Scribe.

(?) KESSEL FERDINAND VAN KESSEL. Ec. flam. — Né à Anvers en 1648. Elève de son père Jan. Mort à Breda en 1696.

Attribué à F. van Kessel :

(S-80) GROUPE D'ANIMAUX.

Parmi lesquels on distingue des chiens, des singes, un chat, des lapins. A terre, un poisson et un chou. — L'exécution de ce tableau est éloignée de la manière méticuleuse de Jan van Kessel que Ferdinand est dit avoir imitée. — Toile marouflée sur bois, H. 61 — L. 83 cm. — No 49 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo, provenant des appartements de l'abbé de St. Pierre. — No 208 du catalogue du museum du département de l'Escaut.

(?) KETEL CORNELIS KETEL. Ec. holl. — Né à Gouda le 18 mars 1548, enterré à Amsterdam le 8 août 1616. Fils naturel de Govert van Proyen; eut pour maîtres son oncle Cornelis Jacobsz. Ketel, puis Anthony Blockland à Delft; habita Paris de 1566 à 1568 et revint ensuite à Gouda; alla à Londres en 1573 et y épousa une Hollandaise; peignit, en 1578, le portrait de la reine Elisabeth; en 1581, il était à Amsterdam, en 1590 à Gouda; il mourut au service du roi de Danemark. Il peignit des portraits et des groupes d'arquebusiers, et exerça une influence sur la jeunesse de Frans Hals.

(1914-CV) L'HOMME A LA FRAISE.

Voyez XVIe siècle HOLLANDAIS ou FLAMAND (fin). — L'attribution nous semble en désaccord avec les portraits de Ketel que nous connaissons.

(1914-IE) PORTRAIT DE GENTILHOMME.

Voyez XVIe siècle HOLLANDAIS (1592) — L'attribution nous semble à écarter; elle est d'ailleurs incompatible avec la précédente.

KEUNINCK KERSTIAEN DE KEUNINCK (ou DE CONINCK). Ec. flam. — Né à Courtrai vers 1560. Franc-maître à Anvers en 1580, il est mentionné dans les Liggeren en 1585-86, 1589, 1599 et 1629-30. Il habita Anvers jusqu'à sa mort, survenue en

1635. Il laissa un fils peintre de même prénom (fr. m. 1613 décédé 1642). Voir à son sujet : C. Caulet : *Le peintre Chrétien De Coninck et sa famille.* (Bull. du Cercle Hist. et Archéol. de Courtrai, 1903-1904, 2e livraison).

(1881-B.) LES CALAMITES HUMAINES.

Une sainte en prière, accompagnée d'un mouton, semble intercéder pour l'humanité souffrante. Dans le lointain, des navires sont jetés à la côte; d'autres sont en flammes. Des lueurs sinistres illuminent une ville importante, tandis que sur les montagnes environnantes, brûlent diverses constructions partiellement en ruines. — Bois. H. 46 — L. 71 cm.

Ce tableau a été retiré des réserves du Musée en 1881.

On remarque à droite une signature K. E. KAUNINCK. Des tableaux signés du même artiste existent à Courtrai,à Cologne, à Leipzig (1616) et à Fribourg en Brisgau. On y relève le nom de K. D. KEUNINCK. Il est visible qu'ici cette signature a été maladroitement remaniée. — Voir *Inv. archéol. de Gand*, 2e série, fiche 262 par L. Maeterlinck.

KEY

ADRIAEN THOMASZ. KEY. Ec. flam. — Neveu de Willem Key, et comme lui, surtout renommé comme portraitiste. Né vers 1544, reçu franc-maître à Anvers en 1568. Mort après 1589. Il semble avoir été surtout influencé par Moro et par son oncle.

(1898-A.) PORTRAIT D'HOMME EN BUSTE.

Vu de trois quarts du côté droit, il porte la barbe courte, et la fraise au cou. — Signé, en haut à dextre, du monogramme connu, formé des lettres A. T. K. sous lequel en gros caractères fort espacés, la date 1578. — Bois H. 40 — L. 30 cm. — Acquis avec les fonds du legs François Dart, à la vente de la collection A. Dael, en 1896.

KEY (Willem)

WILLEM KEY (Keyen ou Kay) E. flam. — Né à Bréda, 1529 apprenti à Anvers chez Pieter Coecke van Aelst (inscrit sous le nom Willem van Breda). Ensuite, avec F. Floris, élève chez Lambert Lombard. 1542 franc-maître à Anvers; 1550 Bourgeois d'Anvers. Célèbre surtout comme portraitiste. Il commença par suivre la manière des portraits de Joos van Cleve, plus tard il fut fortement influencé par Antonio Moro au point que la plupart de ses œuvres passent aujourd'hui sous le nom de ce dernier. Oeuvres signées: Un portrait dessiné, dans la collection Hofstede de Groot, Une Pieta, dans la collection Six à Amsterdam, datée 1568.

(1882-C)
(1882-D)
Voyez XVIe SIECLE FLAMAND (vers 1550-60)

KEYSER THOMAS DE KEYSER, Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1596 ou 1597, fils de l'architecte et sculpteur Hendrik de Keyser. Célèbre portraitiste, il passe pour avoir exercé une certaine influence sur la jeunesse de Rembrandt. Il mourut le 7 juin 1667.

(1912-G.) PORTRAIT D'HOMME.

A mi-corps, tourné un peu vers senestre. Cheveux grisonnants, moustache et barbe en pointe; teint frais; fraise tuyautée en forme de meule, vêtement noir avec manches de velours rayé. Sur le fond à mi-hauteur, près du bord senestre: Æ TATIS A°... (4?) — Bois. H. 64,5 — L. 58 cm. (Le panneau a été rétréci). Ce tableau a figuré au Ryksmuseum d'Amsterdam. sous le No 1349a. — Acquis par la société des Amis du Musée.

D'un imitateur de Thomas de Keyser :

(1912 G.) PORTRAIT DE FEMME AGEE

Vue de trois quarts, en buste. Dr. Corn Hofstede de Groot considérait ce portrait comme appartement plutôt à l'école de Thomas de Keyser, qu'au maître lui même — Bois. H. 53 — L. 45 cm. — Acquis par la société des Amis du Musée en 1900 de M. Franc. Kennis.

KNYFF WOUTER KNYFF., Ec. holl. — Né à Wesel avant 1620; florissait à Harlem dès 1640. En 1652, il figure parmi les «fijnschilders» de Middelbourg. Encore cité à Harlem en 1679. La date de sa mort est inconnue. Ses initiales W. K. ont fait confondre ses œuvres avec celles de Willem Kool. On trouve sa signature complète sur deux paysages de l'Académie de St-Pétersbourg. Tableaux monogrammés comme le nôtre, à Leipzig, Université de Stockholm (Heleneborg), Lutschena, etc.

(S.-55) VUE D'UNE VILLE AU BORD D'UNE RIVIERE.

Une suite de constructions avec des tours s'élèvent le long d'une rivière, sur laquelle on voit à l'avant-plan, une barque montée par cinq personnes. — Signé à senestre sur une pierre W. K. — Toile. H. 110 — L. 155 cm. — Catalogue du musée du dép.de l'Escaut n. 11, sous le nom: William Kroest (sic)

KOETS ROELOF KOETS. — Voyez XVIIe SIECLE HOLLANDAIS. (1667).

(?)KONINCK PHILIPS DE KONINCK Ec. holl. Né à Amsterdam en 1619. Doit avoir été élève de Rembrandt. Vondel et J. Vos ont célébré son talent dans leurs vers. Remarquable paysagiste, aime les grands horizons de plaines. Il peignit aussi des portraits. Décédé en 1688.

Attribution contestée :

(1898 E) PAYSAGE.

Derrière un vieux château, bâti sur un rocher, le soleil descend vers l'horizon. L'ombre projetée sur l'avant-plan fait un puissant repoussoir à la vue panoramique de la pleine cultivée et brillamment éclairée. — A senestre, sur le terrain en pente on lit la signature : P. KONINCK, sous laquelle la date 1667. — Des connaisseurs de la peinture hollandaise contestent la paternité du grand paysagiste Philips de Koninck : il y aurait lieu d'admettre que la signature est fausse. — D'après M. J. O. Kronig (L'Art flamand et hollandais, 15 Octobre 1912) ce serait une œuvre de Lod. de Vadder, attribution approuvée par M. A. Bredius; l'éboulis de terrain argileux, couleur ocre, cher à l'école de la forêt de Soigne, a sans doute donné lieu à cette attribution, mais la comparaison de la facture avec les rares œuvres signées que nous connaissons, montre de profondes différences qui la rendent, à nos yeux, invraisemblable. — Bois. H. 40 — L. 57 cm. — Don de la Société des Amis du Musée en 1798, acquis à la vente Foucart, à Valenciennes.

LAFRENSEN

Voyez : LAVREINCE.

LAIRESSE

GERARD DE LAIRESSE. Ec. liégeoise. — Né à Liège en 1640 mort en 1711; peintre et graveur; surnommé le *Poussin de la Belgique;* habita Liége, Bois le Duc, Utrecht, Amsterdam; devenu aveugle, il écrivit des ouvrages sur la peinture.

(1911-GR.) AMOURS.

Aquarelle. H. 38 — L. 31 cm.
Legs Vermeersch.

(1911-GT.) AMOURS.

Aquarelle. H. 28 — L. 27 cm.
Legs Vermeersch.

LAMBRECHTS

JAN - BAPTIST LAMBRECHTS (aussi LAMBRECHT). Ec. flam. — Né à Anvers en 1680. Orphelin de bonne heure, il voyagea en France en 1703 et en 1704 (Lille). Reçu franc-maître à Anvers en 1709. Il semble avoir subi l'influence de Claude Gillot qui introduisit en France les sujets empruntés à la comédie italienne. Vers 1731, il se fixa à l'étranger, probablement en Allemagne (Vienne ?). On ignore la date de sa mort. Ses œuvres se rencontrent surtout dans les galeries allemandes: Brunswick, Augsbourg,

Gotha, Vienne (Gal. Lichtenstein), Stockholm, Florence, etc. Ce sont des scènes de genre à petites figures en pied. Elles forment généralement des pendants.

(1898-D) FETE CHAMPETRE DEVANT UN CHATEAU.

La table est dressée au pied d'une haute terrasse; de nombreux convives sont assis au festin, ou regardent en se penchant sur la balustrade d'un escalier monumental, décoré de grands vases. A l'avant-plan deux enfants dansent. Une des compositions les plus importantes du maître. Signature peu distincte, dans le coin inférieur senestre : LAMBRECHT. Toile. H. 84 — L. 65 cm. — Don de la Société Les Amis du Musée. Provenance : Vente Van Houte 9 mai 1898 à Bruxelles. A la même vente figurait le pendant : *Mascarade ou comédie dans un parc.*

LAUNAY

NICOLAS DE LAUNAY. Ec. franç. — Né à Paris en 1739, y décédé le 22 mars 1792. Graveur de premier ordre, graveur du Roi, etc.

(1911-EO.) QU'EN DIT L'ABBE ?

D'après la gouache de Lavreince.
H. 38,5 — L. 30 cm.

(1911-EP.) LE BILLET DOUX

D'après Lavreince
H. 38,5 — L. 1.30

(1911-GE). LES HASARDS HEUREUX DE L'ESCARPOLETTE.

D'après Fragonard. — Gravure : H. 52,5 — L. 42 cm.

LAVREINCE

NICOLAS LAFRENSEN dit NICOLAS LAVREINCE (LAWREINCE, LAVRINCE). Ec. Suédoise et franç. — Né à Stockholm 1737, décédé 1807. Elève de son père, se perfectionna à Paris 1762-1769 puis retourna à Stockholm où il fut nommé miniaturiste de la Cour et membre de l'Académie. S'établit ensuite à Paris où il peignit surtout des scènes galantes à la gouache et à l'aquarelle. En 1791, fuyant la Révolution, il rentra dans sa patrie où il devint professeur et se consacra surtout au portrait.

Gravures d'après ses gouaches :

(1911-EO) «QU'EN DIT L'ABBE ?»

Voyez LAUNAY.

(1911-EP) « LE BILLET DOUX »

Voyez LAUNAY.

(1911-CF) «L'ASSEMBLEE AU CONCERT.»
Voyez DEQUEVAUVILLER.

(1911-GG) « L'ASSEMBLEE AU SALON »
Voyez DEQUEVAUVILLER.

LELIENBERGH

CORNELIS LELIENBERGH ou LELIENBURCH.Ec. holl.— Né à La Haye avant 1626. Peintre de natures mortes (surtout des oiseaux) dans la manière de J. Weenix ; membre de la gilde Saint Luc à La Haye 1646; il y peignit jusqu'en 1665; quitta ensuite cette ville. Les dates de ses tableaux signés vont jusqu'en 1671. Il fut influencé dans ses compositions par les Flamands tels que Fyt et Boel, mais garda une facture hollandaise lisse et par glacis.

(1914-DC) LE COQ BLANC
Sur la table de style renaissance en bois sculpté, on voit autour d'un coq blanc présenté les pattes en l'air, des bécassines mortes, une gibecière posée sur un pan de tapis vert; au dessus du coq pendent des perdreaux et un pic vert. Fond à détails architectoraux. — Toile H. 114 — L. 91 cm.
Legs Scribe (Acquis à la vente Sedelmeyer en 1907 : cat. No 109).

(1914-CO) VOYEZ XVIIe SIECLE HOLLANDAIS.

(?) LELY

SIR PETER VAN DER FAES dit LELY. Ec. holl. et angl. — Né en Hollande en 1617 ou 1618, élève de P. Fr. de Grebber. Suivit le prince d'Orange en Angleterre en 1641. Peintre en titre de Charles 1er, puis de Cromwell, il eut une grande vogue comme portraitiste, et s'attacha surtout à imiter Ant. van Dyck. Il mourut à Londres en 1680.

(1882. G) SAMSON ET DALILA.
Voyez DYCK.

LE MIRE

Voyez MIRE.

LEYDE

CORNELIS ENGELBRECHTS, (ou ENGHEBRECHTSZ),de LEYDE. Ec.holl.— Né à Leyde en 1468. Il peignit ses œuvres principales pour les religieuses augustines du couvent de Marienpoel. Mourut à Leyde en 1535. Son style semble avoir influencé celui des *Maniéristes anversois.*

(1904-D) LA PIETA.
A l'avant plan, Jésus descendu de la croix est soutenu par saint Jean. Sa Mère lui tient la main, et se penche douloureusement vers lui. Les saintes femmes. Nicodème et Joseph d'Arimathie complètent le groupe. Au second plan, se passe la scène de la Descente de Croix. Dans le lointain, Jérusalem. Bois. Cintré du haut. H. 71 — L. 40 cm. — Voir *Inv. archéol, de Gand* Sér. III. fiche par Joseph Casier. — Acquis par la Société des Amis du Musée en 1904. Provient du couvent des Dominicains de Gand.

LIEMAEKER Voyez ROOSE.

LOO

JACOB VAN LOO. Ec. holl. — Né à l'Ecluse 1614, décédé à Paris 1670. Elève de son père Jan. Habitait Amsterdam en 1642 et y acquit la bourgeoisie en 1652. Peignit les portraits de Régents à Harlem 1658 et 1659. Se fixa à Paris 1662 et y devint 1663 membre de l'Académie. Souche de la fameuse famille de peintres français. On le dit influencé par Rembrandt, Vander Helst et Jan Lys. Portraits de sa main à Amsterdam, La Haye, Harlem, Paris (Louvre), Riga (coll. Brederlo).

(1906- A) PORTRAIT DE DAME AGEE.
Voyez MAES.

LOO

CARLE VAN LOO. Ec franç. — Né à Nice en 1705. Frère du célèbre peintre J. B. van Loo; fut pendant quelque temps collaborateur de son frère; alla à Rome en 1727; revint à Paris et entra à l'Académie en 1735; mort en 1765.

(1914-GD ETUDE DE BRAS.
Dessin à la sanguine H. 30,5 — L. 21 cm. — Legs Fernand Scribe.

LORRAIN

CLAUDE GELEE, dit LE LORRAIN. Ec. franç. Né à Chateau-de-Chamagne (Lorraine) en 1600; se forma en Italie; Il en revint en 1625 et y retourna peu après pour se fixer à Rome, où il dirigea pendant vingt ans une école qui forma beaucoup de peintres; paysagiste et mariniste; il mourut à Rome en 1682.

(1914-FP.) VUE DE VILLE.
Dessin. H. 13 — L. 18,5 cm. — Legs Fernand Scribe.

LUTTICHUYS

ISAAC LUTTICHUYS ou LUTKENHUYS). Ec. holl. — Né à Londres 25 février 1616; décédé à Amsterdam

en 1673 (?). Marié à Amsterdam le 3 avril 1643. Peintre de portraits; signa en 1638 le portrait de la mère du poète Drossaert Hooft. OEuvres capitales signées à Bruxelles. A Stockholm deux autres portraits. Comme l'initiale du prénom peut être lue J. ou S., on attribue ces portraits parfois à son frère aîné *Simon* (1610-circa 1662), excellent peintre de natures mortes, mais sous le nom duquel trois portraits, aujourd'hui détruits, furent gravés par C. van Dalen. Il n'y a aucune analogie dans la facture des deux frères.

(1914-CR.) PORTRAIT D'UN ARMATEUR.

Attribution discutée : ce portrait est aussi donné à *Bartholomeus Van der Helst* mais nous paraît s'apparenter surtout aux deux portraits signés de Luttichuys à Bruxelles. — Toile. H. 78. — L. 64 cm. — Legs Fernand Scribe.

MABUSE

JENIN GOSSART dit DE MAUBEUGE (en flamand : JENYN VAN MABUSE, MABUYSE. ou MABEUSE). Ec. flam. — Né dans la ville de Maubeuge, en Hainaut, il prit le nom de sa ville natale, même dans les actes de sa vie civile, et son frère Nicaise en fit autant. Il signait habituellement ses tableaux en latin : JOHANNES MALBODIUS. On ignore la date de sa naissance ainsi que l'école où il se forma (peut être à Valenciennes?). — Reçu franc-maître à Anvers en 1503. Séjourna ensuite en Italie pendant plusieurs années, y achevant son éducation artistique. Il était à Rome en 1509. Il fut le premier peintre des Pays-Bas qui représenta, dans un style italianisant, les sujets mythologiques à figures nues. Dès 1509, nous le trouvons établi à Middelbourg où l'avait sans doute attiré Philippe, bâtard de Bourgogne, plus tard évêque d'Utrecht (1517). Sauf des séjours passagers à Malines, à Lierre et à Utrecht, en vue de travaux commandés, il résida à Middelbourg pendant presque toute sa carrière avec sa famille, notamment son frère *Nicaise de Maubeuge*, architecte et aussi peintre : Il mourut en 1533 ou 1534, comme l'a établi M. Fr. Kennis, contrairement à ce qu'on croyait antérieurement.

Copie d'après Jenin de Maubeuge :

(S.-62) JESUS A LA COLONNE.

Le Christ nu, et couronné d'épines est assis sur un bloc de pierre. Trois autres figures. Signé: JOANNES MAEBODIUS invenit. — Mauvaise copie d'une composition célèbre, dont il existe de nombreux exemplaires. Nous ignorons où se trouve l'original. L'un des meilleurs spécimens est celui du musée d'Anvers. — Bois. H. 23,3 — L. 17,5 cm. — Origine inconnue,

MAC ARDELL

JAMES MAC ARDELL et non James Marc Ar-

DELL). Graveur anglais. — Né à Dublin 1728; déc. à Londres en 1765. Elève de J. Brooks et de Andrew Miller. Il s'était fixé à Londres en 1746 et grava surtout des portraits d'après Hudson, Reynolds, Ramsay, etc.

(1911-EI.) « SIR PETER PAUL RUBENS WITH HIS WIFE AND CHILD ».

Gravure à la manière noire d'après le tableau de P. P. Rubens appartenant au duc de Marlborough à Blenheim. Jas. MacArdell Fct. — Legs Vermeersch.

(1911-EJ.) LE TEMPS COUPANT LES AILES DE CUPIDON.

(Sans titre écrit). Id. d'après le tableau d'Ant. Van Dyck, de la même collection. — Pendant de la précédente gravure. Jas. Mc. Ardell Fect. — Legs Vermeersch.

MAES (Godefridus)

GODEFRIDUS MAES, le Jeune

Ec. flam. — Né à Anvers en 1649. Elève de Peeter van Lint. Franc-maître en 1672; doyen du Métier en 1682-1684. Mort à Anvers en 1700.

(S-45) SAINT NICOLAS PATRON DES ENFANTS.

Le saint évèque, agenouillé sur un nuage, recommande à la Sainte-Trinité figurée dans le haut du tableau, des enfants que lui présentent leurs parents. — Signé: GODEFRIDUS MAES fecit Antverp. 1689. — Toile, cintrée du haut. — H. 343. — L. 202 cm. — Catalogue du Musée du département de l'Escaut, No 59.

(?)MAES(Nicolaes)

NICOLAES MAES. Ec. hol. — Né à Dordrecht en 1632. Elève de Rembrandt vers 1650 à Amsterdam. Résida d'abord à Dordrecht de 1654 à 1673, sauf un séjour passager à Anvers (1662 ?); puis à partir de 1673, s'établit à Amsterdam où il vécut jusqu'à sa mort en 1693. Nicolas Maes a eu deux manières extrêmement différentes. Pendant sa première période, il fut surtout peintre de genre et se montra l'un des meilleurs élèves de Rembrandt, tout en accentuant les oppositions de lumière et les couleurs éclatantes. C'est pendant cette période qu'il créa ses chefs d'œuvre (Amsterdam, Bruxelles, Londres, etc.). Vers 1660-1665 (voyage d'Anvers?) il modifia complètement sa manière, devint surtout portraitiste à la mode, peignant d'une façon lisse et facile, un grand nombre de portraits visant à l'élégance maniérée. Son écriture même a changé dans ses signatures.

(1906- A) PORTRAIT DE DAME AGEE.

Assise dans un fauteuil. Ce portrait devrait appartenir à la fin de la première période du maître. Les mains surtout sont très belles. — L'attribution est contestée notamment par M, G. Glück. D'après M. Schmidt-Degener il faudrait penser plûtôt à *Jacob van Loo.* Toile. H. 88 — L. 71 cm: — Acquis par la société des Amis du Musée,en 1905,à Amsterdam (vente Fr. Müller & Cie).

MAGNASCO ALESSANDRO MAGNASCO. Ec. ital. — Né à Gênes 1676 ou 1677, y décédé 1749. Fils du peintre Stefano Magnasco, élève de Filippo Abbiati à Milan. Il travailla surtout à Milan, passagèrement à Florence et à Gênes où il retourna en 1735. On ne connait plus de lui que des tableaux à petites figures. Ses sujets habituels sont des moines et ermites, des scènes populaires (tziganes, soldats, vagabonds) et des paysages étoffés. souvent fantastiques.

(1923-E) MOINES EN PRIERE

Dans une grotte, trois religieux en robe blanche prient, agenouillés devant un petit crucifix. — Toile H. 54 — L. 43 cm. Acquis par la Société des Amis du Musée.

MAHU CORNELIS MAHU. Ec. flam. — Né à Anvers 1613 ; franc-maître en 1638 ; mort en 1689. Il fut peut-être l'élève de Heda pendant le séjour de ce maître à Anvers; en tout cas il imita ses œuvres comme le montre le tableau cité ci-dessous. Ses œuvres reconnues sont rares. La plupart passent sans doute sous le nom de Heda, malgré leur qualité inférieure.

S.-79) DEJEUNER.

Table couverte d'une nappe sur laquelle se trouvent divers comestibles. Composition très semblable à celle du tableau de Heda (S. 56) et peut-être directement inspirée de celle-ci. — Signé sur le manche du couteau : C. MAHU. — Bois. H. 59 — L. 87 cm. — Probablement identique au No 146 de l'Inventaire du dépôt de Baudeloo.

MAITRE DE FLEMALLE.

Ce maître a été nommé d'après un diptyque, aujourd'hui au musée Staedel à Francfort et jadis dans la collection Ignace van Houthem à Bruges, où il etait dit provenir du *château* (et non de l'abbaye) de Flémalle. On connait de lui des œuvres de 1425. De 1438 sont datés les deux volets peints pour Mre Henri de Werle (au musée du Prado). Rogier van der Weyden et Jacques Daret ont été formés sous son influence ; c'est pourquoi il est très probablement identique à

Robert Campin, peintre tournaisien, né à Valenciennes, fixé dès 1406 à Tournay où il fut le peintre le plus en vue. Il doit aussi avoir fait un travail important pour la duchesse douairière de Bavière-Hainaut qui intervint en sa faveur Il mourut à Tournay 26 avril 1444. Jacques Daret avait travaillé 14 ans dans son atelier quand il acquit la maîtrise le 18 octobre 1432 (il n'était inscrit officiellement comme apprenti que depuis 1427), Rogier de le Pasture (van der Weyden) commença chez lui son apprentissage officiel en 1426 pour devenir franc-maître le 1 août 1432. Récemment M. Renders a repris avec des arguments nouveaux la thèse de M. Kaemmerer que le maître de Flémalle n'est autre que Rogier van der Weyden dans sa jeunesse. Pour de multiples raisons, nous ne pouvons nous rallier à cette thèse.

D'un imitateur du Maître de Flémalle :

(1904-A) LE CHRIST DE DOULEURS.

Le Christ, assis sur le bord de son tombeau ouvert et portant la main droite sur la plaie de son flanc, est pleuré par deux anges revêtus de chapes. Fond doré. — Le Christ et surtout l'ange qui essuie une larme, sont manifestement inspirés de la *Trinité* du Maître de Flémalle (voir Musée. de Louvain) L'imitateur paraît contemporain. — Bois. H. 36 — L. 38 cm. — Acquis par la ville de Gand. en 1904, à la vente de Somzée.

MAITRE DE FRANKFORT.

Le Maître de Francfort appartient à l'école flamande. Il avait 36 ans en 1496 et est donc né en 1410. Désigné sous le nom de *Maître de Francfort*, parce que quelques unes de ses œuvres principales ont été exécutées pour des citoyens de cette ville, il a travaillé à la fin du XVe siècle et dans le premier tiers du XVIe Jadis, on a cru à tort pouvoir l'identifier avec le peintre francfortois Conrad Fyoll, mais il n'est pas même certain qu'il ait résidé longuement à Francfort. — Son œuvre montre au contraire l'influence dominante de l'école anversoise et notamment de Quinten Massys. Il est probable qu'il a surtout peint à Anvers. Comme d'autre part, on y remarque aussi quelques traditions d'origine hollandaise, M. Gustav Glück a cru pouvoir l'identifier avec le peintre *Ryckaert Aertszone*, dit *Met den Stelten*, né en Hollande en 1482, formé à Harlem, sous la direction de Jan Mostaert, puis établi à Anvers où il acquit la maîtrise en 1520. Il y mourut en 1577. — Cette identification est incompatible avec la date du double portrait du peintre et de sa femme : 1496.

(1906. C.) *LA VIERGE AVEC L'ENFANT ENTRE DES ANGES.*

Vêtue d'une robe rouge, et la tête couverte d'un voile transparent sur ses cheveux dénoués, la Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus, vêtu d'une tunique Elle

est assise sur un banc de maçonnerie, gazonné, sur lequel sont agenouillés deux anges.Celui de dextre présente un gateau à l'Enfant, tandis que l'autre tient un livre ouvert. — Les types de la Vierge et de l'Enfant, les draperies, la main droite de la Vierge, etc., sont tout-à-fait dans le style du Maître de Francfort (Cf. surtout le panneau central de son triptyque au musée de Berlin). Par contre les anges, assez archaïques, s'éloignent davantage de la manière habituelle de ses œuvres reconnues. C'est sans doute une œuvre de la jeunesse de l'artiste. — Bois. H. 47 — L. 35 cm. Acquis par la société des Amis du Musée en 1906.

MAITRE DE LA MADELEINE MANZI.

Ce peintre, dont les œuvres ont été pour la première fois groupées par M. Max Friedlaender, a été ainsi nommé par lui d'après son chef-dœuvre une *Madeleine* debout dans un paysage, au musée de Berlin, lequel provient de la collection *Mansi.* Il semble avoir travaillé à Anvers dans le premier tiers du XVIe siècle et avoir subi l'influence de Quinten Metsys auquel le tableau de Berlin fut jadis attribué; ainsi que de Patinir pour le paysage; Il utilise fréquemment des gravures de Dürer, comme ici, au musée de Bruxelles (Adam et Eve) et ailleurs: Il a une certaine affinité avec le Maître du S. Sang, affinité qui se marque surtout dans ses enfants Jésus.

(S.-110) LA MISE AU TOMBEAU

Le corps du Christ, porté sur un linceul par Nicodème Joseph d'Arimathie et deux autres disciples est sur le point d'être descendu dans le tombeau placé devant l'entrée d'une caverne. En arrière, les trois Marie et saint Jean devant un paysage où se voient l'enceinte d'une ville et des montagnes. — Cette composition est empruntée à une gravure d'Alb. Dürer. Sunaert, dans son catalogue, croyait pouvoir songer au légendaire Geeraert van der Meire. — Bois. H. 101 — L. 126 cm. — Provient du dépôt de Baudeloo (Inv. No 430).

MAITRE DE LA MORT DE MARA

Voyez CLEVE.

MAITRE DE L'ENFANT PRODIGUE (VIENNE)

Peintre anversois non indentifié, auquel on a souvent donné, bien à tort, le nom de «LAMBERT LOMBARD». Milieu du XVIe siècle, vers 1540-1560. Le tableau de *l'Enfant Prodigue,* au musée impérial de Vienne, y figure sans aucune raison, sous le nom de *Hendrik van Cleve;* au XVIIe siècle, il était attribué à *Langen Peer (Aertsen),* dont en effet le peintre en question a fortement subi l'influence. C'est

ce qu'on voit le mieux dans une *Résurrection de Lazare*, très caractéristique, appartenant en 1907 à M. Hemmé à Bruxelles. Le même peintre, dont les œuvres sont fort abondantes, a peint aussi, dans un goût italianisant, des Saintes familles et des Dépositions de la Croix, dans lesquelles il imite un autre peintre anversois, le monogrammiste CB (Cornelis van der Beke alias van Cleve *(Sotte Cleve)* auquel les critiques modernes ont aussi gratuitement donné le nom de «Lambert Lombard»; telles sont les *Descentes de Croix* du musée de Cologne; le *Repos en Egypte* (No 756) du musée de Vienne; des *Saintes familles* à Londres chez Durlacher et Co, à la Sackville Gallery (1908), etc., Enfin nous connaissons encore de lui des *Madeleines* imitées de Jenin de Maubeuge, et du Maître des demi-figures. A l'exposition de Dinant, figurait un retable sculpté *d'origine anversoise*, avec peintures du même artiste. Parmi ses caractères distinctifs, signalons, outre l'emploi de certains rouges, la façon dont il traite les feuilles et les herbes, et aussi l'habitude qu'il a de placer au milieu du menton une fossette ponctiforme: on pourrait le nommer : le *Maître à la fossette*, si ce trait ne se retrouvait aussi ailleurs, notamment chez Peeter Coecke van Aelst.

(S-102) LE RETOUR DU JEUNE TOBIE.

Dans le lointain divers épisodes du voyage de Tobie avec l'ange. A l'horizon, une ville en flammes, au pied d'une haute montagne. — Bois. H. 99 — L. 127 cm. — No 99 de l'Inv. du Dép. de Baudeloo.

MAITRE DES SAINTES CENES

Voyez COECKE VAN AELST.

(?)MAITRE DE LA VIERGE aux DONATEURS IP Alias (Louvre) (Maitre de 1499)

Peintre probablement Gantois, imitateur de Hughe van der Goes, travaillant à la fin du XVe siècle. Nous l'avons baptisé d'après son chef-d'œuvre : une Vierge sur le trône avec un couple de donateurs dont les initiales I P figurent sur le trône (Louvre). M. Friedlaender le nomme « Maître de 1499 » d'après un petit diptyque du musée d'Anvers portant cette date, dont l'un des volets est une copie d'après *la Vierge dans l'Eglise* de Hubert van Eyck au musée de Berlin et l'autre le portrait de l'abbé des Dunes Chrétien de Hont. Du même maître, une *Virgo inter Virgines* dans une collection privée de Soleure, une *Sainte Famille* au musée d'Anvers, une *Annonciation* à Berlin, etc. Son style et sa facture le rapprochent du grand enlumineur *Sander Bening*, ce qui rend vraisemblable l'hypothèse de son identité avec *Cornelis van der Goes*, dont l'activité connue par documents est exactement contemporaine. — Le tableau ci-dessous est dans sa manière, mais peut-être d'autre main.

(1906-B) LA FAMILLE DE SAINTE ANNE.
Composition analogue à celle du No (S106) (voir HOO RENBAUT, mais augmentée de plusieurs personnages et peinte sur un seul panneau. Au centre, sainte Anne est assise sur un trône doré. Devant elle, à ses pieds, la sainte Vierge est assise sur le gazon, tenant l'Enfant nu. A côté, saint Joseph debout. Les membres de la sainte Parenté sont rangés derrière le trône et de chaque côté, sur trois rangs, devant une haie de rosiers. Les analogies étroites de la composition avec le tableau signé Gerardus, peint pour un béguinage de Gand, et l'influence de Hughe van der Goes, marquée entre autres dans la façon de traiter les visages et notamment les barbes et les cheveux, assignent à ce tableau une origine gantoise. On remarquera ici encore l'emploi de la dorure dans le trône, les inscriptions, les nimbes formés d'un double trait circulaire, etc. — Bois. H. 73 — L. 113 cm. — Voir *Invent. archéol. de Gand*, Sér. III, fiche 569, par Joseph Casier. — Acquis par la Société Les Amis du Musée, en 1906, de M. Libert à Gand.

METSYS

ECOLE DE QUINTEN METSYS ou MASSYS. Ec. flam. — Premier quart du XVIe siècle. De la même main, très directement formée dans la manière de Quinten Metsys, on connaît quelques autres œuvres, dont l'une des plus importantes fait partie de la collection Pablo Bosch, à Madrid (Prado).

(1907-H). LA VIERGE ET L'ENFANT ENDORMI.
L'Enfant Jésus est endormi sur le sein de sa Mère, représentée à mi-corps, sur un fond d'or. Le type de la Vierge est le même que dans le tableau de M. Pablo Bosch, mais la composition, ici réduite, n'est pas identique. — Une copie de notre tableau était dans le commerce à Bruxelles et à Paris en 1907. — Bois cintré du haut. H. 43 — L. 31,5 cm. Acquis par la Société Les Amis du Musée à Bruxelles (2e vente de Somzée) en 1908. — Provient d'après les notes de M. de Somzée, d'un couvent de Deynze.

MIEREVELT

MICHEL JANSZ. VAN MIEREVELT (ou MIEREVELD). Ec. holl. — Né à Delft 1567, y décédé 1641. Dès l'âge de 12 ans, il entra en apprentissage chez Antonio van Blockland dit van Montfoort à Utrecht et resta chez lui jusqu'en 1583 Travailla surtout à Delft, mais aussi à La Haye, où il fut reçu dans le métier des peintres en 1625. Portraitiste de la cour des princes d'Orange. Sa production fut très abondante. On l'accuse d'avoir signé des copies de ses œuvres.

Réplique ou copie ?

(1914-IF) PORTRAIT DE LORD DUDLEY CARLTON, VICOMTE DE DORCHESTER.

Représenté en buste; la moustache brune ainsi qu'une forte barbiche en pointe; collerette blanche sur vêtement de damas noir. Grandeur naturelle. — A dextre, à mi-hauteur : AETATIS 52 Ao 1625. — D'après M. James D. Milner, c'est une copie du temps d'après l'original conservé à la National Portrait Gallery, à Londres. — Bois. H. 61 — L. 49 cm. — Legs Fernand Scribe (acquis à la vente de la coll. Schönlank, Berlin 21 avril 1895).

MILLET FRANCISCUS MILLE, dit (à Paris) FRANCISQUE MILLET. Ec. flam. et franç. — Né à Anvers en 1642 d'un père bourguignon et d'une mère flamande. — Elève à Anvers de Laurent Francken, il n'avait pas 18 ans quand il alla avec son maître s'établir à Paris. Il y étudia surtout les paysages de Nicolas Poussin, et devint un des principaux représentants du paysage classique. Il fut agrégé de l'Académie en 1673 et mourut à Paris en 1679. Sa biographie est peu connue; mais on rapporte qu'il a fait de nombreux voyages, notamment en Flandre. On cite de lui, à l'Hôtel de Ville d'Anvers, un tableau peint en collaboration avec B. Peeters. Ce devrait être au cours d'un de ces voyages qu'il aurait peint le paysage qui forme le fond du tableau de Heda. M. Max Friedlander croit, en effet, y reconnaître son style.

(S. 56.) Voyez HEDA

MIRE NOEL LE MIRE. Ec. franç. — Né à Rouen 20 déc. 1724 mort à Paris 1800. Dessinateur et graveur à l'eau forte et au burin; élève de de Bas et Descamps. Illustrations pour les contes de La Fontaine (1762).

(1911-EW) BERGER ET BERGERE.

Gravure. H. 12,6 — L. 8,3 cm. — Gravé d'après C. Eisen. Legs Vermeersch.

MOL PEETER VAN MOL. Ec. flam. — Né à Anvers 1599, décédé à Paris 1650. En 1611, inscrit comme apprenti chez Seger van den Grave; on le dit aussi élève de Art. Wolfaert; franc-maître 1623. Il s'établit à Paris en 1631 et y fut en 1640 un des fondateurs de l'Académie de Paris. La même année, à l'occasion de son mariage, il fut nommé peintre ordinaire de la Reine. Tableaux à Anvers, Paris (Louvre et église des Carmes), Rouen, Lille, Orléans, Marseille, Lyon, Amsterdam, Berlin, Mayence. Ses œuvres sont fréquemment données à d'autres peintres tels que G. Segers, J. Jordaens et même, dans le commerce, à Ribeira. Sur une formation première apparentée à celles d'Abraham Janssens et de G. Segers, notamment par les ombres opaques, vinrent déteindre diverses influences italiennes, outre (et surtout

celle de Rubens; aussi ses œuvres montrent elles une assez grande diversité de facture. Son évolution n'a pas encore été étudiée.

(S-4) SAINT AMBROISE.

Le saint est représenté à mi-corps, presque de face. Il est revêtu d'une chape aux riches orfrois et tient d'une main la crosse, de l'autre un livre.
L'attribution traditionnelle à Jordaens n'est pas soutenable. Nous croyons y reconnaître la main de Peeter van Mol. — Toile. H. 77 — L. 56 cm. Catalogue du Museum du Département de l'Escaut N. 75.

Peut-être aussi de lui ?

(1900-A) JESUS ET LA SAMARITAINE.

Voyez XVIIe SIECLE FLAMAND.

MOLENAER

JAN MIENSE MOLENAER. Ec. holl. — Né à Harlem vers 1600-1610. — Il subit diverses influences, notamment celle de Rembrandt, qu'il dut connaître lors de son séjour à Amsterdam. Il mourut à Harlem en 1668.

(1904-F) UNE FETE VILLAGOISE.

Paysans et paysannes sont attablés devant une maison. A l'avant plan, et à senestre, scènes d'ivrognerie. — Signé sur la table : J. MOLENAER 1644.
Toile. H.102 — L. 138 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1904, de M. Buéso, à Bruxelles.

MORIN

JEAN MORIN. Graveur français — Né à Paris 1609, y décédé 1650. Elève de Philippe de Champaigne. Il abandonna la peinture pour la gravure à l'eau-forte et au burin. Il a surtout reproduit des œuvres de son maître, mais aussi des portraits dessinés par lui-même.

(1929-U) PORTRAIT DE PIERRE CAMUS.

Sur l'encadrement octogonal : ILLUSTRISSIMO ECCLESIÆ PRINCIPI JOANNI PETRO CAMUS EPISCOPO DE BELLEY. «Ph Champaigne. pinx - J. Morin gr.» — D'après le portrait original par Phil. de Champaigne, au musée de Gand — Voir CHAMPAIGNE (1903. C). — Gravure sur cuivre. H. 30.8 — L. 24.5 cm,

MORLAND

GEORGE MORLAND.Ec. angl.— Né à Londres 26 juin 1763,décédé à Clerkenwell en 1805; son grand-père George-Henry, mort en 1789, et son père Henry-Robert (1730 ? - 1797) furent des

peintres appréciés. Comme peintre de genre et animalier, George, Morland les dépassa en célébrité; son *Intérieur d'étable* de la National Gallery est considéré comme la meilleure expression de son talent.

(1920-I) LE GARDIEN DE POURCEAUX.

A l'avant-plan des porcs s'ébattent sur un fumier; vers la dextre une étable près de laquelle se tient un homme en longue blouse. — Morland atteignit rarement la grandeur, la simplicité et la délicatesse de coloris de ce tableau. Toile. H. 57 — L. 85 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée à une vente du 5 Mars 1914 (Cat. No 97) chez J. Fiévez à Bruxelles.

MOSTAERT

JAN Jansz. MOSTAERT (ou MOSTERT). Ec. holl. — Né à Harlem vers 1475, y décédé vers 1555 ou 1556. Elève d'un peintre Jacob, formé sous l'influence de Geertgen tot St Jans dont certaines de ses œuvres s'approchent fort. De bonne heure peintre de Cour de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, sœur de Philippe le Beau, il fit le portrait de ce dernier ainsi que celui de Philibert le Beau, duc de Savoie (1504). Il se fixa ensuite à Harlem et y forma des élèves, notamment Albert Simonsz. qui fournit sur lui des renseignements à Carel van Mander. Il avait déjà fait en 1500 un grand retable pour la Groote Kerk à Harlem (à moins qu'il ne s'agisse ici de son père qui portait le même nom). Carel van Mander cite de lui bon nombre de tableaux, entre autres un *Saint Christophe* (peut-être celui de la galerie Mayer Van den Bergh à Anvers) et un *Paysage indien avec figures nues* qui semble aussi avoir été retrouvé.

(1914-CUD) DIEU LE PERE ET DIEU LE FILS ENTOURES D'ANGES.

Les deux premières personnes divines, assises côte à côte, sont placées sous un dais retenu par des angelots; d'autres angelots tiennent des instruments de la Passion. Fragment : sommet cintré d'un panneau amputé pour obtenir un rectangle, comme il est arrivé trop souvent. La base du fragment a elle-même été arrondie de façon à former un ovale couché. Bois. H. 21.5 — L. 29,5 cm, — Legs Fernand Scribe,

MOUCHERON

ISAAC MOUCHERON. Ec. flam. et holl. — Né à Anvers en 1670 mort à Amsterdam en 1744, fils et élève de Fréderic. Il fut surnommé «Ordonnance» à cause du souci qu'il apportait dans la disposition de ses compositions.

(1911-GK) PAYSAGE ARCADIEN.

Aquarelle. H. 23 — L. 34 cm. — Legs Vermeersch.

MUYS NICOLAAS MUYS.Ec.holl. — Né à Rotterdam 27 avril 1740,y décédé 28 fév. 1808, élève de son père Willem et d'Aert Schouman. Il était à La Haye en 1762 et retourna ensuite à Rotterdam.

(1914-IH) INTERIEUR AVEC MUSICIENNE. (Effet de lumière).

A l'avant-plan, un chandelier posé sur une table éclaire un buste antique, une guitare et des cahiers de musique. A l'arrière-plan, une jeune fille semble d'une main marquer la mesure, tandis qu'elle lit un morceau de musique tenu de l'autre main, lequel masque une seconde chandelle. — Signé sur la table : N. Muys f. 1783. — Bois. H. 23 —L. 18 cm. Legs Fernand Scribe.

MYERHOP FRANCHOIS VAN CUYCK DE MYERHOP (MYEROP OU MIEROP). Ec. flam. — Né à Bruges vers 1640 d'une vieille famille noble d'origine hollandaise, il fut peintre amateur. Son genre favori était la nature morte; il réussissait surtout la peinture des poissons et des fruits. En 1663, le métier des peintres de Gand voulut le contraindre à l'affiliation, mais il repoussa cette prétention parcequ'il ne cultivait la peinture que comme passe-temps. Il remplit à Gand diverses fonctions, notamment celles de «*hooftman*» des meuniers et des huiliers en 1677, des bouchers en 1678. des merciers en 1680, 82, 85, 86, et simultanément celles de «*hooftman*» des peintres, sculpteurs et verriers de 1680 à 1686. Il mourut à Gand en octobre 1689.

(1903-H) LE SERMENT DU METIER DE LA GRANDE BOUCHERIE.

Portraits de 20 confrères, assistant à la Messe. — Toile coupée en deux parties. encadrées séparément à une époque inconnue. Chacune H. 191 — L. 189 cm. — L'œuvre provient de l'ancienne Grande Boucherie de Gand. Elle a pu être identifiée grâce à une inscription heureusement retrouvée sous une couche de peinture plus récente : GHEMAECKT ENDE GHEVEN BY HOOFTMAN JOR FRANCOHIS (sic) VAN CUYCK DICT MYERHOP (Suivent les noms des confrères représentés et la date : ANNO 1678) — Dépôt au Musée d'Archéologie de la Byloke.

(1923-N) FRUITS.

Pêches, raisins blancs, grenades, coings, prunes, etc. — Signé MYERHOP. F. — Toile. H. 59,5 — 1,82 cm. — Dépôt des Hospices Civils de Gand (Provenant du legs du Dr. Guislain).

(1929 P.) POISSONS ET HUITRES

Sur une table un églefin, un panier d'huîtres versé et deux

plies; en haut à dextre, un clou fiché dans le mur. — Signé : *V. C. de Myerop f. 1668.* — Toile H. 60 — L. 82 cm. — Don de Mme Veuve De Meyer née Casier, de Bruges, à la mémoire du Dr. Isaac de Meyer-Versavel (1786-1861) chirurgien-major aux armées sous Napoléon.

(?)NANTEUIL

ROBERT NANTEUIL. Ec. franç. — Né à Reims en 1630 ou 1631, mort à Paris en 1678.Célèbre graveur et peintre de portraits au pastel. — Nous n'avons pu contrôler l'attribution du tableau suivant :

(1905-C) PORTRAIT DU PRINCE DE CONDE (?).

Vu de trois-quarts, du côté droit, en buste, dans l'ouverture d'un encadrement ovale. — Toile. H. 71 — L. 56 cm. — Acquis par la Société des Amis du Musée, à Amsterdam (vente chez Fr. Müller et Cie). — A figuré à l'Exposition des Peintres de la Réalité en France au XVIIe Siècle,à l'Orangerie des Tuileries, Paris 1936.

NEEFS

PEETER NEEFS. Ec. flam. — Né à Anvers vers 1578 ; franc-maître en 1610 ; décédé après 1655 et avant 1661. Elève de Henri van Steenwyck, il peignit généralement des intérieurs d'églises, fréquemment étoffés de figures par Fr. Franck : parfois aussi, assure-t-on, par Teniers, J. Brueghel et même van Thulden.

(S-47) LA DELIVRANCE DE SAINT PIERRE.

Dans les souterrains voûtés et dallés d'une prison, éclairés par des lampes, et un feu dans le fond, plusieurs personnages endormis sont enchaînés. Parmi eux, saint Pierre qu'un ange vient délivrer. Deux soldats de garde attablés, sont assoupis. — Signé sur la première colonne, au milieu du tableau : PEETER NEEFS. et dessous : 1651. — Bois. H. 49. L. 69 cm. —Donné en 1832, par M. van Hulthem, président de l'Académie de dessin.

(?) OOST

JACOMO (ou Jacobus) VAN OOST le vieux Ec. fl. — Né à Bruges 1601 y décédé 1671. Elève de son frère François, franc-maître à Bruges 1621, se rendit à Rome où il séjourna cinq ans, étudiant surtout les Carrache. Juré du métier des peintres à Bruges 1629. Il a formé plusieurs élèves, entre autres ses fils Jacques II et Guillaume, et peignit pour les églises nombre de grands tableaux. On a aussi de lui de bons portraits, notamment à Bruges (Musée et Hopital St. Jean), Londres (National Gallery) etc. Enfin nous connaissons aussi de lui quelques tableaux de chevalet: intérieurs avec musiciens.

(1914-IG) PORTRAIT DE DEUX HOMMES D'AGE MUR.

Ils sont debout côte à côte et de face, vus jusqu'aux genoux vêtus de noir avec collerettes de batiste blanche bordées de dentelles. L'un et l'autre ont les cheveux longs, moustache et mouche. — Toile. H. 101 — L. 85 cm. — Legs Fernand Scribe — Dans la collection de celui-ci ce double portrait passait, pour être d'école hollandaise — Rejetant cette détermination M. Hanneman, directeur du musée Boymans à Rotterdam attira notre attention sur Jac. van Oost, attribution qui paraît digne d'attention

(?) ORCAGNA

ANDREA di Cione dit ORCAGNA. Ec. ital. — Vers 1308 1368. L'un des plus célèbres successeurs de Giotto, à Florence.

(1903-A) LE COURONNEMENT DE LA VIERGE.

Sur un trône, devant un drap d'honneur rouge diapré d'or, le Christ couronne sa Mère. Dans le bas, au pied du trône, six anges musiciens, de proportions beaucoup plus petites. Cette composition présente des analogies assez étroites avec le *Couronnement de la Vierge* qui figure, sous le nom de Orcagna, à la Nation Gallery à Londres; mais cette dernière attribution est elle-même discutée. L'ange musicien jouant du violon, se retrouve presque exactement dans un tableau du même sujet, à l'Academia di Belle Arti à Florence, œuvre un peu plus récente toutefois, attribuée sans raison, croyons nous, à Ugolino da Siena. Les œuvres de cette école sont encore en grande partie mal classées. Ce n'est que récemment que l'on a commencé à les étudier avec une critique sérieuse. Nous appelons l'attention sur la double particularité que, contrairement à la plupart des tableaux de composition analogue, les manteaux du Christ et de la Vierge, au lieu d'être de nuances claires, sont ici d'un riche bleu d'outremer et qu'ils sont, ainsi que le fond écarlate, diaprés de fins rinceaux dorés et non semés de motifs isolés. Peut-être cela peut-il provoquer des rapprochements et servir d'indication pour l'attribution. Mr. B. Berenson après avoir, lui aussi, attribué ce tableau à Orcagna, incline maintenant à le croire de son maître *Bernardo Daddi.* — Peinture à tempera. — Panneau ogival à encadrement sculpté ayant dû former le centre d'un retable à plusieurs compartiments. — Bois. H. 152 — L. 61 cm.

Don de M. Georges Hulin de Loo, alors vice-président de la Société des Amis du Musée de Gand, en 1903. Sur le revers du tableau se trouve une étiquette portant une estampille à l'aigle Napoléonienne. Arrivé à Gand vers 1871, y a fait partie de la collection Stanislas Blommaert.

ORLEY RICHARD VAN ORLEY. Ec. flam. — Né à Bruxelles vers 1652 (?). Fils de Pierre; élève de son père que, d'après les biographes, il surpassa en talent. Il vécut longtemps en Italie, et imita l'Albane ,Pierre de Cortone et Nicolas Poussin. Mort en 1732 (?). Nous ne connaissons point ses œuvres et n'avons donc pu contrôler l'attribution traditionnelle, d'ailleurs vraisemblable.

(S-77) LES PIERIDES CHANGEES EN PIES.

Dans un paysage, sous de grands arbres, les rivales des muses sont métamorphosées en pies par Apollon. Elles fuient d'abord sous forme de femmes, auxquelles poussent des ailes et des têtes de pies, puis complètement transformées en oiseaux, s'envolent au loin. A gauche on remarque la figure allégorique de la rivière qui descend en cascatelles jusqu'à l'avant-plan. Toile. H. 60 — L. 76 cm. — No 22 de l'Inv. du dépôt de Baudeloo, provenant de l'appartement de l'abbé de St. Pierre. No 106 du cat. du Musée du dép. de l'Escaut

(S-78) JUNON PLAÇANT LES YEUX D'ARGUS SUR LA QUEUE DE SON PAON.

Junon est accompagnée de ses nymphes. Le cadavre d'Argus gît à l'avant-plan, tandis que Junon descend du ciel; la vache Io fuit. à senestre, tandis que Mercure s'envole vers l'Olympe. Toile. H. 60 — L. 76 cm. — No 35 du dépôt de Baudeloo, provenant de l'appartement de l'abbé de St. Pierre. No 108 du cat. du Musée du dép. de l'Escaut.

OVENS JURIAEN OVENS. Ec. holl. — Né à Tönningen Holstein 1623 et mort à Friedrichstadt 1678. Elève de Rembrandt, travailla à Amsterdam entre 1656 et 1662; devint ensuite peintre du duc de Holstein.

(1914-CX) PORTRAIT D'HOMME BLOND.

Vu de trois-quarts, à droite, à mi-corps, sans mains. Il a les cheveux très blonds ainsi que la moustache et la mouche. Vêtu de noir, avec rabat blanc, garni d'un gland. — H. 72. — L. 61,5 cm. — Legs Fernand Scribe.

PALERMO Voyez BACKER.

PASSAROTTI BARTOLOMEO PASSAROTTI. Ec. Ital. — Décédé à Bologne 1592. Elève de Vignola à Rome, se perfectionne ensuite dans divers centres d'art avant de retourner à Bologne, où il fonda une école rivale de celle des Carrache. Il excella surtout dans le portrait. Son talent en ce genre était hautement estimé par le Guide.

(1914-CH).
Voyez CARRACCI.

(?) PATINIR JOACHIM PATINIR (en flamand : DE PATENIER). Ec. flam. — Né à Dinant, doit avoir connu de bonne heure les œuvres de *Jheronimus Bosch* qui l'ont fortement influencé. Ses paysages rappellent aussi les formations rocheuses à stratifications verticales des environs de Dinant et Yvoir. S'établit à Anvers où il acquit la maîtrise en 1515 et décéda le 5 octobre 1524. Il avait collaboré avec Quinten Metsys et, dit-on, avec Joos van Cleve. Alb. Dürer lui avait donné un dessin représentant plusieurs figures de saint Christophe, et fit deux fois son portrait. Les détails biographiques donnés par Carel van Mander résultent d'une confusion avec Herry de Patenier, franc-maître en 1535, plus connu sous les sobriquets *Herry Met de Bles* et *Civetta*.

Patinir ou sa manière:

(1923-F) BAPTEME DU CHRIST.

Une main postérieure, apparemment de la seconde moitié du XVIe siècle, a ajouté un grand nombre de figures nues de baigneurs. — Bois. H. 37,5. — L. 61 cm, — Acquis par la Société Les Amis du Musée à une vente dans la salle Fiévez, à Bruxelles.

PAUL BERNARD PAUL. Ec. flam. — Né à Gand en 1727. Le premier renseignement que nous possédons sur sa carrière, est son inscription dans la Gilde de Saint Luc à La Haye, en 1763. Plus tard ,il retourna dans sa ville natale, où on le retrouve cité, en 1771, comme ayant peint un Crucifiement et une Résurrection, pour les Dominicains. Il prit une part active aux salons jusqu'en 1817, et mourut à Gand, en 1820.

(1889-A) PORTRAIT DE L'ARTISTE.

En buste, coiffé d'un chapeau. — Toile. H. 60. — L. 50 cm. — Donné en 1889, par un membre de la famille Paul.

PEETERS BONAVENTURE PEETERS. Ec. flam. — Né à Anvers, y baptisé le 23 juillet 1614 et décédé à Hoboken le 25 juillet 1652; élève de son frère Jean; mariniste. Œuvres aux musées d'Amsterdam, Anvers, Bruxelles, Dresde, etc.

(1906-E) MARINE.

Dessin sur papier, au crayon relevé de bistre. — H. 19 — L. 31 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée, en 1906.

PEETERS CLARA PEETERS. Ec. flam. — Peintre de natures-mortes, travaillant dans la première moitié du XVIIe siècle. Tableaux signés à Anvers. Amsterdam, Madrid (daté 1611), etc. Dans un tableau de l'exposition de Natures-mortes hollandaises au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1929, on voyait son portrait réfléchi par un hanap.

(S-87).
Voir : ES.

PEETERS JAN-FRANS PEETERS. Ec. flam. — Anvers, né 1655.

(S-81).
Voir: I. P.

PIETER PIETERSZ PIETER PIETERSZ. — Fils de Pieter Aertsen. — Voyez RYCK.

PLATTEMONTAGNE NICOLAS DE PLATTEMONTAGNE. Ec. fr. — Né à Paris 1631, fils du peintre et brodeur *Mathieu van Plettenberg*, dit *Plattemontagne*, natif d'Anvers et de Catherine Morin; élève de Philippe de Champagne, de son oncle Jean Morin et de C. Le Brun; 1683 membre de l'Académie. Il était ami de Jean-Baptiste de Champagne et figure ensemble avec lui dans un important portrait double, où ils se peignirent mutuellement (Musée Boymans, Rotterdam).

(1920-AJ) PORTRAIT D'HOMME JEUNE.

Buste vu de trois-quarts, du côté droit. Il a de longs cheveux bruns et une fine ombre de moustache et porte un col rabattu grisâtre. — Toile. H. 63. — L. 45 cm. — C'est par comparaison avec le double portrait signé de Rotterdam que nous avons pu déterminer la paternité de ce tableau. — Legs du comte Jacques de Buisseret.

PONT N. DU PONT. dit POINTIE. Ec. flam. — XVIIe siècle. Biographie inconnue. Félix Bogaerts, qui d'ailleurs ne connaît pas son prénom, le fait naître à Bruxelles en 1660, et mourir en 1712. Le tableau ci-dessous cité est le seul auquel son nom soit resté traditionnellement attaché. Il aurait donc été un peintre d'architectures, ayant recours à P. Bout pour étoffer ses tableaux. (P. Bout devint franc-maître à Bruxelles en 1670). Le surnom Pointié n'est-il pas une déformation française d'un diminutif flamand tel que *Pointje?* Faisons remarquer que précisément

un *Ferdinand du Pont* devint franc-maître peintre à Gand en 1679. Il est probablement identique au peintre en question.

(S-85) LE DEPART POUR LA CHASSE AU FAUCON.

La scène se passe sur la terrasse dallée d'un somptueux palais de style italien. Cette architecture est traditionnellement attribuée à *N. du Pont*. Les figures sont du Bruxellois P. Bout (voir ce nom). — Toile. H. 81 — L. 112 cm. — Probablement identique au n. 17 de l'inv. du dépôt de Baudeloo. Mentionné sous les noms N. Dupont et Fr. Baut *(sic)* dans le catalogue de Goesin (N. 46).

POT

POT HENDRICK Gerritsz. POT. Ec. holl. — Né à Harlem vers 1585; décédé à Amsterdam 16 octobre 1657. Peintre de genre, d'histoire et de portraits. Elève de Carel van Mander, mais formé sous l'influence de Frans Hals. Travailla d'abord à Harlem. En 1631, il se rendit à Londres, où il peignit l'année suivante le petit portrait de Charles 1er, aujourd'hui au Louvre. H. Pot était lieutenant des arquebusiers de Harlem et figure comme tel dans deux tableaux où Frans Hals peignit les officiers de ce corps (1633 et 1639). Il eut comme élève Willem Kalf. Ses œuvres sont souvent confondues avec celles d'autres maîtres. Le peintre Horatius Paulyn signait des mêmes initiales.

(1914-ID) PORTRAIT D'HOMME (Marten Tromp?).

Dans l'ouverture ovale d'une paroi de marbre gris, le personnage est représenté à mi-corps, vers senestre. Il porte une collerette au-dessus d'un gorgerin d'acier; une chaîne d'or pend sur son vêtement de velours noir. La tête est nue. — D'après M. F. Lugt, d'Utrecht et M. L. van Puyvelde, le portrait serait celui du célèbre amiral hollandais Marten Tromp (1597-1653). En bas, sous l'ovale, l'inscription: ÆTAT. 41. A° 1632. — Bois. O. 28 — L. 23 cm. — Legs Fernand Scribe.

POURBUS

POURBUS FRANÇOIS ou FRANCISCO POURBUS le Vieux. Ec. flam. — Né à Bruges en 1545; franc-maître à Anvers en 1569 mort à Anvers en 1581. Elève de son père Pieter Pourbus à Bruges, puis de Fr. Floris à Anvers. Célèbre surtout comme portraitiste, il suit dans la composition de ses portraits le style vénitien importé par Antonio Moro et propagé à Anvers par Willem Key. Il peignit pour Viglius d'Aytta le beau triptyque qui se trouve encore à St-Bavon et pour la même église, la série de scènes de la vie de saint André. Il fut père de François Pourbus le jeune, qui fit à la cour de France, une brillante carrière.

(1907-E) PORTRAIT DE JEUNE FEMME.

En buste, vue de trois-quarts, du côté gauche. Grandeur na-

turelle. Signé, en petits caractères, au-dessus de l'épaule gauche: F. POURBUS fc. Daté en haut: ANN° DNI 1581. — Bois. H. 41 — L. 34 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée, à Amsterdam (vente du 30 avril 1907 chez Fr. Muller et Cie).

(S-93) LE CALVAIRE.

La Croix est placée au centre de la composition. A sa droite, la Vierge et à sa gauche saint Jean, l'un et l'autre debout. Marie Madeleine est agenouillée au pied de la croix. Au fond d'un paysage accidenté, vue de Jérusalem. Signé F. POURBUS, et daté 1576. — Bois. H. 95 — L. 75 cm. — On ignore la provenance de ce tableau.

PRIMO

LOUIS PRIMO, surnommé GENTIL. Ec. flam. — Né à Bruxelles en 1606. Peignit le portrait; fit à Rome celui d'Alexandre VII, ainsi que ceux de divers cardinaux. Mourut à Rome en 1668.

(S-43) SAINT RAYMOND DE PENNAFORT ADORANT L'ENFANT JESUS.

Le saint dominicain est agenouillé devant l'Enfant Jésus. Celui-ci est debout, sur un globe terrestre soutenu par deux anges. D'autres anges voltigent autour de lui. Dans le lointain le même saint marche sur une rivière. Signé: L. PRIMO, G.F. — Toile cintrée. H. 267 — L. 139 cm. — Figure grandeur naturelle. — Provient de l'ancienne église des Dominicains : voyez l'Inventaire de Spruyt (1777); Descamps (Voyage pittoresque 1769) en dit: « tout y est agréable, et la couleur la plus aimable ».

(S-44) SAINT CHARLES BORROMEE SECOURANT LES PESTIFERES.

Il porte le saint ciboire, et relève de la main droite l'enfant d'une pestiférée agonisante, couchée sur le cadavre de son mari. Un vieillard, étendu sur sa couche, les mains jointes, dirige des regards suppliants vers le saint. Des acolytes portent des cierges; deux anges planent au-dessus d'eux. — Toile. H. 299 — L. 199 cm. — Fig. gr. nat. — Numéro 101 du Catalogue du Musée du département de l'Escaut.

PRINS

JOHANNES HUIBERT (ou HENDRIC) PRINS Ec. holl. — Né à La Haye 8 juin 1757 mort à Utrecht 1806. Il étudia d'abord la médecine et apprit seul la peinture; ses ouvrages sont généralement de petites dimensions; on lui doit également un grand nombre de dessins et d'aquarelles.

(1911-GU) VUE DE HOLLANDE.

Aquarelle H. 21 — v. 27 cm. — Legs Vermeersch.

RABEL (ou RAVEL)

Æ. VAN RABEL (ou RAVEL ?). Ec. holl. — Peintre inconnu du milieu du XVIIe siècle, signalé seulement par la signature du tableau ci-dessous. D'après MM. Hofstede de Groot et Bredius, il s'agirait *d'Adriaen van der Kabel ou Cabel,* paysagiste hollandais qui, dans sa jeunesse, vers 1650, peignit des natures mortes rares aujourd'hui. Mais les initiales AE semblent indiquer que notre peintre portait le prénom d'Aegidius (Gillis) ou quelque autre prénom latin commencant par ae, car les prénoms tels que Aert, etc.. et à plus forte raison Adriaen s'abrègent par un simple A. D'autre part l'initiale du nom de famille paraît bien avoir toujours été un R.

(1920-J) LE BROC D'ETAIN ET LA NAPPE BLEUE.

Sur une table, incomplètement couverte d'un tapis brun foncé et devant un broc d'étain qui domine la composition, on voit rangés un verre de bière, une miche de pain bis coupée, et un fromage supportant une assiette de beurre. A l'avant-plan, une botte de gros oignons et une assiette de métal avec un hareng, posée sur une sorte de nappe d'un bleu clair. En haut, à dextre, un gros clou fiché dans le mur. L'ensemble du tableau est peint dans une gamme de tons blonds avec lesquels contraste vivement la note bleu clair de la nappe : accord de couleurs original et rare. — Signé en haut à senestre : Æ v Rabel (ou Ravel) 1653. — Bois. H. 60 — L. 73cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée dans le commerce à Londres, en 1914.

RAEBURN

SIR HENRY RAEBURN. Ec. écoss. — Né à Stockbridge. Edimbourg, en 1765; fut élève de David Martin, s'acquit de la réputation dans son pays, puis vint à Londres, où il reçut les conseils de Sir Joshua Reynolds; visita l'Italie, retourna en Ecosse en 1787; mourut en 1823. Raeburn est le plus grand portraitiste écossais.

(1902-K) PORTRAIT D'ALEXANDER EDGAR Esquire.

Homme âgé, aux cheveux blancs, le visage aux traits accentués, complètement rasé; il est représenté presqu'à mi-corps et de face, grandeur naturelle. — Ce portrait, resté inachevé, montre bien la facture large du maître. — Toile. H. 74 — L. 61 cm. — *Voir Inv. archéol. de Gand,* Sér. III, fiche 559, par Joseph Casier. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1902, de M. Sedelmeyer, à Paris.

RAVESTEYN JAN ANTHONISZ. VAN RAVESTEYN. Ec. holl.

Célèbre peintre de portraits. — Né à La Haye vers 1572 (?) On ignore qui fut son maître, ainsi que ses premières œuvres. Inscrit dans la gilde de Saint-Luc à La Haye le 17 février 1598. Ses plus anciens portraits datés ne remontent qu'à 1611. Ses groupes d'arquebusiers de 1616 et 1618 au Musée municipal de La Haye sont des chefs-d'œuvres, Ravesteyn produisit beaucoup et eut un grand nombre d'élèves. Décédé à La Haye et enterré le 21 juin 1657.

(1905-B) PORTRAIT DE DAME.

D'âge moyen, les cheveux en boucles tombantes, elle est vue de trois-quarts, à mi-corps, sans mains. Grandeur naturelle. Bois. H. 73 — L. 56 cm. — Acquis par Les Amis du Musée en 1905, à Amsterdam (vente chez Fr. Müller et Cie. Coll. Ladislas Bloch). — Voir *Inv. archéol. de Gand*, Série III fiche 557 par Joseph Casier.

(1914-DB) PORTRAIT DE FEMME AGEE EN COIFFE BLANCHE.

Bois. — H. 75 -- L. 57 cm. — Legs Fernand Scribe.

REYMERSWALE MARINUS VAN REYMERSWALE

(et non Roymerswalle, orthographe ridicule de la plupart des catalogues modernes). Ec. flam. — Sa biographie est encore très incomplète. Carel van Mander nous apprend qu'il était Zélandais et Guicciardini le dit de Zierikzee. M. H. Hymans conjecture qu'il pourrait être identique à *Moryn Claessone Zeelander*, inscrit en 1509 comme apprenti chez Symon van Daele. verrier à Anvers. On pourrait ajouter que précisément un *Claes van Ziericsee* était devenu franc-maître à Anvers en 1475. Quoi qu'il en soit, Marinus se montre de formation toute anversoise et non hollandaise. Sa première œuvre datée est de 1521. Ses principales compositions. *Percepteur d'impôts*, *Vocation de saint Mathieu*, *Saint Jérôme*, etc., furent répétées par lui à un grand nombre d'exemplaires.

Il s'y montre fortement influencé par Quinten Metsys, mais possède néanmoins une personnalité très marquée. Il caractérise à outrance avec un maniérisme calligraphique, mais se montre en même temps coloriste raffiné, comme on le voit dans ses chefs d'œuvre tels que *La Vierge avec l'Enfant* au musée du Prado.

(S-86) LA CONVERSION DE SAINT MATHIEU.

Saint Mathieu, assis à son comptoir, se tourne vers le Christ

debout à l'avant-plan, entouré de ses disciples. Un scribe, vu de dos, écrit. Un papier, derrière saint Mathieu, porte la date du 14 mai 1536. L'une des nombreuses répétitions de ce tableau. Marinus s'y est peut-être fait aider par ses élèves. — Le plus bel exemplaire est celui qui appartient à Lord Northbrook.
Anciennement attribué à Quinten Metsys, notre tableau fut, dans le catalogue d'A. Sunaert, mis sous le nom de Jan van Hemessen. Le même sort advint au tableau de Lord Northbrock bien qu'il n'y ait aucune analogie entre le style des deux maîtres. La source de ces erreurs se trouve dans un tableau du musée d'Anvers, d'ailleurs méchante copie, où l'on avait cru lire le nom de Hemessen, bien qu'en réalité ce soit le commencement du mot Reymerswale qui y est imité. — Bois. H. 116 — L. 134 cm. — Inventaire du dépôt de Baudeloo, No 196.

REYNOLDS

SIR JOSHUA REYNOLDS. Ec. angl. — Né à Plympton (Devonshire) en 1723, mort en 1792. Elève de Hudson. Voyagea trois ans en Italie, se fixa ensuite à Londres; devint en 1769 président de l'Académie des Beaux-Arts; auteur de discours sur la peinture prononcés devant l'Académie (1769-90). L'un des plus grands portraitistes anglais.

(1908-G) LA JEUNE FILLE ENDORMIE (« The sleeping girl »).

Grandeur naturelle à mi-corps. — Toile. H. 76 — L. 63 cm, Acquis par la Société Les Amis du Musée, en 1908, de la Sackville Gallery, à Londres.

REYSSCHOOT

PIERRE NORBERT VAN REYSSCHOOT. Ec. flam. — Né à Gand le 4 avril 1783 d'Emmanuel-Pierre, peintre; en 1770 nommé professeur d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand; y professa jusqu'à sa mort qui survint le 12 février 1795. Peignait habilement en grisaille, mais fit aussi quelques tableaux d'église et plusieurs toiles peintes à personnages, décoration d'appartement. Une de ses œuvres principales est la décoration de la Salle des fêtes de l'Hôtel d'Hane-Steenhuyse à Gand.

(1911-HR) ESQUISSES ET PROJETS

pour les peintures en grisaille décorant le chœur de la cathédrale St-Bavon à Gand, 14 dessins à la plume relevés de sépia:

Melchissedech donne à Abraham le pain et le vin.
L'agneau pascal mangé par les Israélites.
Les enfants d'Israel récoltent la manne (aquarelle).

Les enfants d'Israel récoltent la manne (plume).

Abigaïl donne à David les pains et les raisins.

Jésus-Christ et les disciples d'Emmaüs.

La Dernière Cène.

Jésus-Christ lavant les pieds des apôtres.

La multiplication des pains.

Le centième homme agenouillé devant Jésus-Christ sur la route de Capharnaum .

Sacharie sur le figuier appelé par Jésus-Christ.

La multiplication des pains (esquisse à la plume).

Idem.

Inv. archéol. de Gand. Série III, fiche 350, par le Chanoine van den Gheyn. — *Les peintres van Reysschoot,* par V. Van der Haeghen, dans *Biographie Nationale.* T. IX (1906). Acheté de M. Walckens, d'Audenaerde.

(?) Attribué à Pierre van Reysschoot :

(1927-O) AMOURS (Peinture en grisaille).

Toile. H. 41 — L. 49 cm. — Attribution non contrôlée. — Don de Mme Vve I. de Ronne, de Gand, en mémoire de son père, Henri-Jean Martens, né à Gand le 4 nov. 1801, y décédé le 20 nov. 1879, pendant 35 ans maître des pauvres, décoré de la croix civique.

RING

PIETER DE RING. Ec. holl. et flam. Né à Leyde 1615. Elève de Jan-D. de Heem, à Anvers, vécut à Leyde, et y mourut en 1660. Il signait souvent au moyen d'un emblême parlant : un anneau (ring).

(1902-I) TABLE CHARGEE DE FRUITS ET D'ACCESSOIRES.

A l'avant-plan, un homard cuit, une huître et des citrons. Raisins et autres fruits. Une guitare couchée. — Une des plus vastes compositions du maître. — Signé sur le rebord de la table, en caractères plus pâles, peu visibles : P. De Ring. — Toile. H. 114 — L. 160 cm, — Acquis en 1902 par la Société Les Amis du Musée, grâce au concours de la section gantoise de l'Association belge de photographie. Acheté de M. Fr. Kennis.

ROBUSTI

Voyez TINTORETTO.

ROMBOUTS

THEODOOR ROMBOUTS Ec. flam. — Né à Anvers en 1597. Elève d'Abraham Janssens le vieux. En 1617, il partit pour Rome, où il étudia surtout les œuvres du Cara-

vage. Revenu à Anvers, il devint franc-maître en 1625 et doyen en 1628-1630. Mort dans sa ville natale en 1637.

(S 75) ALLEGORIE DE LA JUSTICE ECHEVINALE DES PARCHONS.

Au sommet du tableau, la Pucelle de Gand sur un trône, ayant à ses pieds son lion, protège les orphelins. Sur les gradins, on remarque des figures symboliques rappelant les qualités exigées d'un juge. Devant le perron, diverses autres figures allégoriques; à l'avant-plan, l'Escaut tenant une corne d'abondance et la Lys figurée par une femme tenant un monstre marin qui vomit de l'eau. A dextre, des soldats debout; d'autres sont assis à l'avant-plan vers le milieu de la composition. — Signé : THEODOR ROMBOVTS. — Toile. H. 435 — L. 383 cm. Figures plus grandes que nature, Ce tableau ornait jadis la cheminée dans la salle de justice des échevins des Parchons à l'Hôtel-de-Ville. Il avait été commandé le 1 mars 1627 et fut payé le 29 avril 1628.

(S-76) LES CINQ SENS.

A l'avant-plan, un joueur de guitare symbolise l'Ouïe, tandis qu'un jeune homme, le torse et les jambes nues, avec une peau de tigre, sans doute par allusion à Bacchus, et tenant un verre de vin, représente le Goût. Au second plan, on voit un vieillard essayant des lunettes, c'est la Vue; un vieillard aveugle, palpe des sculptures : le Toucher. Enfin un jeune homme fume une longue pipe hollandaise et tient une gousse d'ail : il figure l'Odorat. A l'avant-plan, divers accessoires exécutés avec soin. Chef-d'œuvre du maître. — Signé : THEODOOR ROMBOVTS F. — Toile. H. 207 — L. 288 cm. Fig. gr. nat. — Acquis par la ville de Gand en 1860, à la vente du vicomte de Sousberghe, au prix de 462 francs.

(S-74) FUMEUR.

Un homme, à mi-corps, portant une toque de soie rose surmontée d'une plume bleue, tient d'une main une pipe allumée, et de l'autre un verre de bière. Il a l'épaule découverte et regarde en riant le spectateur. — Toile. H. 68 — L. 53 cm. Gr. nat. — Provient de l'Hôtel-de-Ville de Gand.

(1920-O) CHEZ L'ARRACHEUR DE DENTS.

Huit personnages de grandeur naturelle, vus jusqu'aux genoux, groupés autour d'une table chargée d'instruments de dentiste et de parchemins avec sceaux. Ce tableau porte la signature Valentin qui semble tracée dans la pâte; pourtant, pour les types comme pour la facture, il est tellement dans la première manière de Theod. Rombouts et on y trouve si peu les caractères des œuvres certaines de Valentin que nous croyons la signature fausse. — Beaucoup de tableaux

de Rombouts ont passé sous le nom de Valentin. Toile. H. 153 1/2 L. 235 1/2 cm. — Don de Madame Veuve De Meyer-Casier, de Bruges, à la mémoire du Dr. Isaac de Meyer, né à Meerendre 24 août 1786, décédé à Bruges 29 mai 1861; ancien chirurgien-major aux armées françaises, attaché à la personne du maréchal Ney jusqu'en 1814.

ROOSE

NICLAEIS de LIEMAECKERE (ou DE LIEMAKER) dit ROOSE. Ec. flam. — Né à Gand en 1601; fut élève de son père Jacques, peintre-verrier, et, dit-on, de Marc Gheeraerts, ensuite d'Otho Vœnius; peut-être influencé par Gerardo Zegers, revenu d'Italie en 1620. Franc-maître à Gand en 1624-25; juré du métier en 1628 et 1636; en 1635, il travailla avec G. de Crayer à la décoration des arcs de triomphe élevés à l'occasion de l'inauguration du prince-cardinal Ferdinand, infant d'Espagne. Encore cité à Gand en 1646. D'après les biographes, il serait décédé au cours de cette même année. Son type de Vierge a quelque analogie avec celui d'Ant. van den Heuvel qui devint franc-maître à Gand en 1628, à son retour d'Italie (Voir *Adoration des Bergers*).

(1919-A) COURONNEMENT DE LA VIERGE AVEC SAINT ROBERT DE CHAMPAGNE ET SAINT BERNARD.

La Vierge vêtue du soleil et debout sur le croissant, écrasant le serpent sous son pied, et couronnée par la Sainte-Trinité. Dans le bas, à dextre, un saint bénédictin tenant à la main une bague et ayant un livre à côté de lui, agenouillé, tient un des côtés du croissant. Derrière lui un écusson d'azur semé de fleurs de lys sans nombre, avec l'écu de Bourgogne ancien posé en cœur, surmonté d'une mitre et d'une crosse. Au dessous sur un listel le mot CISTERCIVM. Il doit représenter, non saint Benoit, mais saint Robert de Molêmes ou de Champagne, fondateur du Citeaux. (Son iconographie nous est inconnue). A senestre, aussi agenouillé et tenant l'autre bout du croissant, saint Bernard, en robe blanche. Près de lui le chien blanc au dos roux et aboyant dont avait rêvé sa mère avant sa naissance, un des emblêmes du saint. Derrière lui l'écu de sable à la bande échiquetée d'argent et de gueules, surmonté de la mitre et de la crosse et accompagné d'un listel portant le nom : CLARAVALLIS (Clairvaux) l'abbaye fondée par saint Bernard. Entre-eux, à l'arrière-plan la nouvelle abbaye de Bernardines avec l'inscription : DOMUS GAVDII (« Huys der Blijdschappe gheseyt Ter Haghen »). Au-dessous deux écussons ovales surmontés chacun d'une crosse : le premier, d'argent à l'Agnus Dei tenant la bannière blanche à la croix de gueules,

enclos dans un parc sur une terrasse, le tout au naturel (blason de la première abbesse de Ter Haghen, Marie van Houcke (1603-1609) Devise : GAUDETE IN DNO SEM. Le second : de gueules à la fasce ondée d'argent accompagnée en chef de deux étoiles à six rais d'or armes de la deuxième abbesse, Josine de la Royère (1600-1639). Devise SPES MEA VIRGO MARIA. - Cette devise est donnée ailleurs comme étant celle de la troisième abbesse, Maria de la Bouverie (1636-1675) — Signé en bas à dextre : NICOLAUS ROOSE PINXIT AN. 163.(le quatrième chiffre endommagé et illisible; d'après M. Dom. Roggen, ce devait-être un 9. Toile. H. 309 — L. 200 cm. — Provient de l'église de l'abbaye de Terhaghen, où il était placé à côté du maître autel. (Inventaire de Spruyt 1777). Inventaire du Dépôt de Baudeloo, No 273.

(S-68) SAINTE FAMILLE.

La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qu'elle vient d'allaiter. A sa gauche, sainte Anne offre à celui-ci une pomme, tandis que de l'autre côté le petit saint Jean, accompagné de saint Joseph, lui tend un perroquet. Deux angelots volent dans le ciel et jettent des fleurs à l'Enfant. On remarquera la ressemblance de certains des types de cette peinture avec ceux de Murillo, parenté d'autant plus surprenante que Murillo appartenait à une génération plus récente, et que ses œuvres n'ont guère pu être connues de Roose, si celui-ci est réellement mort en 1646. — Toile, H. 220 — L. 155 cm. Fig. gr. nat. — D'après l'inventaire de Spruyt, ce tableau provient de l'autel dans le chœur de l'église des religieuses de Terhaghen, rue des Meuniers, à Gand. D'après M. D. Roggen, il aurait probablement été exécuté en 1638. — Voir *Invent. archéol. de Gand*, 2e série, n. 742, par A. Heins.

(1881-A) LA VISION DE SAINT HYACINTHE.

A l'avant plan, le saint dominicain à genoux, lève les yeux vers une apparition de la Vierge entourée d'anges. Trois de ceux-ci tiennent une banderole, sur laquelle on lit: *Verblijdt U, lieven soon Hyacinthe, wat ghy van mynen soon verzoeckt, sult ghy door my verkrygen.* Au fond, dans une salle attenante, une scène faisant allusion à l'invocation de saint Hyacinthe par les accouchées. Signalons encore l'affinité avec l'école espagnole. — Toile. H. 314 — L. 193 cm. — Ce tableau ornait l'autel de saint Hyacinthe dans l'ancienne église des Dominicains; il est cité sous le nom de *Roose* dans le « *Kundige Schilder* » anonyme de 1767; le saint y est appelé saint Dominique; dans l'inventaire Spruvt de 1777 il devient saint Vincent et le tableau est attribué à Ant. van den Henvel. — Mentionné sous le n. 34 dans l'inventaire du dépôt de Baudeloo, il ne figure pas dans le catalogue de Sunaert. Retiré

en 1881 des réserves du Musée. Voir *Inv. Archéol. de Gand,* 2e série, n. 275, par A. Heins.

(1883-A) LE COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE.

Agenouillée de face, au centre de la composition, la Vierge prie les mains jointes. Dieu le Père et Dieu le Fils, assis de chaque côté et sur un plan plus élevé, tiennent ensemble au-dessus de sa tête la couronne céleste surmontée, dans un rayonnement, de la colombe du Saint Esprit. Un chœur d'anges emplit le bas du tableau. — Toile cintrée au milieu du côté supérieur. H. 324 — L. 241 cm. Fig. gr. nat. — Près du bord inférieur de la toile, on remarque l'écusson ovale d'une abbesse appartenant à la noble famille *de Steeland* (de gueules à la fasce d'argent frottée d'azur). Ce doit être *Florence de Steelant,* abbesse de Groenenbriele à Gand depuis 1626, laquelle mourut en 1645. Comme elle avait commandé le maître-autel en 1636, c'est entre cette date et 1645 que le tableau doit avoir été exécuté. Ce renseignement héraldique nous permet d'identifier le tableau avec celui qui, au témoignage de l'inventaire de Spruyt, ornait le maître-autel de l'église de cette abbaye. — Décrit dans le « Voyage pittoresque » de J. B. Descamps 1769. — Peut-être cité dans l'Inventaire du Dépôt de Baudeloo sous le n. 178. Jadis déposé à l'église Saint-Nicolas; restitué à la Ville vers 1865; non mentionné dans le catalogue Sunaert, en 1870.

(S-71) LA GLORIFICATION DE LA VIERGE.

La Vierge, agenouillée sur le globe terrestre, tient l'Enfant Jésus sur les bras. Dieu le Père est placé à sa droite et le saint Esprit à sa gauche. De anges et des chérubins portent les uns l'arche sainte, d'autres des encensoirs, des palmes, des fleurs ou des banderoles. — Toile cintrée du haut. H. 145 — L. 107 cm. — D'après l'anonyme « Den Kundige Schilder » de 1767, ce tableau, qui ornait la salle capitulaire de l'abbaye de Baudeloo, serait l'esquisse du tableau du maître-autel de l'abbaye de la Biloque décrit comme représentant «het hemelsche Paradys » (le Paradis céleste) ; d'après Spruyt: « La Sainte Vierge entourée de toute la cour céleste ». — N. 165 de l'Inv. du Dép. de Baudeloo. — Voir *Inv. Archéol. de Gand,* 2e série, n. 276, par A. Heins.

(S-65) LA TRINITE.

Dieu le Père à mi-corps, coiffé de la tiare et couvert d'une riche chape, tenant de sa main droite le globe du monde, pose l'autre main sur l'épaule de son Fils représenté en victime, le torse nu, un manteau rouge sur les épaules et faisant jaillir du sang de sa plaie. Le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, plane au-dessus. — Copie d'après Rubens.

Même sujet comme tableau d'autel à Saint-Sauveur. — Toile. H. 116 — L. 91 cm. Demi-fig. gr. nat. — Vraisemblablement le tableau cité par Spruyt comme se trouvant en 1777 dans une chambre du couvent des Dominicains.

(S-72) LA SAINTE FAMILLE AU JARDIN.
A dextre, la Vierge assise porte sur ses genoux l'Enfant Jésus: de la main droite elle prend une grappe de raisins, placée sur un plateau sur le bord duquel un perroquet est posé. Le plat repose sur un panier rempli de fruits: des melons, des raisins, des poires sont entassés autour. Saint Joseph présente une poire à Jésus, tandis qu'un ange lui offre des lis. Dans le fond, on remarque une haie de rosiers, plus loin un village. A l'avant-plan, un parterre de fleurs. — Toile. H. 220 — L. 285 cm. — N. 169 de l'inv. du Dépôt de Baudeloo. — N. 172 du cat. du Musée du Dép. de l'Escaut. — C'est vraisemblablement le tableau décrit par Spruyt comme ornant la cheminée du réfectoire de l'abbaye de Baudeloo et qu'il nomme, sans doute à cause de la composition « une Sainte Famille dans le goût de van Balen, par N. Roose ».

(S-67) SAINT NORBERT.
De grandeur naturelle, à mi-corps, de face, tenant dans la main droite une crosse, et levant la gauche qui porte un anneau. Dans le coin supérieur à gauche, dans un médaillon ovale, la Vierge apparaît à une femme malade au lit, à côté duquel on voit un berceau avec un enfant. — Toile. H. 95. — L. 76 cm. (Réserve).

ROSSUM

Voyez: XVIIe SIECLE HOLLANDAIS (1667).

RUBENS

PIETRO-PAULO RUBENS (ou RUBBENS). Ec. flam. — Né à Siegen (Nassau) en 1577, de parents anversois appartenant à une famille notable et distinguée. Après la mort de son père (1587), il revint à Anvers, y fit des études classiques chez les Jésuites, puis devint page dans la maison de Marguerite de Ligne, veuve du comte de Lalaing. Elève d'Adam van Noort, puis d'Otho Vœnius, il fut reçu franc-maître en 1598. En 1600, il partit pour l'Italie, où il séjourna huit années environ. A son retour, Rubens se fixa à Anvers, sur les instances des archiducs Albert et Isabelle. Il y devint le chef incontesté de l'école anversoise qui brilla bientôt d'un vif éclat. Esprit universel, Rubens se distingua aussi comme diplomate. Appelé à Paris par Marie de Médicis, il y peignit la suite célèbre des tableaux de la galerie de Médicis, aujourd'hui au Louvre; séjourna aussi en Espagne et en Angleterre où il fut fait chevalier. Il mourut à Anvers le 30 mai 1640, âgé d'environ

63 ans. Rubens, le premier parmi les peintres des Pays-Bas, sut s'assimiler les conquêtes de l'art italien sans se mettre à sa remorque. Par la puissance de son génie, il doua l'art flamand d'une vie nouvelle et lui fit reconquérir le premier rang, au point qu'à son tour il réagit sur l'Italie et sur toute l'Europe. S'il y a des peintres plus séduisants, plus profonds, ou plus intimes, nul ne fut son égal pour la prodigieuse abondance d'invention, le génie décoratif, la science technique, et la sûreté facile d'exécution qui éclatent dans son œuvre colossal. Il fut, entre tous, le peintre du mouvement, de la vie exubérante, et son influence s'étendit sur tous les arts du XVIIe siècle, même l'architecture.

(S-9) SAINT FRANÇOIS RECEVANT LES STIGMATES.

Dans un paysage accidenté, le saint est agenouillé de face, la tête quelque peu baissée et tournée vers senestre. Sa robe de bure, trouée au flanc, laisse voir sa miraculeuse blessure. En haut, dans le ciel, à dextre, l'apparition du Christ sur la Croix, enveloppé des trois paires d'ailes du séraphin. De ses plaies partent des rayons qui frappent le saint. En bas, derrière un rocher, un religieux, le frère Léon, contemple le prodige. — Les figures de ce tableau sont peintes entièrement de la main du maître; mais, d'après M. Lafenestre, le paysage serait de Wildens (?). Le musée de Cologne possède un tableau de Rubens représentant la même composition avec quelques variantes. — Rubens lui-même a gravé notre tableau à l'eau-forte. Le Louvre possède un dessin qui le reproduit, probablement en vue de la gravure. Enfin, il a été gravé depuis par les Gantois J. Spruyt et P. Pilsen. — Toile. H. 264 — L. 192 cm. — Fig. gr. nat. — Provient de l'ancienne église des Récollets à Gand, dont il ornait l'autel latéral, en pendant avec le tableau de Gerardo Zegers (S. 73). (Voir Inv. de 1767 et 1777, Spruyt). — Inventaire du Dép. de Baudeloo n. 299. — Voir *Inv. archéol. de Gand.* 2e série, fiche n. 285, par Louis Maeterlinck.

(1910-Z) LA FLAGELLATION.

Esquisse du tableau de l'église St Paul à Anvers. Ce tableau fut exécuté par Rubens en 1617 pour l'église des Dominicains d'Anvers (aujourd'hui St Paul). Il fait partie d'une série de 15 compositions commandées par les Dominicains à 15 peintres différents et représentant les 15 Mystères du Rosaire. Le tableau et l'esquisse ont été exposés à l'Exposition de l'Art belge du XVIIe siècle à Bruxelles en 1910. — Bois. H. 37 — L. 35 cm. — Acquis par *la* Société Les Amis du Musée, de M. Gaston von Mallmann, à Berlin

(1899-F). LA CHASSE DU SANGLIER DE CALYDON (Esquisse).

Le tableau complet se trouve au musée du Prado. Il n'est pas sûr que notre exemplaire soit l'original; il en existe d'autres; celui de la collection Cook, à Richmond, exposé à Bruxelles en 1910 sous le n. 405 (H. 25 — L. 52 cm.), a été dit meilleur ? — Bois. H. 28 — L. 53 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1899, de MM. P. et D. Colnaghi, à Londres.

Attribué à Rubens.

(1920-H) PORTRAIT DE DAME.

Buste; elle est coiffée de blanc et porte une fraise au cou. Le portrait est dans le style des débuts de la carrière anversoise du maître (vers 1510) époque des portraits Rockox du triptyque d'Anvers; mais ce n'est peut-être qu'une excellente réplique. — Toile. H. 50 — L. 41 cm. — Acquis par Les Amis du Musée, de Walter J. Abraham (Notherland Galery) Londres.

Copie d'après Rubens :

(1914-DF) TETE DE NEGRE.

Vue de profil du côté gauche, la tête penchée en arrière, les lèvres entr'ouvertes laissant voir les dents.
Cette même tête a été utilisée par G. de Crayer dans son *Martyre de Saint Laurent* (S. 20). Pour l'auteur de cette belle copie, divers noms ont été suggérés, on a même songé à quelque maître français de la première moitié du XIXe siècle. — Toile. H. 37 — L. 31 cm. — Legs Fernand Scribe.

Dessin d'après Rubens:

(1910-AC) ECCE HOMO.

Dessin à la craie noire et lavis d'encre de Chine sur papier. — H. 46,5 — L. 34 cm.

Acquis par la Société Les Amis du Musée, à Amsterdam, chez Fr. Müller (vente du 22 juin 1900) sous le nom de J. Jordaens, qui ne semble pas être l'auteur de cette copie. — Voir « Gand Artistique», Février 1930: « De quelques attributions à Rubens » par M. Maurice Delacre.

Gravures d'après Rubens:

(1911-EI) « RUBENS WITH HIS WIFE AND CHILD ».

Voyez MAC ARDELL.

(1906-Z) LE CHRIST MONTANT AU CALVAIRE.

Voyez LENAIN (T. II. : Maîtres modernes).

RUOPPOLI GIOVANNI BATTISTA RUOPPOLI Ec. ital. (Naples). — Elève de P. Porpora. Peintre de fleurs et de fruits, aussi de gibier mort, de poissons, de cuisines et même de marines. On vantait surtout son talent pour peindre des raisins. Il mourut vers 1685. Les biographes semblent le confondre avec un peintre Giuseppe Ruoppoli (1600-1659).

(1920-AH).

Voyez XVIIe SIECLE ITALIEN.

RUYSCH RACHEL RUYSCH. Ec. holl. — Née à Amsterdam 1664 ou 1665, y décédée 1750. Elle avait épousé en 1695 le peintre de portraits Jurian Pool. En 1701 inscrite dans la Gilde de La Haye. En 1708 nommée peintre de la Cour de l'Electeur Palatin; d'où séjours à Dusseldorf. Célèbre peintre de fleurs.

(1920-AI) VASE DE FLEURS.

Il est posé au sommet d'un ornement architectural en terre cuite rosée, orné de figures sculptées. Signé ton sur ton sur l'ornement: *Rachel Ruysch ft.* — Toile. H. 120 — L. 85 cm. — Le haut de la toile était jadis cintré. — Legs du comte Jacques de Buisseret, de Bruxelles.

RYCK PIETER CORNELISZ. VAN RYCK. Ec. holl. — Né à Delft 1568, décédé vers 1628. Elève de Jacob Willemsz. Delft puis de Huybrecht Jacobsz. Grimani, qu'il accompagna en Italie, où il séjourna, dit-on, une quinzaine d'années, étudiant surtout Bassano. Travaillait à Harlem en 1604. *Intérieur de cuisine* signé en plein et daté de 1604 au musée de Brunswick. Autres à Amsterdam et Harlem.

Probablement de lui:

(1914-IN) LA CUISINIERE.

Elle est vue à mi-corps au centre, derrière une table chargée de victuailles diverses. Un poulet plumé et une pièce de viande sont suspendus à côté d'elle. — Le type de composition dérive de *Lange Pier* (Aertsen). La main posée sur un chou retourné suffirait pour marquer cette filiation, mais la facture et le coloris sont tout différents des siens et des tableaux anversois du même genre (Bueckelaer, p. ex.). Sous ces rapports le tableau se rapproche de ceux de P. van Ryck. La manière de traiter la nature-morte, par exemple dans le coin supérieur senestre, annonce déjà clairement les Hollandais du XVIIe siècle. — Toile. H. 116 — L. 134,5 cm. — Don de M. Jules Hulin de Loo (1820-1917) à la Société Les Amis

du Musée de Gand, en juillet 1914 et dès lors placé au Musée, mais par suite de la guerre, la remise à la Ville n'eut lieu qu'après la conclusion de la paix.

SAHLER

OTTO CHRISTIAN SAHLER. Ec. all. — Biographie inconnue; graveur de la Cour à Dresde.

(1927-N) PORTRAIT DE STALBENT (en buste).

Gravure, imitant la sanguine, d'après A. van Dyck.

« Stalbent Peintre Flamand »

« A. van Dyck Pinxit ». Otto Christian Sahler sculpt. A Dresde.

« Dédié a Monsieur de Hagedorn, conseiller de Légation, Directeur Général des Arts Académie de S. A. Electoral (*sic*) de Saxe, par son très humbel (*sic*) et très obéissant serviteur O. C. Sahler ciceleur (*sic*) de la Cour ».

SALLAERT

ANTOINE SALLAERT. Ec. flam. — Né à Bruxelles vers 1590, décédé après 1648. Inscrit en 1606 comme apprenti chez Michel de Bordeaux, le maître de Philippe de Champaigne. Franc-maître 1613, doyen en 1633 et 1648; peintre d'histoire et de portraits. Ses œuvres les plus caractéristiques sont *«le Tir du Grand Serment en 1615»* et *«la Procession des pucelles du Sablon»* (Bruxelles et Turin), l'un et l'autre à nombreuses figures peintes par touches vives et heurtées. D'une tout autre facture, lisse et fondue, sont son tableau signé, de 1634, représentant *«le Magistrat de Bruxelles présenté à la Vierge par saint Michel»* (Hôtel-de-Ville de Bruxelles) et « *la Glorification du Nom de Jésus* » au musée de Bruxelles.

(S-129) PAYSAGE AVEC SAINT MARTIN PARTAGEANT SON MANTEAU.

Dans une forêt, saint Martin à cheval coupe de son épée un pan de son manteau,pour le donner à un mendiant.A l'avant plan, à dextre, est assis un autre mendiant. Au coin inférieur à dextre, le monogramme de la Société de Jésus. Pour les figures, la facture de ce tableau est voisine de celle du Tir du Grand Serment et de la Procession des pucelles. (Musée de Bruxelles). — Le paysage de caractère décoratif comme une tapisserie, a été jadis attribué à *Vinkeboons*. Toile. H. 186 — L. 318 cm. — Provenance : Peint pour le couvent des Jésuites de Gand. En 1777 (Inv. Spruyt) après la dissolution de l'Ordre, il se trouvait dans la Sacristie du couvent des Dominicains.

SAMMELING

BENJAMIN SAMMELING ou SAMMELINC Ec. flam. — Né à Gand vers 1520, probablement fils de Joos Sammeling, peintre notable (franc-maître à Gand en 1490) et marchand de tableaux. Benjamin Sammeling fut élève de Fr. Floris. Il est loué surtout comme peintre de portraits par M. van Vaernewyck et par C. van Mander, et vivait encore en 1604. En 1559, il travailla à la décoration du jubé de l'église Saint-Jean à Gand, d'après des dessins de Lucas de Heere; il exécuta plusieurs autres travaux à Gand et fut en 1583 juré des peintres. Plus aucune de ses œuvres n'était connue avant l'identification de celle qui suit, identification dont le mérite revient à M. Louis Dimier.

(1922-C) PROVERBE DE SALOMON: XXV, 21,22.

«Si ton ennemi a faim, nourris le, s'il a soif donne lui de l'eau à boire. Ainsi tu amasseras sur sa tête des charbons ardents» (XXV, 21,22). — Sous un arbre, près d'une ferme, assise sur des gerbes, une jeune moissoneuse coiffée d'un chapeau de paille et ayant sur ses genoux un demi-pain, du fromage et des fruits, d'une main se découvre le sein et de l'autre tend une coupe pleine à un homme qui s'écarte ayant au poing un glaive nu et serrant sur son sein le pain qu'elle lui a donné .Des flammes sortent de sa chevelure. A ses pieds un enfant demi-nu l'implore. Fond de payage avec moissonneurs. On reconnaît le style de l'école de Fr. Floris. C'est M. Dimier qui déchiffra cette signature et nous signala le tableau. Bois, H. 75 — L. 99,5 cm. — Acquis à Paris par Les Amis du Musée.

(?) SANDRART

JOACHIM VON SANDRART. Ec. allem. et holl. — Peintre, graveur et historien d'art. — Né à Francfort-s-M. 1606 d'une famille distinguée originaire du Hainaut, décédé à Nüremberg 1688. Elève de Daniel Soreau à Hanau, de Peter Iselburg à Nuremberg, d'Aegidius Sadeler (d'Anvers) à Prague, enfin de Gerard Honthorst à Utrecht. Séjourna à Londres, à Venise, Bologne, Rome, etc; travailla plus tard à Amsterdam comme portraitiste jusqu'en 1641. En 1649 à Nuremberg il peignit les portraits des diplomates assemblés pour le traité de paix, puis fut attiré à la Cour impériale de Vienne. Sa femme avait hérité de la terre et du château de Stockau où il résida souvent, mais il se fixa plus tard à Augsbourg et Nuremberg. Il connut une carrière brillante et fut en rapports personnels avec plusieurs souverains et grands seigneurs qui le comblèrent d'honneurs. Il reste surtout célèbre par son grand ouvrage : *Teutsche Akademie (1675)* qui est d'importance capitale pour l'histoire de l'art.

(1898-C) POISSONS MORTS.

Une quantité de poissons de diverses espèces est versée sur une table grossière. Quoique l'aspect général de la peinture suggère une influence rembranesque, la facture ne ressemble à celle d'aucun Hollandais connu. Mme de Zarnowska la rapproche de celle des poissons de Samdrart qu'on voit à Brunswick (1641) et à Schleissheim le mois de Mars, 1642 - Toile. H. 122 — L. 158 cm. — Acquis par les Amis du Musée 1698 à Bruxelles (Salle Fiévez).

SCHALL

FREDERIC JEAN SCHALL. Ec franç. Né à Strasbourg vers 1752, alla étudier à l'école de l'Académie à Paris, imita Fragonard et mourut en 1835.

Gravures d'après lui :

(1911-EQ) « LES ESPIEGLES ».

Voyez DESCOURTIS

(1911-ER) « L'AMANT SURPRIS »

Voyez DESCOURTIS

SCHUT

CORNELIS SCHUT. Ec. flam. — Né à Anvers 1597, y décédé 1655. On ne connaît pas son maître, mais dans la suite il semble avoir travaillé sous la direction de Rubens. Franc-maître à Anvers 1618. Collabora à la décoration d'un arc de triomphe lors de l'entrée du Cardinal-Infant Ferdinand en 1635. Puis la même année, travailla aussi à Gand à un arc de triomphe. Après la mort de sa seconde femme en 1654, il vendit publiquement ses meubles, tableaux, esquisses, dessins, gravures sur cuivre, etc. Il peignit surtout des tableaux d'autel, mais aussi des mythologies, etc. et étoffa des intérieurs d'église de Pieter Neefs.

(S-92) LA CIRCONCISION.

Grand tableau cintré.

Toile. H. 404 — L. 268 cm. No 180 du Museum du Département de l'Escaut. — Provient du prieuré supprimé d'Elseghem, il était placé jadis dans l'église des jésuites, à Gand, Repris du dépôt de la caserne des pompiers où il était inscrit sous le No 55, ce tableau est rentré au musée le 15 janvier 1919. — En dépôt au Musée des Arts décoratifs.

SEGHERS

GERARDO SEGERS (ou ZEGERS) Ec. flam. — Né à Anvers en 1591. Franc-maître en 1609. Se rendit l'année suivante à Rome, où il

étudia la manière de Manfredi et surtout du Caravage. Il séjourna ensuite longtemps à Madrid, où le roi d'Espagne Philippe III lui fit des commandes importantes. Revint à Anvers en 1620, il y fit fortune et se bâtit une maison somptueuse. En 1637 peintre de Cour du prince-cardinal Ferdinand. Consul des Romanistes en 1646-1647. Mort en 1651. Dans la dernière partie de sa carrière, il avait adopté un style et un coloris voisins de ceux de Rubens et de Van Dyck, cela moins par conviction que pour s'adapter au goût du public.

(S-73) SAINT JOSEPH, EN SONGE, AVERTI PAR UN ANGE.

Le saint, assis à l'avant-plan, dort la tête appuyée sur la main. Un ange, vêtu de satin blanc, descendant du ciel, lui apparaît en songe et l'engage à fuir en Egypte. Au second plan à dextre, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus emmailloté à la manière italienne. Trois petits anges leur apportent des fleurs, tandis que deux angelots volent dans le haut de la composition. Tous les anciens catalogues attribuaient cette toile à Th. Rombouts malgré la différence des styles, Sunaert, cependant, faisait des réserves. M. Gustav Gluck, conservateur du musée impérial de Vienne, *(Aus Rubens Zeit und Schule)* a prouvé que ce tableau, variante de celui qui se trouve au musée de Berlin, est de la main de Gerardo Segers. Une Sainte-Cécile du même maître, gravée par Nic. Lauwers, présente également de grandes analogies dans les types et les accessoires. L'exemplaire de Berlin, qui est traité en largeur, montre encore plus clairement que le nôtre l'influence du Caravage (Cf. L. Maeterlinck : *Quelques peintures identifiées, de l'époque de Rubens.*

Toile. H. 271 — L. 192 cm. Fig. gr. nat. D'après l'inventaire de Spruyt de 1777 (comme d'après le «Kundigen Schilder» anonyme de 1767 et le «Voyage pittoresque» de J. B. Descamps 1769 qui le loue), ce tableau, déjà attribué à Th. Rombauts, se trouvait au XVIIIe siècle dans l'église des Récollets, sur l'autel de la Sainte Vierge. A côté se voyait une Annonciation de G. Segers non contestée. — Voir *Inv. archéol. de Gand,* 2e sér. No 369 par L. Maeterlinck

SEGHERS

DANIEL SEGHERS. Ec. flam. — Né à Anvers 1590. Elève de Jan Brueghel de Velours. En 1611, il acquit la maîtrise, et fut inscrit dans la gilde de Saint-Luc à Anvers. Entra dans la Compagnie de Jésus en 1614. Alla à Rome pour se perfectionner dans son art. Mort en 1661.

(1884-A) GUIRLANDE DE FLEURS.

Le centre, un cartouche en grisaille, est resté vide. — Signé

en bas à dextre : DANIEL SEGHERS SOCtis JESUS. — Toile. H. 126 — L. 95 cm. — Acquis par la Ville, en 1884, au prix de 1200 francs.

(1923-O) TOUFFE DE FLEURS.

Quart supérieur dextre d'un tableau dépecé qui représentait un cartouche en pierre grise orné de touffes de fleurs. La coupe de verre dont semblent sortir les fleurs doit être un repeint moderne destiné à masquer la mutilation : les lumières y ont été posées au moyen d'un tampon de toile. — Toile. H. 685 — L. 545 cm. — Dépôt des Hospices Civils (Legs du Dr Guislain).

SERATIN

JAN SERATIN. Ec. holl. — Biographie inconnue. Son existence n'est révélée que par la signature du portrait ci-dessous, sa seule œuvre connue.

(1930-A) PORTRAIT D'UN JEUNE HOMME.

En buste, de grandeur naturelle, il est vu de trois-quarts du côté droit. Cheveux longs, vêtement noir et grand col rabattu blanc. — Signé : JAN SERATIN. — H. H. 635 — L. 545 cm. Acquis par la Société Les Amis du Musée à la vente du 11 mars 1929 chez Giroux, Bruxelles.

SNAYERS

PEETER SNAYERS. Ec. flam. Né à Anvers en 1592. Peintre de batailles, élève de Séb. Vranckx. Franc-maître à Anvers en 1613, et à Bruxelles en 1628. Il fut peintre en titre d'Albert et d'Isabelle, puis du Cardinal-Infant d'Espagne. Mort à Bruxelles en 1667.

(S-83) CHARGE DE CAVALERIE.

Celle-ci se dirige de dextre à senestre. Sur une éminence ombragée d'arbres, deux trompettes sonnent la charge. — Toile. H. 62 — L. 93 cm. — No 40 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo. Provient de l'abbaye de St. Pierre (appartements de l'abbé). — No 82 du cat. du musée du département de l'Escaut.

(S-84) COMBAT DE CAVALIERS.

Au centre, un porte-étendard renverse d'un coup de pistolet un cavalier ennemi qui l'attaque. Vif engagement au second plan. — Toile. H. 58 — L. 84 cm, No 149 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo. — Provient de l'abbaye St. Pierre (appartements de l'abbé). — No 117 du catalogue du musée du dép. de l'Escaut. Ces deux tableaux avaient jadis (13 juillet 1820) été déposés à l'Orphelinat des garçons.

SNYDERS

FRANCHOYS SNYDERS. Ec. flam. — Né à Anvers en 1579 et y décédé en 1657. En 1593, élève de Peeter Brueghel II, puis de H. van Balen; 1602 franc-maître à Anvers. Après son retour d'Italie en 1609, il s'adonna surtout à la peinture de natures mortes (gibiers, fruits, poissons) et d'animaux vivants (chasses). A ce titre, il collabora fréquemment avec Rubens; c'est sans doute cette collaboration qui le poussa à élargir le cadre de ses sujets. Les figures qui étoffent ses tableaux sont parfois de A. van Dyck, de Jordaens, souvent de Langen Jan Bockhorst et d'autres. Par son mariage, il était beau-frère de Cornelis et Pauwels de Vos. Ant. Van Dyck peignit son portrait ensemble aves sa femme (Cassel). Les animaux de Pauwels De Vos ont souvent passé sous son nom. Ils sont d'un coloris moins éclatant, souvent plus blond, et d'une facture moins nette, plus fondue parfois plus molle. Snyders travailla entre autres ponr le roi d'Espagne, pour l'archiduc Léopold-Guillaume, etc.

(1920-L) CHIEN CAPTURANT UN MARCASSIN PAR L'OREILLE.

Toile. H. 100 — L. 130 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée à la vente du 12 juin 1914 chez Fiévez, à Bruxelles. (Figurait au catalogue sous le nom de P. de Vos).

(1925-A) ETAL DE POISSONNIER.

Sur un étal qui occupe toute la largeur de la toile, sont accumulées diverses sortes de poissons et de crustacés, parmi lesquels se détachent au centre les taches rouges de deux tranches de saumon. Au pied de l'étal, sur un escabeau, des huîtres et par terre d'autres poissons entre autres une raie, ainsi qu'un phoque et une tortue vivants. A senestre, le poissonnier barbu, vêtu de rouge, déverse d'un seau de laiton, des poissons, entre autres des anguilles et des lamproies. Au dessus de lui se voit un coin de ciel gris sur lequel se détachent des mâts de navires. — La figure du poissonnier est peut-être de Langen Jan Bockhorst.Ce tableau,d'une facture grasse et d'un coloris particulièrement riche est d'une qualité exceptionnelle dans l'œuvre de Snyders. — Toile. H. 200 — L. 179 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée, de M. A. Arens, de Bruxelles.

(1914-CZ) GUIRLANDE DE FRUITS.

Voyez UTRECHT (,).

(1920-AH) FRUITS.

Voyez XVIIe SIECLE ITALIEN.

Dessin par F. Snyders:

(1910-AD) LEVRIER SAUTANT.

Dessin à la craie noire et blanche sur papier gris. — H. 23 — L. 30 cm. — Acquis par la Société des Amis du Musée à la vente du 12 juin 1910 chez Fr. Müller et Cie, à Amsterdam.

STORK

ABRAHAM STORK. Ec. holl. — Peintre de marines, né à Amsterdam vers 1635. Biographie peu connue. Œuvres datées de 1650 à 1697. Il mourut en 1704 (d'après d'autres vers 1710).

(S-64) MARINE.

Sur une mer tranquille, on voit six barques et navires; plusieurs autres embarcations dans le lointain, où se silhouette une ville. A l'avant-plan, des pêcheurs retirent leurs filets. — L'attribution indiquée par les anciens catalogues, n'a pas été contrôlée. — Toile. H. 39 — L. 59 cm. — Non exposé.

SUBLEYRAS

PIERRE SUBLEYRAS. — Voyez Jouvenet (?).

SUSENIER

ABRAHAM SUSENIER. — Peintre de natures mortes. On le croit né à Leyde vers 1620. Inscrit en 1646 dans la gilde de Saint-Luc à Dordrecht, où il s'était marié la même année. On ne cite de lui que quatre tableaux connus: à Gotha *(Vanitas*, signée AB. S. et datée de 1664) ; à Berlin (Réserve) : *Nature morte* signée AB. S. 1661; à Vienne, coll. Lippmann-Lissingen *(Un déjeûner)*, signé Abr. Susenier, et à Emden *(Nature morte* signée des initiales).

(1905-I) NATURE MORTE.

Sur une table couverte d'un tapis de velours rouge-brun, entre un verre de vin blanc et un petit pain, est posée une assiette d'argent, sur laquelle un citron coupé et à moitié pelé et deux crevettes. Derrière le tout, une grappe de raisins blancs avec ses pampres. Touche légère et délicate. Signé, à dextre sur le fond, juste au-dessus de la table, des initiales AB. S. (A et B joints). Ces initiales ne sont pas celles de T. Sauts, sous le nom duquel le tableau fut acquis. Le Dr. C. Hofstede de Groot, à qui nous nous sommes adressés, a bien voulu nous informer qu'elles désignent le rarissime *Abraham Susenier*. — Bois. H. 33 — L. 44 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée, en 1905, à Amsterdam (Vente chez Fr. Müller et Cie).

SUVÉE

JOSEPH-BENOIT SUVEE. Ec. flam. — Né à Bruges en 1743. Dès l'âge de huit ans, élève de Mathias De Visch, directeur de l'Académie où, en

1761 et 1763, il remporta les premiers prix. En 1764, à Paris commença une nouvelle série de succès. Elève et ami de J. J. Bachelier, directeur de l'Académie Royale. En 1771 lauréat du concours de peinture du gouvernement (quoiqu'il y eût eu Louis David comme compétiteur). La bourse ainsi obtenue lui permit d'aller à Rome. Après une entrée triomphale à Bruges la même année, il suivit en 1772 à Rome les cours de l'Académie française dirigée par Vien, visita ensuite Naples, la Sicile, Malte et ne revint à Paris qu'en 1778. L'année suivante, nommé peintre du Roi et en 1780 membre de l'Académie de Paris dont il devint directeur en 1791. En décembre 1792 il fut nommé directeur de l'Académie française à Rome, mais la Révolution l'empêcha de partir. A la suite des intrigues de Louis David, jaloux de son succès, il fut incarcéré en 1794. La chute de Robespierre le délivra et, après un court séjour à Bruges en 1799, il put enfin, grâce à Bonaparte, premier consul, aller prendre en 1801 la direction de l'Académie de Rome. Il mourut dans cette ville en 1807. Suvée donna à l'art français une nouvelle direction, le détournant des galanteries à la Boucher vers le genre historique. Avant David, il fut le principal promoteur du style « classique » mis à la mode surtout par les écrits de Winckelmann.

(S-191) SUJET MYTOLOGIQUE.

La déesse Minerve s'adresse à un vieillard assis, occupé à tresser des corbeilles. A côté de lui, une jeune fille tient une flûte. Derrière eux, sous une tente, une vieille femme accoudée. Au fond un troupeau de vaches et de moutons, gardés par un berger et une bergère. Signé: J-B SUVEE. F. Roma, 1776. — Toile. H. 325 — L. 295 cm. — Donné par le chevalier Th. de Coninck de Merckhem, en 1842.

TENIERS

DAVID TENIERS, le Jeune. Ec. flam. — Né à Anvers, en 1610. Fils de David Teniers le Vieux, issu d'une famille originaire d'Ath, où son nom s'écrivait *Taisnier*. Doyen du métier des peintres d'Anvers en 1644. Peintre en titre de l'archiduc Léopold-Guillaume et conservateur de sa riche galerie de Bruxelles, où Teniers s'était établi en 1651. Il reçut des commandes importantes du roi d'Espagne, et des marques de la plus grande estime de la part de ses contemporains les plus illustres, tels que Rubens. Mort en 1690.

(1902-C) ETUDES D'ANIMAUX.

Voyez BRUEGHEL (J).

Ecole de Teniers.

(1933-L) SAINTE FAMILLE DANS UN PAYSAGE.

Bois. H. 49 — L. 64,5 cm. — Legs H. De Baets.

TER BORCH

GERARD TER BORCH (ou TERBORCH). Ec. holl. — Né à Zwolle en 1608 d'une famille notable et cultivée; mort à Deventer en 1681. Peintre de genre et portraitiste. Dès l'enfance il apprit les principes de son art chez son père, fonctionnaire et peintre; ensuite apprenti chez Pieter Molyn de 1632 à 1635, à Harlem, où il fut en contact avec le cercle de Frans Hals; séjourna ensuite à Londres, où il apprit à connaître les œuvres de Van Dyck; dès lors il commença à peindre le portrait. En 1645 il était à Amsterdam, en 1646 à Munster où avaient lieu les négociations du traité de paix (1648). Il représenta les négociateurs dans un tableau célèbre (Londres). L'ambassadeur d'Espagne l'emmena à Madrid où il devint peintre du roi Philippe IV qui le créa chevalier et lui fit don d'une chaîne d'or. Il y fut impressionné par Velasquez. Rentré à Zwolle vers 1650 il se maria, acquit la bourgeoisie à Deventer en 1655 et y demeura jusqu'à sa mort. L'un des plus grands artistes de la Hollande. Ses œuvres excellent parmi celles de ses contemporains par leur caractère de sobre distinction.

Attribué à Ter Borch:

(1914-CP) PORTRAIT DE JEUNE FEMME.

Dans un ovale. sur fond jaunâtre, une jeune femme en buste tournée de trois-quarts vers le dextre. Daté de 1662 et signé de façon peu visible: G TERBURGH (*sic*). Cette signature n'est ni de l'écriture ni de l'orthographe du maître, elle est probablement fausse. Nous ne connaissons avec certitude aucun portrait de grandeur naturelle de la main du maître. L'œuvre en question possède néanmoins l'une des qualités de celui-ci: une rare distinction. Elle mérite à tous égards de retenir l'attention des connaisseurs. .M F. Scribe se demandait si on ne pouvait songer à la sœur consanguine de Gerard, *Gezina ter Borch* qui peignit aussi et de qui l'on possède des sepias et des poésies. — Toile. H. 72,5 — L. 57,5 cm. — Legs Fernand Scribe.

THYS

PEETER THYS le Vieux. Ec. flam. — Né à Anvers, en 1624, y mourut en 1677. Francmaître en 1645. il imita Van Dyck dans ses tableaux d'histoire, et surtout dans ses portraits.

(S-36) LA TENTATION DE SAINT ANTOINE.

Le saint ermite, vu presque de face, est assis vers le centre du tableau. Le démon placé derrière lui, lui met la main sur l'épaule. A l'avant-plan, on aperçoit le compagnon du saint. Paysage solitaire. Signé au bas à droite: PEETER THYS. — Toile. H. 253 — L. 185 cm. Fig, gr, nat, — N. 436 (?) du dépôt de Baudeloo (d'après Sunaert).

Non exposé.

(S-38) SAINT SEBASTIEN MARTYR, CONSOLE PAR LES ANGES.

Le saint vu de face, percé de flèches, est lié à un arbre placé vers le côté dextre du tableau. Des anges viennent dénouer ses liens et retirer les flèches; d'autres descendent du ciel pour lui offrir les palmes du martyre. Signé à droite : PEETER THYS. — Toile. H. 249 — L. 165 cm, — Ce tableau, avec le n. S, 36, provenant de l'ancien couvent des Jésuites, furent achetés par Sieger, abbé de Baudeloo, lors de la vente qui eut lieu à la suite de la suppression de leur ordre. Le *Saint Sébastien* ne figure pas dans l'inventaire du dépôt de Baudeloo; il fut transféré à Saint-Pierre (n. 436). Voir *Inv. Archéol. de Gand,* série I, fiche 67, par Louis Maeterlinck.

(S-37) LA CONVERSION DE SAINT HUBERT.

Saint-Hubert, un genou à terre, est tourné vers la dextre. Deux chiens sont placés à côté de lui. Il contemple un cerf sortant d'un bois et portant entre les cornes un crucifix. La scène se passe dans un paysage. — Fig. de grandeur naturelle. — H. 247 — L. 182 cm. — Inventaire du dépôt de Baudeloo n. 437. Déposé au Palais de Justice de Gand.

TINTORETTO

JACOPO ROBUSTI dit IL TINTORETTO (en français : LE TINTORET). Ec. vénitienne — Né à Venise en 1519 y décédé en 1594. Fils d'un teinturier (d'où son surnom), élève du Titien, s'inspira à la fois de son maître et de Michel-Ange. Extraordinairement fécond et fougueux, il n'a pas été surpassé pour les vastes compositions décoratives où il excellait, telles *l'Apothéose de saint Roch* et au palais des Doges *La victoire de Lépante.* Œuvres surtout à Venise : au palais des Doges et à la Bibliothèque de San Marco, et aussi dans tous les grands musées. Admirable portraitiste.

(1914-CL) PORTRAIT DE J. P. C. HERMOLAI,

Sculpteur ou amateur d'objets d'art. — Sur la base de la colonne à senestre on lit : IO PAULUS CORNELIUS HERMOLAI. A. Æ. SVÆ. XXXII A. CHR MDLXI. En avril 1918 un critique d'art allemand, le baron de Hadeln, a signalé que ce portrait était erronément attribué à Jacopo Bassano et qu'il devait être restitué au Tintoret; ce tableau est en effet décrit comme œuvre de ce maître, on le tenait pour perdu. — Toile. H. 101 L. 80 cm. Acquis à la vente Sedelmeyer à Paris en juin 1907, catalogué No 164 sous le nom de Bassano. — Legs Fernand Scribe.

UTRECHT

ADRIAEN VAN UTRECHT. Ec. flam. — Né à Anvers en 1599, y décédé en 1652. Elève de Herman de Neyt. Voyagea en France, en Italie et en Allemagne. Franc-maître à Anvers en 1625. Il peignit pour l'Empereur, pour le roi d'Espagne et pour d'autres princes.

(S-10) ETAL DE POISSONNIER

Des poissons de différentes espèces sont amoncelés sur un étal. Derrière celui-ci, le marchand, un couperet à la main, se tourne vers une acheteuse qui tient un panier de cuivre. Un petit voleur coupe les cordons de la bourse de celle-ci. Par terre à l'avant-plan des poissons remarquables de vérité. — Signé, au milieu sur un tonneau AVV (unis) ou bien A. W. Il y a lieu de remarquer que les tableaux signés de ce monogramme, tel aussi le beau tableau de *Poissons* du musée de Bruxelles, exécuté en collaboration avec Jordaens, diffèrent sensiblement de ceux qui portent la signature d'Adriaen van Utrecht en toutes lettres (d'une écriture cursive soignée et penchée). Le tableau du musée de Gand est en tout cas une œuvre de premier ordre (sauf pour les figures). Il est cité comme le chef-d'œuvre d'Adriaen van Utrecht par des critiques tels que Thoré-Burger et Paul Mantz, et ensuite, par MM. Lafenestre et Max Rooses. — Toile. H. 215 — L. 298 cm No 331 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo. Provient de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre, où ce tableau ornait la cheminée de la cuisine. — Voyez *Inv. archéol de Gand*, 2e série, fiche No 323 par L. Maeterlinck.

(1914-CZ) GUIRLANDE DE FRUITS. ?

Grosse guirlande de fruits variés suspendus à chaque bout par un nœud de ruban bleu. — Toile. H. 85 — L. 120 cm. La critique est fort divisée à propos de ce beau tableau qui a été successivement attribué à SNYDERS et à FYT bien que les raisins témoignent contre la première attribution et que la seconde ne soit pas non plus pleinement satisfaisante. Récemment Mad. de Zarnowska a proposé le nom *d'Adriaen van Utrecht* qui semble convenir mieux. On connaît d'ailleurs de lui des tableaux de composition analogue où la guirlande (plus petite) est aussi soutenue par des nœuds bleus (Bruxelles, Vienne, etc). Ce serait dans ce cas, un des ses plus beaux tableaux de fruits. — Legs Fernand Scribe.

(?) VADDER

LODEWYK DE VADDER. Ec. flam. — Né à Bruxelles le 8 avril 1605 et enterré le 10 août 1655. Lodewyck de Vadder devint franc-maître a Bruxelles le 15 mai 1628 et y reçut comme apprenti Ignatius van der Stock en 1653. Peintre, paysagiste et aquafortiste. Initiateur groupe des peintres de

la forêt de Soigne (Jacques d'Arthois, Lucas Achtschellinck, les deux Huysmans, etc). L. de Vadder fut un des plus remarquables paysagistes flamands. David Teniers et P. Franchoir ont étoffé de figures ses tableaux. Très rarement signées, ses œuvres sont souvent méconnues et débaptisées. Une des plus belles, avec figures de Teniers, figurait à l'exposition Albert et Isabelle en 1910.

(S-77)) GRAND PAYSAGE
Voyez ACHTSCHELLINCK.

(1898E) PAYSAGE
Voyez KONINCK.

VALENTIN

JEAN DE BOULLONGNE dit VALENTIN. Ec. ital. Né à Coulommiers 1591 (ou 1600). mort à Rome 1634. Très jeune il se rendit en Italie où il continua à travailler. L'un des principaux imitateurs du Caravage. On a vendu sous son nom beaucoup de tableaux d'autres mains, notamment de celle de Rombouts.

(1929-O) CHEZ L'ARRACHEUR DE DENTS.
Voyez Rombouts.

VAN LOO

Voyez LOO

VEERENDAEL

Voyez Verendal.

VELASQUEZ

Voyez XVIIe SIECLE NAPOLITAIN.

VELDE

JAN JANSZ. VAN DE VELDE. Ec. holl. — Né à Harlem vers 1620, décédé à Amsterdam après 1660. Natures-mortes signées à Amsterdam, Bruxelles, La Haye, Londres, etc.

(1923-M) NATURE MORTE.
Sur une table de marbre rouge veiné de blanc se voient une pipe hollandaise, un bol de noix, un pichet et un verre de vin blanc. — L'attribution qui nous semble correcte, est due à Mme de Zarnowska. — Toile H. 52 — L. 44 1/2 cm. Dépôt des Hospices civils (Legs du Dr Guislain).

VELDE

WILLEM VAN DE VELDE LE JEUNE. Ec. holl. — Né à Leyde le 18 décembre 1633, mort à Greenwich le 6 avril 1707; élève

de son père Willem van de Velde le vieux et de Simon de Vlieger. Se fixa en 1673 à Londres, y fut nommé peintre de la Cour en 1677; mariniste célèbre de l'école hollandaise.

(1920-G) TEMPS CALME.

Au premier plan, à dextre, un navire dont les voiles pendent; près de lui, deux bateaux de pêche et une barque. A senestre, une langue de terre, un tonneau flottant et, à l'arrière-plan, quelques voiles. — Signé : W. V. VELDE en bas à senestre. — Toile. H. 68 — L.83 cm. Acquis par la Société Les Amis du Musée; provient de la collection Myncke, de Gand.

VENNE

ADRIAEN PIETERSZ. VAN DER VENNE. Ec. holl. — Né à Delft en 1598, décédé à La Haye 1662. Dans sa jeunesse il résida à Middelbourg, élève de Simon de Valck à Leyde et de Hieronymus van Diest à La Haye Influencé par Jan Breughel de Velours, dont ses premiers tableaux rappellent la manière. En 1625 il se fixa à La Haye et bientôt changea de manière, pour ne plus peindre que des grisailles rapidement enlevées et représentant des scènes grotesques. Il fut aussi poète.

(1907-C) « GOET GELACH ».

Grisaille. Scène grotesque.
Signé: au bois: AD/V: VENNE. — Bois. H. 149 — L. 37 cm.

(1907-D) « QUAET SLAGH ».(Pendant du précédent).

Signé au bas : AD : V : VENNE. — Bois. H. 49 — L. 37 cm. — Ces deux grisailles furent acquises par la Société Les Amis du Musée, en 1907, à la vente de la collection Coster à Bruxelles.

VERENDAEL

NICOLAES VAN VERENDAEL : ou VEERENDAEL. Ec. flam. — Peintre de fleurs et de singeries. Né à Anvers en 1640. Elève de son père. Franc-Maître 1656. Mort en 1691. Au Musée de Dresde une cuisine de David Teniers est ornée de fleurs par N. V. Verendael et d'une nature-morte par Carstian Duckx. (Ce tableau porte les trois signatures). On assure qu'il collabora aussi avec Erasme Quellin, Langen Jan Bockhorst, et Gonzales Coques. Malgré son talent il fut besogneux toute sa vie.

(1899-C) FLEURS.

Petit bouquet de fleurs dans un bol de verre. En haut à dextre, un papillon blanc. D'une facture très habile et serrée. dans la tradition de Breughel de Velours. — Bois. H. 32 — H. 24 cm. — Acquis par la société Les Amis du Musée, en 1899, à Bruxelles. (Vente chez le Roy frères).

VERHAGHEN

PIERRE - JOSEPH VERHAGHEN. Ec. flam. — Né à Aerschot en 1728. Il fut, pendant un hiver seulement, élève de l'Académie d'Anvers, puis s'établit à Louvain. Il se forma persque exclusivement par lui-même, en étudiant les maîtres flamands du XVIIe siècle. Plus tard, il visita la France et l'Italie. Protégé par Marie-Thérèse, il voyagea dans tous les pays soumis à la domination de l'impératrice, qui, pendant son séjour à Vienne, le nomma peintre de la Cour. Pour son exécution hardie et son riche coloris, comme pour le large souffle de ses compositions, on peut le considérer comme le dernier représentant de la tradition de Rubens dans nos contrées, au XVIIIe siècle. Il mourut à Louvain en 1811.

(S-12) LA PRESENTATION AU TEMPLE.

Le grand-prêtre Siméon, en habits pontificaux, tient l'Enfant-Jésus et l'offre à Dieu, en présence de Marie et de Joseph qui se tiennent debout devant lui. Un vieux scribe inscrit le nom du nouveau-né sur un livre, soutenu par un autre vieillard. Le grand-prêtre est accompagné de deux enfants de chœur, qui tiennent des cierges allumés. A senestre, un enfant porte un panier contenant des colombes. La scène se passe dans un temple richement orné. — Signé à senestre près du cadre : J. VERHAGHEN F. LOV. 1767. A dextre, sous un écusson (à 3 fasces ondées abaissées, accompagnées en chef de 3 étoiles à 5 rais), on lit : R P.AUG. DE LA ROYERE S' TH. MAGISTER PROCURAVIT. — Toile. H. 330 — L. 403 cm. Fig. gr. nat. — Provient de l'ancienne église des Dominicains; cité dans Spruyt 1777; se trouvait alors encadré dans la boiserie de la chapelle Saint Vincent de l'église susdite. — Voir au sujet de ce tableau Paul Mantz: *Histoire des peintres.* Lafenestre: *La Belgique*, ainsi que *Inv. archéol. de Gand*, ser. I, fiche 70 par Louis Maeterlinck.

(1927-D) LA CLEMENCE D'ALEXANDRE.

Composition de treize personnages de grandeur naturelle. Toile. H. 222 — L. 291 cm.
Acquis par la Société des Amis du Musée à la vente des tableaux du Prince d'Arenberg, saisis par le sequestre.

VERNET

CLAUDE-JOSEPH VERNET.Ec. franc. — Né en Avignon 1714, décédé au Louvre à Paris 1789. Elève de son père, puis de peintres d'Aix, alla à Rome où il fut élève successivement du peintre de marines Bernardo Fergioni, de Manglard,

Panini et Solimena. — Rentré en France, il fut reçu à l'Académie en 1753.

Gravure d'après lui :

(1911-GW) « I. VUE DU LEVANT ».
Voyez : ALIAMET.

VLIET

HENDRICK CORNELISZ VAN VLIET Ec. holl. — Né à Delft vers 1611. Elève de J. van Noordt,etc. Franc-maître à Delft en 1632, Mort en 1675.

(S-59) INTERIEUR D'EGLISE.

A senestre, une grosse colonne à laquelle pendent deux obits. Au milieu du tableau est suspendu un lustre. Plusieurs personnages animent cet intérieur. — Signé sur la base de la colonne d'une manière peu distincte : VLIET. — Bois. H. 23 — L. 19 cm. — No 86 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo, No 78 du Musée du département de l'Escaut.

(S-60) INTERIEUR D'EGLISE. (Pendant du précé dent).

A l'avant-plan des dalles sont enlevées en vue d'une inhumation. Un lustre est suspendu au milieu de la composition. Vers le fond, une boiserie en forme de banc entoure une colonne; un homme et une femme avec un enfant sur les genoux l'occupent. Plus loin un autre banc avec d'autres personnages. — Bois. H. 23 — L. 182 cm. — No 87 de l'inv. du dépôt de Baudeloo; No 113 du Musée du dép. de l'Escaut. Ce tableau et le précédent proviennent de l'abbaye de St. Pierre (appartements de l'abbé).

(?)VONCK

ELIAS VONCK. Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1605 et y décédé et inhumé le 10 Juin 1652. Son fils, Jan Vonck, (né à Amsterdam vers 1630) fut son élève et peignit les mêmes sujets

(1914 CN) Voyez FROMANTIOU

VOS

CORNELIS DE VOS

(1911-ED) PORTRAIT DE GENTILHOMME.
Voyez XVIIe SIECLE FLAMAND.

VOS (M)

MERTINO (ou MERTEN) DE VOS. Ec. flam. — Né à Anvers en 1532. Elève de Fr. Floris. Visita l'Italie, où il travailla dans l'atelier du Tintoret; sa manière ne trahit pourtant nullement l'influence de celui-ci. Franc-maître à Anvers 1558, doyen du métier en 1572. Il produisit un grand nombre de tableaux religieux et forma plusieurs élèves. Mort en 1603.

(S-51) LA FAMILLE DE SAINT ANNE.

Au milieu du tableau, l'Enfant Jésus repose sur les genoux de la Vierge, tandis que sainte Anne se penche vers lui. Il tient de la main droite une grappe de raisins. Saint Jean, enfant, est près de lui. Les autres membres de la sainte parenté forment divers groupes. — Signé sur la frise du portique : FECIT MERTINO DE VOS 1585. — Bois. H. 153 — L. 165 cm. — D'après Sunaert, ce tableau proviendrait de la sacristie de l'ancienne église abbatiale de St-Pierre, et serait mentionné dans l'inventaire du dépôt de Baudeloo sous le No 449.

Dessin attribué à Mertino de Vos :

(1911-GQ) LA DESCENTE DE LA CROIX.

Dessin à la plume sur papier H. 315 — L. 128 cm. — Legs Vermeersch.

VOS (P)

PAUWELS DE VOS. Ec. flam. — Frère de Cornelis. — Né à Hulst vers 1590. Elève de Denis van Hove à Anvers en 1604, puis en 1605 de David Remeeus. Franc-maître en 1620. Travailla pour le roi d'Espagne et pour l'Empereur, qui tous deux estimèrent sont talent. Comme animalier, pour la peinture de grandes toiles décoratives, il était l'émule de son beau-frère Fr. Snyders. Rubens le prit plus d'une fois comme collaborateur. Mort en 1678.

(1902-B) CHASSE AU RENARD.

Dans une vaste plaine, un renard poursuivi par une meute, s'est arrêté et s'apprête à vendre chèrement sa vie. Des chiens blessés s'éloignent en hurlant. D'autres accourent. — Toile. H. 157 — L. 220 cm. — Acquis par la Ville en 1902, à la vente de la coll. Huybrechts, d'Anvers. (Dans le catalogue de la vente, ce tableau était attribué à Fr. Snyders).

WILDE

SAMUEL DE WILDE. Ec. angl. — Né en 1748 à ; mort en 1832. Il fit sa carrière de peintre en Angleterre; pour cette raison et malgré son origine flamande, on le classe dans l'école an-

glaise. Il s'était spécialisé dans la peinture de portraits, en petits formats, d'acteurs et d'actrices. Il en produisit un grand nombre.

(1920-M) PORTRAIT D'ELISABETH BURDER, actrice anglaise, âgée de 67 ans.

Toile. H. 25 — L. 20 cm. Forme ovale. — Acquis par la Société Les Amis du Musée de MM. Knoedler et Co, à Londres.

WILDENS (S. 9). Voyez RUBENS.

WITTE

EMMANUEL DE WITTE. Ec. holl. — Peintre d'intérieurs d'églises; on connaît aussi de lui des marchés et des portraits. Né à Alkmaar en 1617. Elève d'Evert van Aelst à Delft, où il fut influencé par G. Houckgeest et H. van Vliet. Travailla successivement à Alkmaar (1636), Rotterdam (1639), Delft (1641), encore (1650). Dès 1656, on le rencontre à Amsterdam où il subit l'influence de Rembrandt (clair-obscur) ; il y résida jusqu'à sa mort. En 1692, poussé par la misère, il se noya. Emmanuel de Witte fut l'un des plus grands peintres d'architectures du XVIIe siècle. Il peignit aussi d'admirables *Marchés*.

(1907-G) INTERIEUR D'UNE EGLISE GOTHIQUE, avec personnages.

Ce tableau appartient à la dernière manière du maître. Ses tons gris argentés lui donnent un aspect presque moderne. — Bois. H. 51 — L. 42 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1907, à Amsterdam (vente Fr. Müller et Cie; le tableau y figurait sous le nom, manifestement erroné, de « Berckheyde »).

WOUTERS

FRANÇOIS WOUTERS. Ec. flam — Né à Lierre en 1612. D'abord élève de Peeter van Avont, avec qui il collabora quelque temps; entra ensuite dans l'atelier de P. P. Rubens, dont il devint un des meilleurs élèves. Franc-maître à Anvers en 1634-1635. Peintre de la Cour de l'empereur Ferdinand II en 1636, il accompagna l'ambassade impériale à Londres en 1637, et y devint peintre du prince de Galles (Charles II). Malgré ses succès, il revint dans sa patrie et s'établit avant 1641 à Anvers, où il fut doyen de Saint Luc en 1649. Mort dans cette ville en 1659. Il s'occupait aussi du commerce des tableaux et objets d'art.

(S-82) OFFRANDE DES ANGES A L'ENFANT JESUS.

A dextre, devant un groupe de grands arbres, est assise la

Vierge, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Celui-ci étend les bras vers le petit saint Jean qui s'incline vers lui en adoration, suivi d'un cortège d'anges; les trois premiers amènent un agneau; deux autres portent un panier de fruits. Dans l'air planent deux angelots. On remarque dans ce tableau l'influence non seulement de Rubens, mais aussi et surtout de van Dyck. C'est Dr. Gustav Gluck, conservateur du musée de Vienne, qui le premier a reconstitué l'œuvre de François Wouters, et notamment a reconnu sa paternité dans le tableau du musée de Gand, auparavant attribué à Peeter van Avont. Le même sujet, autrement ordonné, se trouve au musée de Vienne, celui-ci dû à la collaboration de F. Wouters pour le paysage, avec P. van Avont pour les figures. Il est inférieur comme qualité (Voir Gustave Glück: *Aus Rubens Zeit und Schule*. Cf. L. Maeterlinck: *Quelques peintures identifiées de l'époque de Rubens*, Bruxelles 1905). — Toile. H. 85 — L. 122 cm. — Probablement le n. 15 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo, provenant de l'abbaye de St Pierre (appartements de l'abbé).

YKENS

FRANCISCO YKENS. Ec. flam. — Peintre de fleurs et de natures mortes. Né à Anvers en 1601. Elève de son oncle Osias Beert le Vieux. Voyagea en Provence. Franc-maître à Anvers en 1630. Mort en 1693.

(S-61) TABLE SERVIE

Sur une table à moitié couverte d'une nappe, sont posés un plat, une canette en étain, un verre, une jatte contenant du fromage blanc, devant un verre de Venise, etc. Signé sur l'épaisseur de la table: FRANCISCO YKENS FECIT A° 1636. — Bois. H. 56 — L. 85 cm. — Probablement le n. 139 de l'inventaire du dépôt de Baudeloo, provenant des appartements de l'abbé de St-Pierre. N. 90 du catalogue du Musée du Départ. de l'Escaut.

YSENBRANT

ADRIAEN YSENBRANT (on rencontre aussi les formes YSEBRANT, ISEBRANT, HYSENBRANDT, etc.). Ec. flam. — On ignore où il avait fait son apprentissage et acquis la maîtrise. Il était en possession de celle-ci quand il fut reçu franc-maître à Bruges, le 29 novembre 1510; il y fut fortement pénétré de l'influence de Gheeraert David. De 1516 à 1547. il fit huit fois partie du Serment du métier des peintres comme juré et deux fois comme gouverneur. Il mourut à Bruges en juillet 1551. Adriaen Ysenbrant est cité avec éloge par Sanderus *(Flandria illustrata*, t. II, p. 154 Hagaecomitum 1735) et par le poète J. P. van Male *(Prael-toonneel der vermaerde mannen van Brugge)*.

(1914-CE) LA VIERGE ASSISE AVEC L'ENFANT DANS UN PAYSAGE.

Ce dernier est dans le style de Patinir. — Bois. H. 46 — L. 35,5 cm. — Legs Fernand Scribe.

ZEGHERS Voyez SEGERS.

INCONNUS

XIVe SIECLE CATALAN (Fin XIVe ou début XVe).

(1903-D) LE CHRIST AU TOMBEAU.

Le Christ mort est pleuré par un ange aux ailes rouges, qui soutient son corps inanimé. Nimbes dorés et gravés. Paysage du type giottesque. Cette peinture n'est italienne ni d'éxécution ni de composition. Le thème est, semble-t-il, d'origne française; le tableau doit avoir été exécuté sur les côtes de la Méditerranée occidentale (Barcelone, Valence?). — Bois. H. 42 — L. 32 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1902, à Bruxelles, à la vente de la coll. Otlet.

XIVe SIECLE FRANÇAIS (deuxième moitié).

(1914-CF) MISE AU TOMBEAU.

Peinture sur fond d'or; la moulure du cadre quadrilobé est décorée d'un triple filet peint: bleu, blanc et rouge; ces couleurs permettent de supposer que ce petit panneau a été exécuté pour un roi de France; on sait en effet que beaucoup des histoires enluminées de la bibliothèque de Charles V sont déjà encadrées ainsi. — Bois. H. 21 — L. 21 cm, — Legs Fernand Scribe.

XIVe SIECLE ITALIEN.

(1914-CM) LE CRUCIFIX.

Peinture sur une croix en bois sculpté et doré. — H. 33 cm. Legs Fernand Scribe.

XVe SIECLE ESPAGNOL (3e quart, Aragon).

(1903-E) L'ADORATION DES MAGES.

On remarquera les orfèvreries en relief et dorées. Fond de paysage conventionnel. — Bois. H. 122 — L. 109 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1903, à Bruxelles, à la vente de la coll. Otlet.

XVe SIECLE ESPAGNOL (Vers 1490-1500) *Aragon ou Castille-*

(1901-C) DIPTYQUE; à dextre: PIETA; à senestre: LA RESURRECTION.

Remarquer les nimbes portant les noms des personnages, par exemple: SAT IVAN (saint Jean). — Bois. H. 98 — L. 67 cm. — Acquis par la Société Les Amis du Musée en 1901, à Turin.

XVe SIECLE FLAMAND (Vers 1460-80).

(S-108 et 108bis) DEUX VOLETS DE TRIPTYQUE.

Volet dextre: *Sainte Catherine.* Debout dans un paysage, elle tient, de la main gauche un livre et, de la main droite, la palme du martyre. A ses pieds une roue et un glaive. Nimbe en disque doré.
Volet senestre: *Sainte Barbe.* Dans un paysage accidenté elle tient, de la main droite, la tour emblématique, et de la main gauche, la palme. — Chaque volet: Bois. H. 109 — L. 31 cm.
Ancien fonds: provient sans doute d'un établissement religieux de la ville de Gand, mais n'a pu être identifié à l'aide des anciens inventaires qui semblent n'avoir pas relevé la plupart des tableaux primitifs, lesquels n'ornaient probablement plus les églises et chapelles.

XVe SIECLE FLAMAND.

(S-97) PORTRAITS DE JEAN-SANS-PEUR, ET DE MARGUERITE DE BAVIERE.

Bois. H. 21,5 — L. 29 cm. — Inv. du dépôt de Baudeloo n. 92 (provenant de l'abbaye de St. Pierre, appartements de l'abbé).

(S-98) PORTRAITS DE PHILIPPE-LE-BON, ET D'YSABEAU DE PORTUGAL, sa troisième femme.

Bois. H. 21,7 — L. 28,5 cm. — Inventaire du dépôt de Baudeloo n. 94 (provenant de l'abbaye de St Pierre, appartements de l'abbé).

(S-99) PORTRAITS DE CHARLES-LE-TEMERAIRE ET D'YSABEAU DE BOURBON, sa deuxième femme.

Bois. H. 22 — L. 29 cm. — Inventaire du dépôt de Baudeloo n. 94 (provenant de l'abbaye de St Pierre, appartements de l'abbé).
Copies anciennes d'après une série de portraits de comtes de

Flandre de la maison de Bourgogne. Les originaux nous sont inconnus; sauf pour le portrait d'Ysabeau de Portugal, épouse de Philippe le Bon, dont l'original, ou du moins un exemplaire contemporain, se trouve au musée du Louvre, où il a longtemps porté le nom d'Ysabeau de Bavière. (Voir à ce sujet la communication de M. Georges Hulin de Loo, dans le *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*). Chacun des panneaux porte, face à face, les portraits du comte et de la comtesse, accompagnés de leurs armoiries respectives et séparés par une bande verticale rouge.

XVe SIECLE FLAMAND (Vers 1480). *Ecole gantoise.*

(1903-I) TRIPTYQUE : Panneau central: LA NATIVITE. Volet dextre : L'ADORATION DES ROIS MAGES (au revers: LA TRANSFIGURATION-. Volet senestre: LA CIRCONCISION (au revers : LA MESSE DE SAINT GREGOIRE).

Les couleurs claires et d'une harmonie spéciale, les nimbes dorés, et aussi les maladresses du dessin, rappellent les enlumineurs gantois de l'époque. — Bois. Panneau central H. 84 — L. 136 cm. Chaque volet H. 84 — L. 70 cm. — Provient de l'ancien hospice Wenemaer à Gand. Non cité dans les inventaires du XVIIIe siècle. Déposé à l'ancien musée en 1890 par la Commission des hospices; exposé pendant quelques années; relégué ensuite au magasin; choisi en décembre 1903 pour être placé dans le nouveau musée.

XVe SIECLE FLAMAND (Vers 1480-1500) *Ecole Gantoise.*
Voir: HOORENBAUT.

XVIe SIECLE FLAMAND (Vers 1516-1530). *Maniériste anversois.*

Le groupe de tableaux qui se rattache directement ou indirectement à l'*Adoration des Mages* (Pinacothèque de Munich) laquelle porte la fausse signature HENRICUS BLESIVS, n'a rien de commun avec le paysagiste *Herry Met de Bles*, dont parlent Lampsonius et Carel van Mander. Celui-ci, imitateur de Patinir, et florissant vers 1540, appartient à la génération suivante, et est selon toute vraisemblance identique au peintre anversois *Herry Patinier.* Par contre la manière à laquelle appartient *l'Adoration des Mages*, était pratiquée à Anvers par toute une école de peintres florissant entre 1505 et 1530 environ, dont *Jan de Beer* et *Jan de Cock dit Wellens* semblent avoir été les chefs de file. C'est sans doute de l'un de ces maniéristes qu'émane le tableau suivant :

(1901-B) SUJET BIBLIQUE
Un ange apporte un message à un vieillard couché dans un lit. — Bois. H. 77 — L. 46 cm. — Acquis par Les Amis du Musée en 1901, à la vente de la collection du château de Heeswyck (Hollande).

XVIe SIECLE FLAMAND (Anvers vers 1510-1525).
Voyez BEER.

XVIe SIECLE FLAMAND (Anvers 1515-1540).

(1923-D) LES SEPT DOULEURS DE LA VIERGE.
A l'avant-plan et au centre du panneau, *la Pieta*, groupe dont le style contraste avec celui des petites figures des arrière-plans, qui sont pleines de mouvement et spirituellement enlevées. Celles-ci représentent les six autres Douleurs. La Pieta, en effet, est copiée avec légères variantes d'une gravure de Marc-Antoine et d'après Raphael. C'est M. Max Friedlaender qui nous signala cet emprunt. — Bois. H. 78 L. 68 cm. — Acquis par Les Amis du Musée.

XVIe SIECLE FLAMAND (Anvers vers 1520-1530).

(1914-CI) LA SAINTE FAMILLE.
La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Joseph sont groupés à l'avant-plan d'un paysage dont tout le côté senestre est occupé par une architecture devant laquelle est posée un ange. Se rattache au groupe des maniéristes anversois. — Bois. H. 43 — L. 31 cm. — Legs Fernand Scribe.
Acquis à la vente de la Collection Fétis en novembre 1909.

XVIe SIECLE FLAMAND (Vers 1525-1540) Ecole gantoise.

(S-107) LA VISION DE SAINT BERNARD.
Dans un somptueux bâtiment, dont l'architecture présente un mélange de formes gothiques et de la renaissance, la Sainte Vierge, assise sur un siège d'or, et tenant dans ses bras l'Enfant Jésus qui joue avec une pomme, fait jaillir de son sein une goutte de lait sur les lèvres de saint Bernard agenouillé devant elle. Sur un coussin ainsi que sur le siège de la sainte Vierge, on remarquera un écusson d'azur à la rose de gueules, accompagnée de 9 billettes d'argent rangés en orle; ce sont les armes de Johannes van Deynse XXVIe abbé de Baudeloo (élu en 1516, décédé entre 1539 et 1542). Celui-ci construisit le refuge de cette abbaye, à Gand. De plus, on voit en divers endroits du tableau les initiales J. D.,

celle de l'abbaye (B) et les deux crosses d'abbé passées, en sautoir. C'est à tort que l'ancien catalogue songeait à Lancelot Blondeel. Sunaert, déjà, avait fait des réserves à ce sujet. Selon toute apparence, c'est bien une œuvre gantoise. Bois. H. 92 — L. 130 cm. — Non cité dans les inventaires du XVIIIe siècle. — Inventaire du dépôt de Baudeloo No 428.

XVIe SIECLE FLAMAND (2me quart ou milieu). Ecole gantoise.

(S-103) LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

Derrière ce groupe, un ruisseau où s'abreuve un chien. Au fond une ville et un paysage à grands rochers couronnés de châteaux forts.Sur le banc maçonné sur lequel est assise la Vierge. Sunaert a vu les traces d'un millésime 1504. Le troisième chiffre doit avoir été mal lu, car le tableau montre l'influence des maîtres brugeois de la suite de Geeraert David, tels que Ambrosius Benson, etc. Le paysage comme le coloris enseignent que la peinture doit être plus voisine du milieu du XVe siècle que du commencement. — Bois. H. 64 — L. 67 cm. Ancien fonds : Provenance inconnue.

XVIe SIECLE FLAMAND (vers 1550-1560,.

(1882-C) PORTRAIT D'HOMME, à petite collerette ruchée, tenant un gant à la main.

Bois. H. 49 — L. 39 cm.

(1882. D) PORTRAIT DE DAME, la main gauche visible.

Pendant du précédent. Mêmes dimensions. D'après le témoignage de Mr. F. van der Haeghen, ces portraits se trouvaient jadis dans l'appartement de l'abbé de Baudeloo. — Non cités dans les inventaires du XVIIIe siècle. Trouvés dans les réserves du musée, en 1882, par le conservateur M. Louis Maeterlinck, qui crut y reconnaître des œuvres de Willem Key, portraitiste célèbre de son temps, mais dont à cette époque l'œuvre était à peu près ignoré. Depuis l'apparition, à Bruges, d'un *portrait du duc d'Albe* et d'un *Saint Jérôme*, qu'une tradition ancienne et autorisée attribue au maître (attribution confirmée d'ailleurs par la comparaison avec la seule peinture signée de W. Key, la *Pieta* de la collection Six) il est devenu impossible de maintenir la même attribution pour les deux portraits dont il est ici question. — Voir *Inventaire Archéologique de Gand* 1e série fiches 187 et 188 par L. Maeterlinck.

XVIe SIECLE FLAMAND. (Vers 1550-1580) Ecole gantoise.

(S-100) LES HUIT BEATITUDES. (Triptyque).

Le triptyque ouvert est divisé en neuf compartiments. Toute la région superieure et médiane du panneau central est consacrée à la représentation du Sermon du Christ sur la montagne; le bas du panneau central est divisé en deux compartiments, et chaque volet en contient trois superposés. Dans chacun de ces compartiments on trouve la figuration allégorique d'une des Huit Béatitudes, avec textes explicatifs en flamand. Revers des volets fermés : à dextre, le prophète *Balaam;* à senestre, *Balack.* Au-dessus de ceux, les armoiries des donateurs; pour le mari, de gueules à la tente accompagnées en chef de deux papillons, le tout d'or. Devise : REPOZ EN GUERRE (*van,* ou *de Hille,* famille anoblie en 15-49) Pour la femme, en un losange tenu par un ange : parti, à dextre *de Hille*; à senestre, d'or a l'amphintère ou dragon sans pattes d'azur éployé en pal, la queue nouée; enserrant une épée de gueules en barre, la pointe en haut, et une palme de sinople en bande, passées en sautoir; à la bordure de sable, charge de sept cabanes («zeven koten») d'or 3, 2, et 2. Devise : NON SANS EN NUY *(de ou van Sevecote, ou Zevecote).* — Bois. Panneau central : H. 120 — L. 104 cm. Chaque volet : H. 127 — L. 48 cm. — L'inventaire du dépôt de Baudeloo cite ce triptyque au No 210, avec la date 1553, aujourd'hui introuvable. — Provient du cloître des Carmes chaussés. Spruyt (1777) remarque qu'il est «peint dans le goût de *van Mander*».

XVIe SIECLE FLAMAND (2e moitié) Ecole gantoise.

(S- 101) DEUX VOLETS DE TRIPTYQUE.

Volet dextre : *Saint Jean Baptiste.* Debout dans un paysage, il porte l'agneau sur le bras. Volet senestre : *Portrait d'un religieux de l'ordre de Citeaux.* Le donateur est représenté à genoux. dans l'attitude de la prière. Revers des deux volets réunis, une composition unique : *Vanitas.* Une tête de mort et des ossements humains sont posés sur un cercueil. Celui-ci porte en outre une pelle et un sceptre croisés. Bois. Chaque volet H. 100 - L. 34 cm. Non cités dans les inventaires du XVIIIe siècle. — Inventaire du dépôt de Baudeloo No 9. Sur l'attribution de ces volets à Lucas de Heere, voyez : L. Maeterlinck — *Gazette des Beaux-Arts 1908; cf Bulletin de la Soc. d'Hist et d'Archéol. de Gand.*

XVe SIECLE FLAMAND (2e moitié) Manière de l'Ecole de Fontainebleau.

(1929-B) LA CHARITE.

Jeune femme nue entourée de petits enfants. — Toile H. 156 — L. 114 cm.

XVIe SIECLE FLAMAND (vers 1580)

(1930-O) PORTRAIT DE DAME.

En buste, avec large collerette tuyautée à plat selon la mode de 1580. Le visage, d'un dessin raffiné, est presque sans ombres, d'un modelé très atténué.
Corsage de damas noir, manches de satin blanc taillardé. Coiffure haute. Certains connaisseurs croient pouvoir proposer pour ce portrait le nom de *Lucas de Heere*, dont l'élève Maurice Gheeraerts peignit aussi des visages presque sans ombres.

XVIe SIECLE FLAMAND. (Vers 1575-1590)

(1881. C) PETIT PORTRAIT D'HOMME.

Buste à la barbe grise en pointe; fraise. Bois. H. 31 — L. 23 cm.

(1881-D) PETIT PORTRAIT DE FEMME.

Buste avec fraise au cou. — Pendant du précédent; mêmes dimensions. Non cité dans les anciens inventaires. — Retirés en 1881 par le conservateur M. Louis Maeterlinck des réserves de l'ancien musée.

XVIe SIECLE HOLLANDAIS ? ou Flamand ? (vers 1515-1530).

(1900-B) LE CRUCIFIEMENT.

Le Christ en croix au milieu de la composition. Le bourreau, debout sur une échelle, est occupé à rompre les os du mauvais larron. Un grand nombre de figures se pressent aux pieds des croix. La figure d'une des saintes femmes qui entourent la Vierge, est empruntée à la *Pieta* de *Geertgen tot St. Jans*, (Musée de Vienne), ce qui fait supposer une origine hollandaise. A d'autres égards la peinture paraît plutôt flamande. Peut-on songer à un centre où les influences se croisent, tel que Middelbourg ? — Panneau cintré du haut, — Bois. H. 102 — L. 80 cm. — Acquis par Les Amis duMusée, en 1900, de M. l'abbé de Vacht, à Gand. Provient des environs de Louvain.

XVIe SIECLE HOLLANDAIS ou FLAMAND (Fin).

(1914-CV) L'HOMME A LA FRAISE

En buste, avec large collerette plissée.— Ce portrait a été attribué à Cornelis Ketel, sans raison, semble-t-il.
Bois. H. 46 — L. 40 cm. — Legs Fernand Scribe.

XVIe SIECLE HOLLANDAIS (1592).

(1914-IE) PORTRAIT DE GENTILHOMME.

A barbe brune, tourné de trois-quarts vers senestre; sur le fond en haut à senestre: A° 1592 ÆTAT: 48 et à dextre un ecu de sable à la face d'or; le cimier est un vol aux armes de l'écu. — A été attribué à Cornelis Ketel, attribution incompatible avec la précédente et non justifiée.
Bois. H. 73 — L. 59 cm. — Legs Fernand Scribe.

XVIe SIECLE HOLLANDAIS (1597).

(1934-A) PORTRAIT DE JEAN DE DUVENVOORDE DIT L'AMIRAL DE WARMONT.

Toile. H. 35,2 — L. 31,3 cm. — Don des héritiers de Léon Nève de Mevergnies, par l'intermédiaire des Amis du Musée.

XVIIe SIECLE ESPAGNOL.

(1905-A)

Voyez XVIIe SIECLE NAPOLITAIN.

XVIIe SIECLE FLAMAND.

(S-4) SAINT AMBROISE

Voyez MOL.

XVIIe SIECLE FLAMAND. (Milieu du siècle?).

(1900-A) JESUS ET LA SAMARITAINE.

Jésus est assis près d'un puits à margelle de pierre. La Samaritaine debout tient un seau de cuivre, prête à abreuver le Seigneur. Paysage largement indiqué. — Nous n'avons pu identifier l'auteur de cette peinture où se remarquent des influences à la fois italiennes et rubéniennes, comme chez la plupart des contemporains de Rubens qui n'ont pas été formés directement à son école tel Pieter van Mol.
Toile. H. 168 — L. 204 cm. — Légué au musée en 1900, par feu le capitaine van den Bemden d'Overwaeter, l'infatigable fouilleur d'archives, dont les recherches ont rendu de si précieux services aux historiens et aux archéologues gantois.

XVIIe SIECLE FLAMAND.

(1911-ED) PORTRAIT DE GENTILHOMME.

Debout, la main droite appuyée sur une table, la gauche tient

un gant. — Ce tableau a été attribué erronément à Cornelis de Vos. — Bois. H. 105 — L. 69,5 cm. — Legs Vermeersch.

XVIIe SIECLE HOLLANDAIS (1640).

(1914-CY) PORTRAIT DE VIEILLE FEMME, DANS UN OVALE.

Elle est coiffée d'un serre-tête blanc. Sur le fond on lit ÆTATIS 56 et la date 1640. — Bois. H. 25,5 — L. 20 cm. — D'après M. Gratema, conservateur du Musée de Harlem, ce petit portrait pourrait être de *Herman Doncker*. — Legs Fernand Scribe.

XVIIe SIECLE HOLLANDAIS (1667).

(1902-I) PORTRAIT D'UNE JEUNE DAME ET DE SON ENFANT.

Au pied d'une colonne qui se profile sur un fond de parc, elle est debout, vue de trois quarts du côté droit. A sa gauche, est assis son enfant en bas-âge, auquel elle tend une orange. Daté sur la base de la colonne, à côté de la dame: AETATIS SUAE 27; au-dessus de la tête de l'enfant:

Nata An. 1666, 10 Martij.
Pictae A° 1667 Novemb.

Ces inscriptions en une petite écriture très nette, nous ont fait supposer que le tableau devait aussi être signé. Avec peine, a la lumière du soleil, nous avons cru reconnaître au bas du coin inférieur senestre, les traces presque effacées d'une signature paraissant contenir les lettres ...OET, précédées de deux ombres plus grandes (les majuscules?). Ceci pourrait répondre à la signature R. KOETS. Or, ce nom, qui nous était inconnu, est celui d'un peintre de Zwolle, *Roelof Koets*, décédé en 1725. Les biographies le font naître en 1655, date incompatible, il est vrai, avec celle de notre tableau, mais aussi avec celle (1668) du tableau signé, appartenant au Rijksmuseum à Amsterdam. Il fut élève de Gérard Ter Borch, et séjourna temporairement à Middelbourg et à La Haye. On assure qu'il a produit un très grand nombre de portraits et Siret ajoute qu'il peignit « dans le genre de van Dyck ». Or. dans notre portrait, acheté précisément sous le nom de Ter Borch, l'influence de Van Dyck se montre dans la composition (fond, etc.) et aussi dans l'enfant. C'est pourquoi nous signalons l'apparence problématique de signature. Il faut ajouter toutefois que Dr. D. Hofstede de Groot, consulté par nous, assurait n'avoir rencontré sous la signature de Koets que de petits portraits (comme ceux du Rijksmuseum, datés de 1668 et 1689), dans lesquels il se montre exclusivement imitateur de

G. ter Borch. A cause de l'influence de van Dyck, signalée ci-dessus, Dr. Hofstede de Groot pensait plutôt à *J. van Rossum*, comme auteur «põssible» de notre tableau. D'après M. Gratema, conservateur du Musée de Harlem, ce portrait rappellerait la manière d'*Abraham van den Tempel*, mais nous ne pouvons y reconnaître son dessin assez caractéristique des têtes, ni même tout à fait son coloris. Dans l'édition de 1905 de ce catalogue, nous avions dubitativement hasardé le nom de *Lodewijck van der Helst*, dont ce serait une œuvre de jeunesse. Pour contrôler cette conjecture il faudrait comparer avec le portrait de femme de 1666 au Musée de Budapest.
Toile. H. 123 — L. 104 cm. — Acquis par la Société des Amis du Musée en 1902, de. Fr. Kennis.

XVIIe SIECLE HOLLANDAIS.

(1914-CN) OISEAUX MORTS ET ENGINS DE CHASSE SUR UNE TABLE.

Voyez FROMANTIOU.

(1914-CO) OISEAUX MORTS DANS UNE NICHE.

Cuivre. H. 55 — L. 38.5 cm. — Une attribution à Lelienbergh paraît sans fondement. Legs Fernand Scribe (acquis avec le 1914-CN à la vente H. Houck, Amsterdam 1895, tous les deux sous le nom de Weenix, et provenant du château de Harmelen, près de Harlem).

XVIIe SIECLE HOLLANDAIS ou ALLEMAND.

(1898-C) POISSONS MORTS.

Voyez SANDRART.

XVIIe SIECLE HOLLANDAIS.

(1914-IG) PORTRAIT DE DEUX HOMMES.

Voyez (?) OOST.

XVIIIe SIECLE ITALIEN (Gênes ? Venise, ?).

(1925-AQ) PORTRAIT DE DAME AGEE.

Debout, vêtue de noir; la main gantée de cuir jaune tient un éventail fermé. La figure se détache sur une draperie qui laisse voir, à senestre, un paysage accidenté. L'auteur, non identifié, semble avoir connu des œuvres de van Dyck. Au revers, cachet d'une collection italienne sous le régime autrichien. — Toile. H. 112 — L. 87 cm. — Dépôt de M. Hulin de Loo.

XVIIe SIECLE ITALIEN.

(1920-AH) FRUITS.

Dans un jardin, au pied d'un palais, sont amoncelés raisins, melons, grenades ouvertes, figues, pêches, etc. — La signature *F. Snyders* au bas à senestre doit être apocryphe. D'après une étiquette collée au dos, le tableau a jadis passé en vente sous le nom du peintre romain *M. A. del Campidoglio.* — Mad. de Zarnowska le rapproche plutôt de *Giovanni Battista Ruoppoli* (mort 1685). — Toile. H. 109,5 — L. 146 cm. — Legs du comte Jacques de Buisseret, Bruxelles.

XVIIe SIECLE NAPOLITAIN.

(1905-A) REPAS FRUGAL.

Autour d'une table improvisée, couverte d'une nappe trouée, sur laquelle est servi un modeste repas, sont assis un vieux paysan vêtu de la « capa », sa femme, et un petit garçon. Un de ces « bodegones » tels que les peignait à Séville, dans sa jeunesse, l'illustre Velazquez, auquel bien des traits font songer. Plusieurs connaisseurs croient même pouvoir lui attribuer cette œuvre intéressante et remarquable; mais de bons critiques tels *M. Allende Salazar* et *Aru*,l'un Espagnol l'autre Italien, sont d'accord pour nier l'origine iberique de ce tableau et pour l'attribuer *à* l'école Napolitaine. Tout récemment, nous avons vainement cherché une œuvre apparentée dans le musée de Naples.
Toile. H. 144 — L. 114 Acquis par la Société des Amis du Musée en 1930 à Amsterdam (vente F. Muller et Cie).

(?) XVIIe ou XVIIIe SIECLE ITALIEN (Venise).

(1914-II) LE CHRIST PORTE PAR DES ANGES.

Le groupe est entouré de nuages. — Toile. H. 30 — L. 21,5 cm. Legs Fernand Scribe. (Acquis à Bruxelles en 1907: vente Succ. Auguste Coster).

XVIIIe SIECLE CHINOIS (vers 1725).

(1924-E) SOLDAT DE LA GARDE IMPERIALE CHINOISE.

Dessin gouaché. — H. 186,5 — L. 75,5 cm. — Don de M. Joseph Hye-Hoys, par l'entremise de la Société Les Amis du Musée.

XVIIIe SIECLE FLAMAND (ou fin XVIIe?).

(S-127) LE COURONNEMENT DE LA VIERGE DANS LES NUES.

La Vierge est portée dans les nues par des anges dont l'un, placé derrière elle, à sa gauche, tient au dessus de sa tête une couronne richement ornée de pierres fines et de perles, pendant que de l'autre main il porte un sceptre. — Cintr. H. 220 — L. 139 cm. Toile.

Non exposé.

XVIIIe SIECLE FLAMAND.

(1911-FY) PAYSAGE.

Gouache. H. 175 — L. 23 cm. — Legs Vermeersch.

EPOQUE INCONNUE

STYLE BYZANTIN (Crimée?).

(1914-CC) MARIE, TRONE DE LA SAGESSE.

Bois. H. 26 — L. 21 cm. — Legs Fernand Scribe.

STYLE BYZANTIN (Crête? Italie?).

(1914-HY) LA VIERGE AVEC L'ENFANT JESUS ET ST. JEAN BAPTISTE (Fond d'or estampé).

Bois. H. 25 — L. 31 cm. — Legs Fernand Scribe.

STYLE ROMANO-BYZANTIN tardif.

(1914-CG) LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS.

Bois. H. 15 — L. 12 cm. — Legs Fernand Scribe.

ADDENDA

(?) ACHTSCHELLINCK LUCAS ACHT-SCHELLIINCK.

(S. 8) GRAND PAYSAGE AVEC EPISODE DE LA VIE DE SAINT BENOIT D'ANIANE.

A l'avant-plan, sous un arc de rocher qui se découpe sur le ciel, on aperçoit le saint bénédictin réfugié dans une grotte profonde et obscure. Un autre religieux lui descend un panier d'aliments à l'aide d'une corde. Ils sont épiés par un démon. — Saint Benoit d'Aniane (750-821) grand réformateur de la discipline monastique en France sous Louis le Débonnaire, s'était caché dans une grotte pour éviter d'être élu abbé.
Ce tableau, provenant aussi du réfectoire de l'abbaye de St-Pierre, figure dans le catalogue de Sunaert, de même que le n° S. 7, sous le nom d'Achtschellinck, mais ici l'attribution est plus ancienne, puisqu'elle se trouve déjà dans le catalogue du Museum du Département de l'Escaut (n° 52), tandis que pour le n° S. 7 elle semble être un baptême de Sunaert. Or il paraît inadmissible que les deux tableaux soient de la même main. En faveur de l'attribution de Sunaert pour le n° S. 7 on peut invoquer l'indéniable parenté de style avec au moins trois des « ACHTSCHELLINCK » du musée de Bruges : y a-t-il identité de main à époques différentes ? ou seulement tradition d'atelier ?
Le tableau n° 5 de Bruges, fait en collaboration avec le frère dominicain GUILLAUME VAN OOST, né en 1651, ne peut être qu'une œuvre tardive d'Achtschellinck.
L'histoire de tout le groupe de paysagistes de la forêt de Soigne reste à éclaircir : Achtschellinck a-t-il réellement été élève de L. de Vadder, comme il est rapporté ? Quels sont leurs rapports avec Jacques d'Arthois ? etc.

BEERNAERT PHILIPS BEERNAERT (Bernaerdts, Bernard) Ec. flam. —

Peintre gantois, franc-maître 1640. Comme dès ce moment il est qualifié Sr Mr (Sieur Meester), il y a lieu de croire qu'il n'était déjà plus un débutant. Juré du métier 1653, 1654 ; encore cité en 1662 ; avait restauré en 1659, pour l'église St-Michel, le Christ mourant sur la croix d'Ant. van Dyck. Les inventaires du XVIIIe siècle mentionnent dix œuvres de lui dans les églises et chapelles de Gand ; Descamps en cité à Bruges et ailleurs. Un de ses tableaux est encore visible à Gand, dans l'église de St-Bavon : LES QUATRE EVANGELISTES.

(1935-BA) MARTYRE DE SAINTE APOLLINE.

Le bourreau, coiffé d'un bonnet rouge lui arrache les dents avec une tenaille; deux aides la tiennent, en présence de deux soldats. Derrière elle, le commandant à cheval. A senestre un bûcher Dans le ciel deux angelots lui apportent la couronne et la palme du martyre. — N° 93 du Museum du Département de l'Escaut (sans nom d'auteur). Provient de l'église des Dominicains (Inventaire Spruyt 1777 sous le nom de « Bernard ». Loué par Descamps (Voyage pittoresque... 1769) mais donné par lui à « J. van Cleef », erreur manifeste. — Toile, cintré du haut H. 327 ½ cm. — L. 192 ½ cm.

(1935-AX) MARTYRE DE SAINTE CATHERINE: MIRACLE DE LA ROUE BRISEE.

Probablement identique au MARTYRE DE SAINTE CATHERINE, cité par Spruyt (1777) sous le nom de « BERNARD » dans la chapelle de l'hospice Alyns, où il y avait deux autres tableaux de la même main. — Toile, cintré du haut, H. 204 — L. 140 cm.

CASTRO

L. CASTRO. Ec. holl. — Peintre d'histoire et de genre, travaillant en Angleterre vers 1700.

(1911-EZ) VIERGE AVEC L'ENFANT ET ANGES.

Assise dans un paysage, la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus nu sur ses genoux; à côté d'eux un groupe d'angelots. — Dessin au crayon, ombré de bistre (hachures à la plume à la façon des graveurs). — Signé : ...Cae.tro (l'initiale du prénom et l's sont effacés) f. 1670. — Papier H. 18. — L. 26,5 cm.
Legs Vermeersch.

HEUVEL

ANTONIO VAN DEN HEUVEL. Voyez plus haut, p. 69 et 70.

(1935-BC) CALVAIRE.

Le Christ en croix entre sa Mère et saint Jean, Marie Madeleine au pied de la croix.
Toile H. 282 cm. — L. 214 cm.
N° 184 du Museum du Département de l'Escaut. — L'inventaire de Spruyt (1777) mentionne deux tableaux du même peintre et du même sujet: l'un dans le transept de l'église St-Nicolas (non cité par Descamps), l'autre dans la sacristie de l'église abbatiale de St-Pierre.

(?) ROOSE

NICLAEYS DE LIEMAKERE GHESEYT ROOSE. Voyez plus haut, p. 112.

Attribué à Roose:

(1929-BC) SAINT AUGUSTIN.

Assis en vêtements pontificaux, un livre ouvert sur le genou, tenant en main un cœur traversé d'une flèche. A côté de lui, sur une table, un crucifix, une tête de mort et un sablier. — Toile H. 187,5 — L. 160 cm. — Figure plus grande que nature. Museum du Département de l'Escaut n° 43, sous le nom de « Roose ».

VINCKBOONS

DAVID VINCKBOONS (Vinck-Boons, ou Vinckeboons) Ec. fl. — Né à Malines vers 1578, déc. à Amsterdam 1629. Elève de son père Philips Vinckboons, émigré à Amsterdam en 1587. Il peignit d'abord à la détrempe comme son père. Peintre de scènes populaires, sous l'influence de Bruegel

(S. 129) PAYSAGE AVEC SAINT MARTIN PARTAGEANT SON MANTEAU.

Figures par SALLAERT (voyez ce nom).
Le paysage était attribué à Vinckboons, dans le Museum du Département de l'Escaut (n° 200). Il est en effet dans sa manière, mais on ne s'explique pas ce paysagiste qui vivait à Amsterdam, collaborant avec le Bruxellois SALLAERT, pour les Jésuites de Gand.

XVIIe SIECLE FLAMAND

(1937-M) PIETA.

Jésus, déposé de la croix, soutenu par deux anges, dont l'un montre à la Sainte Vierge agenouillée et à saint Jean la couronne d'épines qu'il a ôtée de la tête du Christ.
D'après le catalogue du Museum du Département de l'Escaut (n° 178) ce serait une copie d'après ANNIBAL CARRACHE.
Toile H. 160 — L. 237 cm.
C'est par erreur qu'ensuite on confondit ce tableau avec le n° 96 du même Museum, attribué à «ANTOINE VAN DEN HEUVEL», nom que D'Huyvetter père et Sunaert écartèrent pour donner la peinture à ANSELMUS VAN HULLE (Sunaert 50). Ce dernier tableau ne se trouve plus dans les réserves du Musée: serait-ce le tableau cédé à l'Eglise St-Michel (séance du Conseil communal du 31 mars 1873) ?

Les tableaux qui suivent sont encore en dépôt à l'Hôtel de Ville, où ils ne peuvent être étudiés convenablement. Vu leur intérêt pour l'histoire de l'Art Gantois, il est à espérer qu'ils seront bientôt transférés au Musée. C'est pourquoi nous les mentionnons ici, sans attendre une nouvelle édition du Catalogue.

CLEEF

JOANNES DE CLEEF. — Voyez ci-dessus, p. 34.

GLORIFICATION DE L'ENFANT JESUS.

Composition allégorique : Entouré de plusieurs anges musiciens, l'Enfant Jésus est debout sur le globe terrestre qu'entoure le serpent ; il élève les bras vers le Père et le Saint Esprit ; la Sainte Vierge, agenouillée devant lui, le soutient des deux mains, elle est richement vêtue et porte la couronne sur la tête.
N° 29 du Museum du Département de l'Escaut. — Provient de l'église de l'abbaye de Baudeloo : Descamps (Voyage pittoresque 1769). Inventaire Spruyt 1777 ; Den Kundigen Schilder 1767.
Déposé à l'Hôtel de Ville dans un bureau.
Ce tableau semble avoir échappé à la poussée des bruns qui défigure la plupart des œuvres de J. de Cleef. Malheureusement il est caché par un mauvais vernis noirci.

DEYSTER

LOUIS DE DEYSTER. Voyez plus haut, p. 45.

MOISE SAUVE DES EAUX.

L'un des quatre tableaux que Louis de Deyster peignit pour l'abbaye de Baudeloo (appartement de l'abbé). Voy. Spruyt 1777.
Il est probable que ces tableaux furent exécutés à Gand en 1693 et que c'est dans ce but que « LOUIS DE DESTERE » acquit alors la franchise du métier gantois.
Déposé dans un couloir de l'Hôtel de Ville.

HEUVEL

ANTONIO VAN DEN HEUVEL. Voyez plus haut, p. 69 et 70.

Attribution non contrôlée :

SAINT DOMINIQUE RECEVANT LE ROSAIRE.

Importante composition. — Museum du Département de l'Escaut n° 179, sans nom d'auteur. Provient de l'Eglise des Dominicains : Inventaire Spruyt 1777, sous le nom de VAN DEN HEUVEL. — Non cité par Descamps (qui omet aussi le tableau d'autel qui lui faisait pendant de l'autre côté du chœur).
Déposé dans le cabinet d'un échevin, à l'Hôtel de Ville.

KERSAVONT GHYSELBRECHT KERSAVONT (ou Kerssavondt) Ec. fl. — Peintre gantois, franc-maître 1639, cité 1646, 1654. Sa veuve paraît au compte de 1658-1660. Le tableau ci-dessous est le seul que nous ayons rencontré sous son nom :

LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS AVEC SAINTE ELISABETH ET SAINT JEAN BAPTISTE.

Provient de la chapelle de l'Hôtel de Ville. Spruyt (1777) l'attribue a tort à ANTONIO VAN DEN HEUVEL, mais le « Kundigen Schilder » anonyme de 1767 donnait comme nom d'auteur : KERSAVONT et ce nom, rarissime et généralement oublié ne peut avoir été donné ici sans raison.

Hôtel de Ville : placé dans un couloir, au-dessus d'une porte, où il est impossible de l'étudier. Peut-être permettrait-il de reconnaître, par comparaison, d'autres œuvres du même peintre.

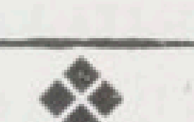


TABLE
DES MARQUES D'IDENTITE

I Tableaux figurant au Catalogue Sunaert.

S-1	Voyez BOEYERMANS . . . . . .
S-2	» id. . . . .
S-3	» HELMONT . . . .
S-4	» MOL . . . .
S-5	» JORDAENS . . . .
S-6	» id. . . . .
S-7	» ACHTSCHELLINCK . . .
S-8	» id. (Addenda) .
S-9	» RUBENS . . . .
S-10	» UTRECHT . . . .
S-11	» DUCHASTEL . . . .
S-12	» VERHAGHEN . . . . . .
S-13 à S-23	» CRAYER . . . .
S-24 à S-35	Déposés au Musée d'Archéologie (Byloke)
S-36	Voyez THYS . . . .
S-37	» id. (dép. au Palais de Justice)
S-38	» id. . . . .
S-39	» CLEEF . . . .
S-40	» (?) CLEVEN . . . . . .
S-41	» CLEEF . . . .
(S-42	Non catalogué) . . . .

S-43	Voyez PRIMO . . . .
S-44	» id. . . . .
S-45	» MAES (G) . . . .
S-46	» BRUEGHEL . . . . . .
S-47	» NEEFFS . . . .
S-48	» (?) BOEL . . . .
S-49	» HULLE . . . .
(S-50	Non catalogué) . . . .
S-51	Voyez VOS (Mertino) . . . .
S-52	» HEEMSKERCK (M) . . .
S-53	» id. . . . .
S-54	» COXCIE . . . .
S-55	» KNYFF . . . .
S-56	» HEDA . . . .
(S-57	Non catalogué) . . . .
S-58	[VOLXSOM] déposé au Musée d'Archéologie, Byloke . .
S-59	Voyez VLIET . . . .
S-60	» id. . . . .
S-61	» YKENS . . . .
S-62	» MABUSE . . . .
S-63	» CONINCK . . . .
S-64	» (?) STORK . . . .
S-65	» ROOSE . . . .
(S-66	Non catalogué) . . . .
S-67	Voyez ROOSE . . . .
S-68	» id. . . . .
(S-69	Non catalogué) . . . .
(S-70	» ») . . . .
S-71	Voyez ROOSE . . . .
S-72	» id. . . . .
S-73	» SEGERS (G) . . . . . .
S-74	» ROMBOUTS . . . . . .
S-75	» id. . . . . .
S-76	» id. . . . s . .
S-77	» ORLEY . . . .
S-78	» id. . . . .

S-110	» MAITRE DE LA MADELEI-NE MANSI . . . . . .
(S-111	Non catalogué) . . . .
S-112	Voyez (?) HARP . . . .
(S-113	
à	Non catalogués) . . . .
(S-120	
S-121	Voyez JOUVENET . . . .
S-122	» BOECKSENT . . . . . .
(S-123	
à	Non catalogués) . . . .
(S-128	
S-129	Voyez SALLAERT . . . .
	» VINCKBOONS (Addenda) . .
S-191	» SUVEE . . . .

II ADDITIONS

1814-A	Voyez BOECKSENT . . . . . .
1881-A	» ROOSE . . . .
1881-B	» KEUNINCK . . . .
1881-C	» XVI SIECLE FLAMAND . .
1881-D	(vers 1575-1900)
1881-E	» CRAYER . . . .
1881-F	» COECKE VAN AELST . . .
1881-J	» AUDENAERDE . . . . . .
1882-A	» (?) DYCK . . . .
1882-B	» CRAYER . . . .
1882-C	» XVI SIECLE FLAMAND . .
1882-D	(vers 1550-1560)
1882-E	» ARTHOIS . . . .
1883-A	» ROOSE . . . .
1890-A	» (?) DUCHASTEL . . . . .
1896-A	» KEY . . . .
1898-A	» BERCHEM . . . .
1898-B	» HALS . . . .
1898-C	» SANDRART . . . .

1898-D	»	LAMBRECHTS . . . . .
1898-E	»	(?) KONINCK . . . . . .
1899-A	»	CHARDIN . . . .
1899-B	»	JORDAENS . . . .
1899-C	»	VERENDAEL . . . . . .
1899-D	»	GILLIG . . . .
1899-E	»	id. . . . .
1899-F	»	RUBENS . . . .
1900-A	»	XVIIe SIECLE FLAMAND .
1900-B	»	XVIe SIECLE HOLLANDAIS.
1900-C	»	KEYSER (?) . . . . . .
1900-D	»	DYCK (?) . . . .
1901-A	»	GILLEMANS . . . . . .
1901-B	»	XVIe SIECLE FLAMAND . . (Maniériste Anversois)
1901-C	»	XVe SIECLE ESPAGNOL . . (1490-1500)
1901-D	»	DYCK (Dessin) . . . . .
1902-A	»	BEYEREN . . . .
1902-B	»	VOS (P) . . . .
1902-C	»	BRUEGHEL (J) . . . . .
1902-D	»	JORDAENS . . . .
1902-E	»	GLIMES . . . .
1902-F	»	HONTHORST . . . . . .
1902-G	»	HEEM (J) . . . .
1902-H	»	BOSCH . . . .
1902-I	»	RING . . . .
1902-J	»	XVIIe SIECLE HOLLANDAIS (1667)
1902-K	»	RAEBURN . . . .
1903-A	»	ORCAGNA . . . .
1903-B	»	JARDIN (?) . . . .
1903-C	»	CHAMPAIGNE . . . . .
1903-D	»	XIVe SIECLE CATALAN . .
1903-E	»	XVe SIECLE ESPAGNOL . .
1903-F	»	JORDAENS (Atelier) . . . .
1903-G	»	CODDE (?) . . . .

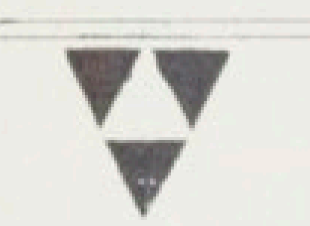
1903-H	»	MYERHOP . . . .
1903-I	»	XV[e] SIECLE FLAMAND . .
1903-J	»	COECKE VAN AELST . . .
1904-A	»	MAITRE DE FLEMALLE . . (Imitateur)
1904-B	»	DYCK (Ecole) . . . . . .
1904-C	»	AMSTERDAM . . . . . .
1904-D	»	LEYDE . . . .
1904-E	»	FYT . . . .
1904-F	»	MOLENAER . . . . .
1905-A	»	XVII[e] SIECLE NAPOLITAIN
1905-B	»	RAVESTEYN . . . . . .
1905-C	»	NANTEUIL (?) . . . . .
1905-D	»	SUSENIER . . . .
1905-E	»	BRAY . . . .
1905-F	»	HEEMSKERK (E) . . . .
1906-A	»	MAES (Nic.) . . . . . .
1906-B	»	XV[e] SIECLE FLAMAND . . (Ecole Gantoise)
1906-C	»	MAITRE DE FRANCFORT .
1906-D	»	DUQUESNOY (Dessin) . . . .
1906-E	»	PEETERS (Dessin) . . . .
1907-A	»	FYT . . . .
1907-B	»	HEEM (C) . . . .
1907-C	»	VENNE . . . .
1907-D	»	id. . . . .
1907-E	»	POURBUS . . . .
1907-F	»	FYT . . . .
1907-G	»	WITTE . . . .
1907-H	»	METSYS (Ecole) . . . . .
1908-B	»	JORDAENS (Dessin) . . . .
1908-E	»	HELLEMONT . . . . . .
1908-G	»	REYNOLDS . . . . . .
1908-H	»	BOSCH . . . .
1909-UUU	»	CLEVE (Ecole ou copie) . .
1909-WWW	»	CUYP . . . .
1910-X	»	BEYEREN . . . .

1910-Z	»	RUBENS	
1910-AA	»	DELEN	
1910-AB	»	JORDAENS	
1910-AC	»	RUBENS (Copie)	
1910-AD	»	SNYDERS	
1911-ED	»	XVIIe SIECLE FLAMAND	
1911-EE	»	BORMAN	
1911-EI	»	MAC ARDELL	(Gravure)
1911-EJ	»	id.	id.
1911-EK	»	EARLOM	id.
1911-EL	»	id.	id.
1911-EM	»	BONNET	id.
1911-EN	»	id.	id.
1911-EO	»	LAUNAY	id.
1911-EP	»	id.	id.
1911-EQ	»	DESCOURTIS	id.
1911-ER	»	id.	id.
1911-EU	»	CLAVAREAU	id.
1911-EV	»	id.	id.
1911-EW	»	MIRE	id.
1911-EY	»	AUDRAN	id.
1911-EZ	»	CASTRO (dessin v. Addenda)	
1911-FD	»	GREUZE	id.
1911-GE	»	LAUNAY	(Gravure)
1911-GF	»	DEQUEVAUVILLER	id.
1911-GG	»	id.	id.
1911-GK	»	MOUCHERON (Aquarelle)	
1911-GO	»	LAIRESSE	
1911-GQ	»	VOS (Mertino) (Dessin)	
1911-GR	»	LAIRESSE (Aquarelle)	
1911-GS	»	BONNEFOY (Gravure)	
1911-GT	»	LAIRESSE (Aquarelle)	
1911-GU	»	PRINS	id.
1911-GW	»	ALIAMET (Gravure)	
1911-HJ	»	GYSBRECHTS	
1911-HR	»	REYSSCHOOT (Dessins)	
1912-F	»	HOGARTH	

1912-G	»	KEYSER . . . .
1912-H	»	BEER . . . .
1912-J	»	HOGARTH . . . .
1913-S	»	CRANACH . . . .
1914-CB	»	FARINATI . . . .
1914-CC	»	STYLE BYZANTIN . . . .
1914-CD	»	MOSTAERT . . . .
1914-CE	»	YSENBRANT . . . .
1914-CF	»	XIVe SIECLE FRANÇAIS . .
1914-CG	»	STYLE ROMANO-BYZANTIN
1914-CH	»	CARRACCI . . . .
1914-CI	»	XVIe SIECLE FLAMAND . .
1914-CJ	»	BRUEGHEL (P. II) . . . . .
1914-CK	»	XVIe SIECLE ITALIEN . .
1914-CL	»	TINTORETTO . . . . . .
1914-CM	»	XIVe SIECLE ITALIEN . .
1914-CN	»	FROMANTIOU . . . . . .
1914-CO	»	XVIIe SIECLE HOLLANDAIS
1914-CP	»	TER BORCH (?) . . . . .
1914-CQ	»	JORDAENS . . . .
1914-CR	»	LUTTICHUYS . . . .
1914-CS	»	KALF (?) . . . .
1914-CT	»	FLINCK . . . .
1914-CU	»	HEDA . . . .
1914-CV	»	XVIe SIECLE HOLLANDAIS.
1914-CW	»	FYT . . . .
1914-CX	»	OVENS . . . .
1914-CY	»	XVIIe SIECLE HOLLANDAIS
1914-CZ	»	UTRECHT . . . .
1914-DA	»	CRAESBEEK . . . .
1914-DB	»	RAVESTEYN . . . .
1914-DC	»	LELIENBERGH . . . . . .
1914-DE	»	ANDRIESSENS . . . . . .
1914-DF	»	RUBENS (Copie) . . . . .
1944-FP	»	LORRAIN (Dessin) . . . .
1914-GD	»	LOO (C) (Dessin) . . . . .
1914-HX	»	CLEVE (M) (Copie) . . . .

1914-HY	»	STYLE ITALO-BYZANTIN .
1914-HZ	»	DUCHASTEL . . . . . .
1914-IA	»	DROOCH-SLOOT . . . . .
1914-IB	»	DYCK (?) . . . .
1914-IC	»	GYSBRECHTS . . . . . .
1914-ID	»	POT . . . .
1914-IE	»	XVIe SIECLE HOLLANDAIS.
1914-IF	»	MIEREVELT . . . . . .
1914-IG	»	OOST . . . .
1914-IH	»	MUYS . . . .
1914-II	»	XVIIe SIECLE VENITIEN .
1914-IN	»	RYCK . . . .
1915-F	»	GHISLANDI . . . . . .
1918-AX	»	GREBBER . . . .
1918-AY	»	HEUVEL . . . .
1918-AZ	»	CLEEF . . . .
1919-A	»	ROOSE . . . .
1919-B	»	CRAYER . . . .
1919-C	»	CARAVAGGIO (Copie) . . .
1919-D	»	SCHUT (Mus. des Arts décor.)
1920-E	»	GOES . . . .
1920-F	»	HOREMANS . . . . . .
1920-G	»	VELDE . . . .
1920-H	»	RUBENS . . . .
1920-I	»	MORLAND . . . .
1920-J	»	RABEL . . . .
1920-L	»	SNYDERS . . . .
1920-M	»	WILDE . . . .
1920-AH	»	XVIIe SIECLE ITALIEN . .
1920-AI	»	RUYSCH . . . .
1920-AJ	»	PLATTEMONTAGNE . . .
1921-A	»	JORDAENS . . . .
1922-C	»	SAMMELING . . . . . .
1923-C	»	EHRENBERG . . . . . .
1923-D	»	XVIe SIECLE FLAMAND . .
1923-E	»	MAGNASCO . . . . . .
1923-F	»	PATINIR . . . .

1923-G	»	FRANCKEN (F. II)	. . . .
1923-M	»	VELDE	. . . .
1923-N	»	MYERHOP	. . . .
1923-O	»	SEGHERS	. . . .
1923-AE	»	GAREMYN	. . . .
1924-C	»	GOES	. . . .
1924-D	»	BENNINC	. . . .
1924-E	»	XVIIIe SIECLE CHINOIS	. .
1925-A	»	SNYDERS	. . . .
1925-AL	»	FABRITIUS	. . . .
1925-AM	»	DUPONT	. . . .
1925-AP	»	CHAMPAIGNE (J. B.)	. . .
1925-AQ	»	XVIIe SIECLE ITALIEN	. .
1926-A	»	JORDAENS	. . . .
1926-H	»	DURER (Gravure)	. . . . .
1927-D	»	VERHAGHEN	. . . . . .
1927-O	»	(?) REYSSCHOOT	. . . .
1927-V	»	SAHLER (Gravure)	. . . .
1928-D	»	COURTOIS	. . . . .
1929-A	»	ADRIAENSSEN	. . . . .
1929-O	»	ROMBOUTS	. . . . . .
1929-P	»	MYERHOP	. . . .
1929-Q	»	DEYSTER	. . . .
1929-R	»	COOSEMANS	. . . . . .
1929-S	»	DEYSTER	. . . .
1929-T	»	DEYSTER	. . . .
1929-U	»	MORIN (Gravure)	. . . . .
1929-AX	»	HEUVEL	. . . .
1929-AY	»	HULLE	. . . .
1929-AZ	»	HULLE	. . . .
1929-BA	»	JANSSENS	. . . . . .
1929-BB	»	JANSSENS	. . . . . .
1929-BC	»	ROOSE (Voir Addenda)	. . .
1929-BD	»	XVIe SIECLE FLAMAND	. .
1930-A	»	SERATIN	. . . . . .
1930-O	»	XVIe SIECLE FLAMAND (vers 1580)	.



ERRATA

p. 15, l. 3 (Dons) lisez : 1924 D (et non 1924 B)
» l. 7 » » 1907 F (» 1907 V)
» l. 8 » » 1899 D (» 1899 G)
» l. 9 » » 1911 HJ (» 1911 AJ)
» l. 12 » » 1937 A (» 1937)
» l. 16 » » XVIe siècle flamand (au lieu de Metsys C.
» l. 17 » » 1920 I (au lieu de 1920 J)
» l. 18 » » 1902 K (au lieu de 1920 K)
» l. 19 » » 1920 I (» 1902 J)
» l. 19 ajouter après Ring: 1899 F: Rubens
» l. 20 » lisez : 1910 Z (au lieu de 1910 S)
» l. 25 » » XIVe S. Catalan (au lieu de XVIeS.)
» l. 27 » » XVIIe S. Napolitain(au lieu de esp.)
» l. 27 et 28 » Sandrart (au lieu de XVIIe S. holl.)
» l. 32 » » 1929 Q (au lieu de 1929 A)
» l. 33 » » 1929 O (au lieu de 1920 O)
» l. 35 » » 1926 H (au lieu de 1906 H)
p. 16, l. 2 » » 1293 AE (au lieu de 1920 AE)
» l. 10 (Legs) supprimez : HX Brueghel
» l. 11 » lisez : Brueghel (au lieu de Breughel)
» l. 11 » » CH (au lieu de Ch.)
» l. 11 et 12 » Drooch Sloot (au lieu de Drooschloot)
» l. 14 » » 1914 CQ (au lieu de CA)
» l. 15 » » Mostaert (au lieu de Mostaer)
» l. 16 » » CP (au lieu de CF)
» l. 18 » » XIVe S. ital.(au lieu de XIVe S. fl.)
» l. 18 » ajoutez CI : XVIe S. flam.
» l. 18 (Dons) lisez : CV : XVIe S. holl. (au lieu de XVIe S. fl.)
» l. 19 » » CY : XVIIe S. holl. (au lieu de CX)
» l. 20 » » HY : St. Byz (au lieu de HI St. Italo Byz)
» l. 25 » » 1911 GW (au liuu de 1911 EW)
» l. 25 » » EY (au lieu de EX)
» l. 26 » supprimez GU : Bonnefoy
» l. 28 » lisez : EQ (au lieu de EA)
» l. 31 » » EP (au lieu de EF)
» l. 32 » » GU (au lieu de GV)
» l. 32 » supprimez : FW : Vernet, C
» l. 33 » lisez : GQ (au lieu de CQ)
» l. 35 (Dépôts) » 1903 J (au lieu de 1903 V)
» l. 36 » » 1903 O (au lieu de 1886 A)
» l. 38 » » 1925 AP (au lieu de 1905 AP)

» l. 39 »	»	1925 AL (au lieu de 1925 AN)
» l. 39 »	»	1925 AQ (au lieu de 1925 Q)
p. 20, l. 3 (Andriessen)	lisez :	Mautner
p. 21, l. 31 (Audran)	»	par
p. 28, l. 21 (Bosch)	»	plus petit que nature
p. 29, l. 17 (Bray)	»	Fabritius
p. 30, l. 30 (Brueghel)	»	Peeter
p. 31, l. 8 »	»	(Dépôt retiré)
p. 38, l. 15 (Coecke)	»	Passavant
» l. 18 »	»	in-f
p. 47, l. 25 (Duchastel)	»	1926
» l. 38 »	»	millier
p. 52, l. 29 (Ehrenberg)	»	1676
p. 60, l. 32 (Goes)	»	Vasari
» l. 35 »	»	en tout cas
p. 62, l. 25 (Greuze ?)	»	attribué à tort
p. 62, in fine (Gryef)	ajoutez :	(S-48) GIBIER MORT. Voyez BOEL (?)
p. 66, l. 39 (Heemskerck)	lisez :	initiales
» » »	»	séparées
p. 73, l. 17 (Hoorenbaut)	»	style de celui-ci
» l. 48 »	»	réédifia
p. 79, l. 23 (Jordaens)	»	abbatiale
» l. 36 »	»	tableau
p. 84, l. 18 (Keyser)	»	appartenant
p. 90, l. 40 (Maes)	»	façon
p. 92, l. 25	»	MAITRE DE FRANCFORT
» l. 26	»	1460 (et non 1410)
p. 93, l. 12	»	MADELEINE MANSI
» l. 36	»	MORT DE MARIE
p. 94, l. 29 et 30	»	DONATEURS I. P. (Louvre) alias, Maître de 1499 (M. Friedlaender)
p. 95, l. 2,	»	HOORENBAUT
» l. 36 (Mierevelt)	»	MICHIEL
p. 97, l. 20 (Molenaer)	»	villageoise
p. 103, l. 35 (Peeters)	»	BONAVENTURA
» l. 40 et 41 »	»	Signé en petites capitales, sur le bord d'une barque : B. PEETERS dessin à la plume, lavé d'encre de chine — Papier. H. 19.5-L. 31 cm.
p. 104, l. 21 (Plattemontagne)	lisez :	Champaigne
» l. 23 »	»	»
p. 107, l. 8 (Rabel)	lisez :	Æ
p. 108, l. 18 (Ravesteyn)	»	à (et non en)
p. 109, l. 29 (Reysschoot)	»	PETRUS-NORBERTUS
» l. 31 »	»	Né à Gand le 4 avril 1738

p. 109, six dernières lignes et 110, onze premières linges (Reysschoot) — remplacer l'article (1911-HR) comme suit :

(1911-HR) QUATORZE ESQUISSES. — Projets pour les peintures en grisaille qui décorent le chœur de la cathédrale St-Bavon à Gand ; accompangées d'une explication manuscrite des sujets avec indication des dimensions des panneaux, de l'échelle des figures et des noms des donateurs :

A. *pour les cinq panneaux du côté de l'Epitre, dessins à la plume ombrés de lavis à l'encre de Chine :*

nº 1 Genesis XIV : Melchissedech donne à Abraham le pain et le vin (donateur: Mgr. l'évêque).

2º EXOD. XVI : Les Israëlites mangent l'agneau pascal (don.: Chan. Cardon).

nº 3 EXOD. XVI : Les enfants d'Israël récoltent la manne (don.: Chan. de Meulenaere, au bas du dessin, son blason).

nº 4 I. Samuel XXI : Achimelech donne à David les pains et les raisins (d. Chan. van Royen, au bas son blason).

nº 5 III Regum XXI v 5-6 : Elie, réveillé par l'ange, trouve le pain et l'eau (d. prévôt Castel S. Pietro).

B. *Pour les six panneaux du côté de l'Evangile, dessins à la plume ombrés de lavis à l'encre de Chine (sauf le nº 5) :*

nº 1 Luc XXIV : Jésus Christ et les disciples d'Emmaüs (don.: Chanoine Hellin).

nº 2 MATTH. XXVI : La Dernière Cène (don.: Chan. Kervyn).

nº 3 JOHANN. XIII : Jésus lave les pieds des apôtres (donateur: évêque Triest).

nº 4 JOH. VI : La multiplication des pains (Chan. Hellin).

(*sans rubrique*) : Les centième homme s'agenouille devant Jésus, sur la route de Capharnaum (*dessin au trait*, sans lavis et à échelle plus grande) (don.: évêque Triest).

nº 6 LVCÆ XXIX : Zachée sur le figuier est appelé par Jésus (don.: Chan. van Kessel).

C. *dans un cadre séparé, trois dessins au trait, sans lavis et sans rubriques :*

Les enfants d'Israël récoltent la manne (réplique du nº 3, côté de l'Epitre)

La multiplication des pains (deux variantes différentes pour le nº4, côté Evangile.) Papier H. 32 — L. 20 cm.

p. 112, l. 11 (Roose)	lisez:	Segers
» l. 33 »	»	de Citeaux
p. 114, l. 13 »	»	Steelant
» l. 14 »	»	frettée (et non frottée)
p. 116, l. 32 (Rubens)	»	Segers
» l. 33 »	»	Dépôt de Baudeloo
p. 117, l. 15 (Rubens)	»	Netherland
» l. 16 »	ajoutez:	Réplique d'un portrait à Munich (Académie) attribué jadis à Mierevelt, et maintenant à Cornelis de Vos. Attribution à vérifier
p. 118, l. 24 (Ryck)	lisez:	Delff (et non Delft)
p. 121, l. 6 (Sandrart)	»	Sandrart
» l. 7 »	»	Schleissheim : le mois de Mars (1642)
» l. 9 »	»	1898
p. 123, l. 10 (Seghers)	»	H. 68,5 — L. 54,5
» l. 15 (Seratin)	»	connue
» l. 19 »	»	H. 63,5 — L. 54,5
p. 124, l. 41 (Snyders)	»	UTRECHT (?)
p. 128, l. 18 (Thys)	»	sortant d'un taillis et portant entre ses bois
» l. 31 et 32 (Tintoretto)	lisez:	à la Scuola di San Rocco

p. 129, dern. l. (Vadder) lisez : Initiateur du groupe
p. 130, l. 4 » » Franchois
p. 131, l. 24 (Venne) » signé au bas
» dern. l. (Verendael) » Le Roy
p. 133, l. 11 (Vliet) » un gros pilier auquel
» l. 22 et 23 » » un pilier
» l. 29 (Vonck) » décédé ;
p. 134, l. 8 (Vos) » SAINTE
» l. 28 (Vos) » son
p. 135, l. 14 (Witte) » Delft (1641, encore 1650)
p. 137, l. 13 (XIVe siècle catalan) lisez : origine
p. 139, l. 27 (XVe siècle flamand) lisez : (S-106) Voyez : HOO-RENBAUT
p. 140, l. 7 (XVIe siècle flmand) lisez : (1912-H) voyez : BEER
p. 141, l. 8 (XVIe siècle flamand) lisez : Ecole brugeoise
p. 142, l. 16 (XVIe siècle flamand) lisez : amphiptère
» l. 17 » » » , (et non ;)
» l. 41 lisez : XVIe SIECLE FLAMAND
» l. 43 » (1929-BC)
» l. 44 (XVIe siècle flamand) lisez : H. 158 cm.
» l. 45 » » » L. 116 cm.
p. 143, l. 6 (XVIe siècle flamand) » tailladé
» l. 9 » » » Marcus
p. 144, l. 5 (XVIe siècla hollandais) lisez : fasce
» l. 13 (XVIe siècle hollandais) » intermédiaire
» » » » » Musée